



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

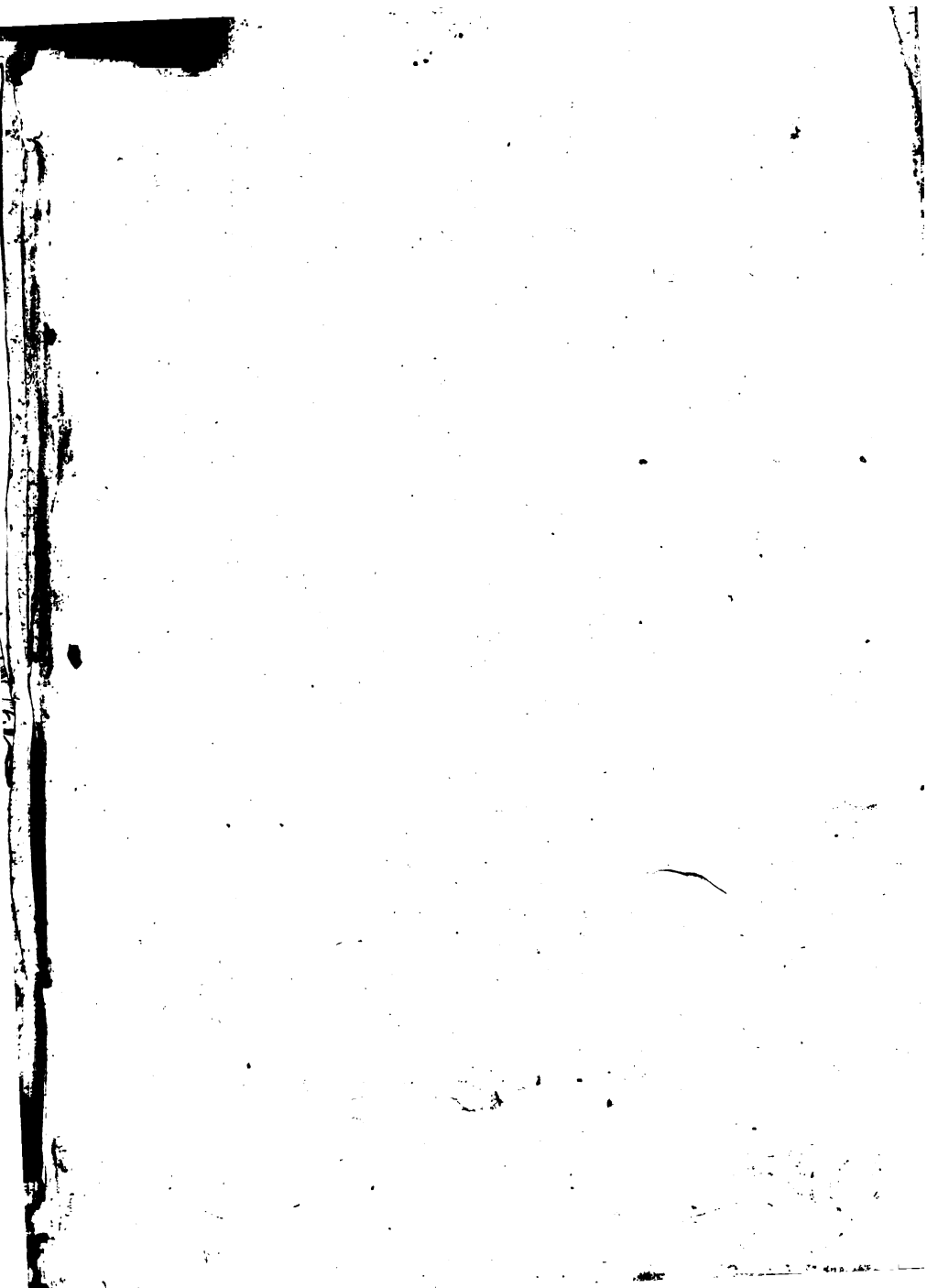
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



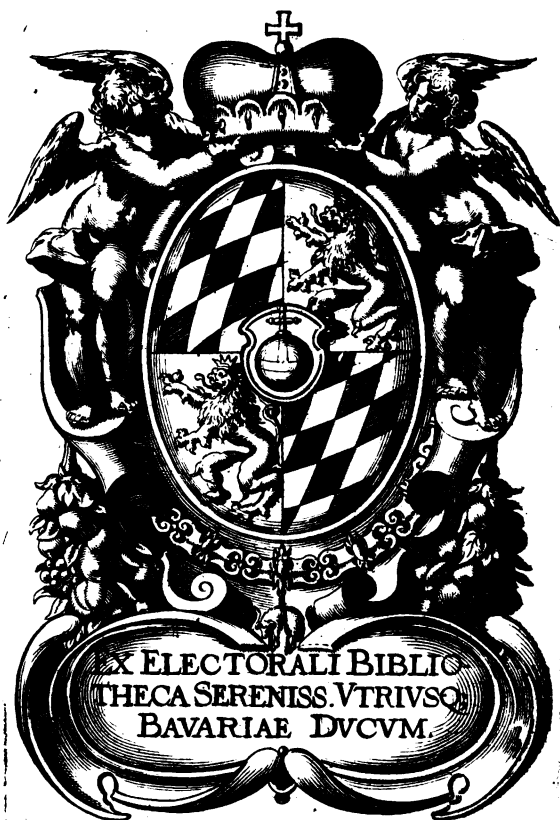






4<sup>6</sup>. gr. b. 52

Aesopus



Auct. Gr. Vet. 21.

Aesop.

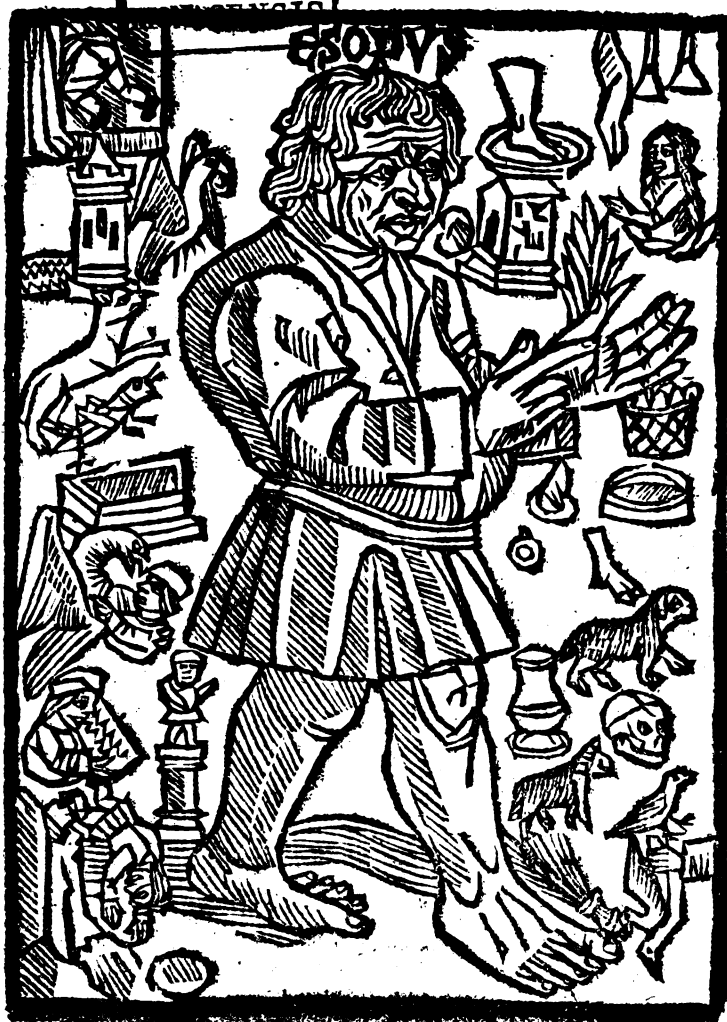
p. 150

**S**opeten francoys,  
Aucc les Fables de  
Auian de Alphôce/et de Dage florétin. rvi



Par. 1516

BIBLIOTHECA  
REGIA



# ¶ Lycom-

mence le liure des subtilles hystoires et fables de Esope translatees de latin en francoys. Et aussi de Alian et de Alphonse & aulcunes ioyeuses de Doge florentin/lequel aeste translate de latin en francoys par reuerend docteur en theologie frere iulien des augustins de lyo

¶ Lycomence la Vie de esope laquel le fat toute de fortune combien quil fust subtil et saige/natif estoit de grece pres de Troye la grant du

Et pource q  
son maistre le  
cuidoit inutile le  
roya labourer au  
champs & ung iour  
son seigneur vint  
aux champs et son  
laboureur luy a  
massa des figures  
& les luy presenta  
en luy disant. Vo  
seigneur Veuillez  
prendre et empor  
ter de tes premi  
ers fructz de tes  
champs. Et adonc  
ques le seigneur  
ioyeusement les print en disant a  
son seruiteur lequel auoit nom aga  
thopbus quil print lesdictes figures  
et quil regardast bien iusques a ce  
quil fust retourne du baing & celuy  
mesmes iour aduint que esope ve  
nant du labouraige demanda a  
menager ainsi quil auoit acoustume

ne ville apellee ameno. Entre to  
les homes il estoit difforme. Car il  
auoit une grosse teste & grant disai  
se/edgues ioues/yeulx agues/le col  
court et bossu/grosse pance et gros  
ses iambes et larges piedz/et qui  
pis est il estoit si tresbief q il ne sca  
uoit parler. Toutefois il auoit  
grant haultesse et si estoit grande  
ment fort et subtil & ingenieur en  
cauillations et parolles ioyeuses.

¶ La premiere hystoire fait men  
tion coment Esope sepeusa de  
ce qnd luy auoit ipose q il auoit  
menge les figures de son seigneur.



Et agathopbus qui garboit les fi  
gures en mengea deux/et puis dist  
a ung de ses compaignons se ie ne  
doubtoye mon maistre ie megerois  
toutes les figures/et lors son compai  
gnon luy respondit. Si tu deulx  
que ie mege avec toy. Je trouueray  
subtilite que nous ne souffrirons

point de mal/ et comme ce pourra  
euey faire ce dist agatophus ⁊ son  
compaignon luy dist/ quāt mon sei-  
gneur sera Venu nous dirons que  
esoppe les a mengers/ et pour ce q̄l  
ne scait parler il ne se scaura reue-  
euer ⁊ si sera tresbien batu/ accom-  
plissas nostre desir. Et ces choses  
composees entre eulx dont toutes  
les figures menger en disant entre  
eulx ce Vellain esope sera bien fro-  
te. Et quant le seigneur retourna  
du baing il demanda les figures  
et agatophus luy dist. Mō seigneur  
quant esope est Venu du labourai-  
ge il a trouue le celier ouuert si est  
entre dedans sans raison. Et si a  
menger toutes les figures. Et le sei-  
gneur fut moult courrouce/ et dist  
appelez moy esope/ ⁊ quant il fut  
Venu il luy dist. Seruiteur contre-  
faict tu nas point eu de paour de  
mēger mes figures/ lesq̄lles choses  
ouyes esoppe eut paour pour ce quil  
ne scauoit parler en regardant les  
accuseurs. Le seigneur cōmanda a  
le despoillier. Adonc il se Va gec-  
ter es piedz de son seigneur/ ⁊ aīsi  
quil peut luy pria donner temps  
pour soy excuser et le seigneur lse fist  
Après esoppe print Vng Va'sseau  
plain deauue chaulde/ et en prenant  
leauue la mist en Vng bassin/ et si  
la beut. Tantost apres il mist ses  
doyz en sa bouche/ et gecta seules-  
ment de leauue/ car celluy iour il na-  
uoit gouste que ceste eauue/ ⁊ pria q̄  
ses accuseurs seblabemēt beussēt  
aussī de celle eauue cōme luy ⁊ quāt

ilz eurent beu ilz tenoyēt leur main  
deuant leur bouche. Affin quilz ne  
peussent nullemēt Dormir et pour  
ce q̄ le stomach estoit tresollu dicel  
le eauue ilz getterēt ladicte eauue et  
les figures ensemble. Lors le seigneur  
en les regardāt leur Va dire. Pour  
quoy mauez vous menty cōtre es-  
ope qui ne fait parler. Lors les  
cōmanda despoillier et publique-  
ment fouetter/ disant que quicon-  
ques telle chose feroit a autrui  
de telle peine seroit pugnyp. Et es-  
ope sen alla a son labouraige. Et  
ainsi q̄l labouroit es champs Vint  
Vng prestre q̄ auoit rō ysidie q̄ al-  
loit en Vne Ville et auoit perdu son  
chemin Et voyant esope luy pria  
q̄l luy monstraist la Voie pour al-  
ler a la cite. Et esoppe le print par  
la main et le fist scōir soubz Vng  
figuier/ et luy Va mettre deuant  
luy du pain ⁊ des herbes en luy pri-  
ant quil mengeast ⁊ tira de leauue  
du puis ⁊ luy dōna a boire/ et quāt  
il eut beu et mange il le print par  
la mai ⁊ le mist en la droicte Voie  
pour aller en la cite laquelle chose  
faicte le prestre leua les mains au  
ciel en priant dieu pour esope.

**L**a seconde hystoire e-  
comment la deesse de hospi-  
taīte dōna le don de langue  
a esoppe. Et comment il fut  
Vendu.

**E**t quant esoppe retourna au  
labourage. Et il eut bien lo-  
ngours tout le long du iour/ et pour

enir la chaleur du soleil comme  
il est de coustume en l'ombre sen  
Ba dormir et reposer. Adonc la de  
esse de hospitalite saparut a luy/  
et luy donna le don de sapience et  
le don de langue/et de plusieurs fa  
bles et mentions comme a celluy  
qui estoit bien deuot a hospitalite.  
Et quant Esoppe fut esueillie il  
commença a dire en soy mesmes.  
Jay faict ung tresbeau songe/car  
sans aucun empeschement ie par  
le bien. Et si toutes les choses que  
le Roy ie les appelle par leur nom  
comme ung rateau & une fourche  
ung beufet ainsi des autres. Et  
cette congnoissance m'est subitte  
ment Venue pour la grande pitie  
que iay eu des pourres de dieu. La  
quelle il a eue tresagreable. Car  
celluy qui faict bien doit auoir bon  
ne esperance de bien auoir. Et pour  
ce ie laboureray comme deuant.  
Et ainsi comme il commenca a  
labourer Ba Venir celluy qui auoit  
toute la cure du champ pour labou  
rer et commenca a battre ung des  
laboureurs. Et esoppe luy dist.  
Pourquoy bas tu cestuy cy pour  
neant et toutes les heures nous Vi  
ens battre sans cause et toy mesmes  
ne fais tiens. Je le diray a monsei  
gneur. Et quat il ouyt q esope par  
loit cõtre luy il dist en luy mesmes  
Je iray deuant affin que ce contre  
fait ne me blasme a monseigneur  
et que ie ne soye despose de mon of  
fice/et lantost apres monta sur son  
mulet et s'en alla en la cite dire a

son seigneur. Monseigneur le Roy  
salue. Et le seigneur luy dist/pour  
quoy viens tu ainsi trouble. Et il  
luy dist. En ton champ vne chose  
monstreuse est aduenue. Et quoy  
dist le seigneur les arbres ont ilz  
porte leurs fruits cõtre nature. Et  
il luy respondit non monseigneur  
mais cestuy contrefaict esope a cõ  
mence a parler et errer. Et bien  
dist le seigneur Cee me semble estre  
chose monstreuse. Cest mon dit ze  
nas et le seigneur Ba dire. Nous  
voyons que plusieurs gens quant  
ilz se courroussent ne pruent par  
ler et quant ilz sont en par ilz sca  
uent parler toutes choses/et il dist  
Monseigneur sur toutes choses du  
monde il scait parler et ma dit con  
tumeleux blasmes et villemies  
de toy et de tes dieux. Et le Sei  
gneur tout trouble Ba dire/zenas  
Ba aux champs et ce q tu es, Voul  
dras faire faictz ou batz ou se des  
ou donne car ie se te donne. Et ze  
nas en print lettres/ Et Vint aux  
champs et dist a Esope. Or mainte  
nant es tu a moy et cy. Mais  
ce car monseigneur Ba done a moy  
pource que tu es ung grant sans  
gart:et pource te te due. Adonc  
Adoncques par fortune Vint ung  
marchant q auoit arcepte des se  
riteurs aux champs et Voulloyt  
arcepter des bestes pour faire por  
ter sa marchandise a ephese/Lequel  
Ba rencontrer zenas et luy deman  
da sit auoit nulles bestes a vendre.  
Je nay nulles bestes / Mais ay

Un seruiteur qui n'est pas beau/  
Mais il est de bon nage. Lequel le  
Dons vendray se le voulez arcep-  
ter. Et le marchât luy dist quil le  
Voulait Deoir. Adoncques zenas  
luy monstra esoppe/ et quant il le  
Vit si lait il dist. Dont est venu ce  
turpin/ et ceste trompette de trages-  
reurs/ sil n'auoit point de Voie ie di-  
roie q'ee seroit Une boutaille plai-  
ne de Vent/ tu te deuoyes bien auan-  
cer pour me monstrier Une si belle  
piere de marchandise. Et lors sen  
retourna a son chemin/ et Esoppe  
le suiait/ et luy dist/ demeure cy Ung  
pen. Le marchant respondit/ lais-  
se moy Vilain. Car nul profit ne  
penly tu auoir de moy. Si ie te a-  
cceptoye ie seroy apelle marchât  
de follye. Et esoppe luy dist pour-  
quoy es tu doncques icy venu/ et il  
luy respondit pour arcepter quel-  
que belle chose mais tu es trop con-  
trefaict. Et nay que faire de telle  
marchandise. Et esoppe luy dist/  
si tu marchepes tu ny perdras rien  
Et le marchât luy demâda pour-  
quoy et dequoy me seruiras tu/ et  
esope luy dist/ pa il point en ta mai-  
son ne en ta Ville de petis enfans  
qui ne fassent que crier et courir a-  
ccepte moy/ car ie seray leur maistre  
car ilz me doubteront comme Ung  
faulx Vesaige. Et le marchant  
finulle par ses parolles de esope  
incontinent sen retourna a zenas  
demandant combien me coustera  
cette gracieuse marchandise. Et  
zenas luy dist/ il vous coustera tre-

te livres ou quatre mailles. Car ie  
sçay que nul ne l'acheptera. Et in-  
continent le marchât sen va payer  
zenas tant quil fut bien content de  
luy. Et esoppe sen retourna avec-  
ques son maistre a sa cite. Et quât  
ilz furent arriuez a sa maison ilz  
trouuerent deux petis enfans au  
giron de leur mere/ et tout incont-  
inent que les deux petis enfans si  
dirent Venir Esoppe incontinent  
ilz commencerent a crier et eurent  
si grant paour quilz sen allerent  
coucher soubz le lict de leur mere  
Et esoppe dist a son maistre. As-  
tu epperience de ce que ie t'ay pro-  
mys. Car tout incontinent que ces  
deux enfans mont deu ilz ont este  
tant esponentez que on ne les peut  
asseurer/ et le marchant dist a esop-  
pe. Entre dedans et salue la com-  
paignie. Et esope entra dedans et  
vit ses compaignons beaultz et  
plaisans lesquelz salua en disant  
Je vous salue mes compaignons  
Quant ilz dirent esoppe ilz dirent  
trestous ensemble. Nous aurons  
Un beau personnaige que veult  
faire nostre maistre qui a achep-  
te Ung homme si difforme. Alors le  
seigneur leur respondit/ pource que  
ie nay trouue nulles bestes pour  
vous ayder Jay achep- ce galant  
pour vous ayder a porter Voiture  
demain et toute mon aultre mar-  
chandise/ car demain il fault al-  
ler a ephese. Et ilz deuilerent les  
charges entre eulx pour les porter  
et esope leur dist compaignons ainsy



que Vous Voyez que ie fais soyble  
 donnez moy legiere part/ et ilz dis-  
 rent pource que tu ne Vausy rien-  
 ne porte riens Lors esope dist pour  
 ce que Vous labourez tous il ne co-  
 uient pas que le soye sent inutile  
 a monseigneur.

¶ La troysiesme hystoire come  
 Esoppe demanda la plus legiere  
 charge a ses compaignons pour por-  
 ter/ et print la plus pesante a leur  
 adu et la plus lourde a porter et  
 a la fin la plus legiere.

**A** Donques di-  
 rent ses com-  
 paignons/ porte ce  
 que tu Vouldras.  
 Esoppe regardant  
 ces charges quilz  
 debuoyent porter:  
 cest assauoir pan-  
 niers et sacz/ Va  
 prendre plain pan-  
 nier de Pain que  
 deux Voulloient por-  
 ter/ et leur dist: or  
 me baillez doncq  
 cestuy cy et lors di-  
 rēt entre eulx nul  
 sy nest si fort q cestuy homme/ car  
 il a print le plus pesant fardeau.  
 aydant prendre le plus legier/ et  
 ainsi quil portoit le pannier plain  
 de pain il cheminoit plus que les  
 autres: et ainsi quilz se regardoy-  
 ent dirent entre eulx. Nostre mai-  
 stre na pas perdu son argent/ Car  
 il porte bien pesant: Et ainsi ilz se  
 moquoient de luy. Esoppe vint a  
 passer Vne montaigne et se trou-  
 ua le premier au logis. Et quant  
 les autres furent au logys leur  
 maistre leur commanda a men-  
 ger et dist a esope: quil donnast du  
 pain a ses compaignons. Et au



Donques Esoppe donna tant de  
 pain a tous ses compaignons que  
 son pannier fut a demy Vuide. Et  
 quant ilz furent leuz pource que  
 Esoppe estoit desia presque la plus  
 part descharge/ il vint beaucoup  
 plus tost a l'hostellerie que ne firent  
 pastous les autres compaignons.  
 Et quant ilz furent tous a souper/  
 il donna tant de pain a to<sup>s</sup> ses  
 compaignons que le pannier fut  
 Vuide: et lendemain quant ilz che-  
 minoyent pource que le pannier es-  
 toyt Vuide/ il cheminoit plus fort  
 que les autres: et il alloit si loing  
 que on ne le congnoissoit et ne cuy-  
 boiet pas que ce fust esope: et l'ung

Da dire. Ne voyez vous pas que cest le bossu contrefaict qui nous a trompez/ car nous portâmes charges qui ne sont pas consommées en chemin/ Mais sa charge a esté en chemin vidée: et ainsi il est plus cault que nous ne sommes trestous. Et vint arriver a ephese: et le marchand porta sa marchandise au marché et vendit ses trois seruiteurs l'un auoit nom grammaticus: l'autre saltes et Esope. Et vng marchand luy da dire. Se tu m'as les seruiteurs a sampe tu les vendras bien: car il y a vng philosophe qui est appelé pantus: auquel vont plusieurs gens pour apprendre/ lesquels les choses dictes nagea a sampe:

Et apres fist bien habiller Saltes et Grammaticus de robes neuues/ Et les mena au marché pour vendre: Mais pource que Esope estoit laid le Vestit de boyras: puis le establit au milieu des deux qui estoient beaux/ mais ceulx qui regardoient esope pour ce que il estoit tant difforme estoient tous esbahys/ et disoient ddi: est venu ce maître on l'a admené icy deuant pour nous truffer/ et pource que il scauoit bien que on se truffoit de luy dans grant hardiesse tous les regardoit de trauers.

¶ La.iii. Hystoire de la seconde vendition de Esope.

Et quant pantus se partit de sa maison il s'en alla au marché/ et en allant deca et dela il da regarder ces.ii. enfans et au meilleur d'eulx il vit Esope/ dont il se baist fort de l'espérance du marchand et demanda a l'un d'eulx. De quel pays est tu Et il luy respondit: sire le suis de Capadoce. Et pantus luy da dire: Que seais tu faire: et il luy respondit. Je seay faire ce que tu voudras/ Laquelle response ouye/ esope comença fort a rire et tous les escolliers qui estoient au



uer pantus regardât esope ainsi ri re: et en vint maître ses grâces de sa sembloit a veoir vng maître et vont dire tous ensemble: ce grand pansart a grans dens que a il deu

uer pantus regardât esope ainsi ri re: et en vint maître ses grâces de sa sembloit a veoir vng maître et vont dire tous ensemble: ce grand pansart a grans dens que a il deu

pourquoy il rit si fort et l'autre dist  
il a grāt froit aux dē: il luy fault  
demander pourquoy il rit. Adonc  
l'ung deulx demanda a esope gen  
til gallant pourquoy as tu ris/ et  
esope respondit babouin quel mal  
esse allez au gibet/et le escollier fut  
tout honteux et sen alla. Et pan  
tus dist au marchant, que me cou  
stera sattes/et le marchant si luy  
respondit qui luy cousteroit mille  
deniers. Et pant<sup>s</sup> estoit le pris  
astee trop grāt et sen alla a l'autre  
et luy demanda dont il estoit/ et il  
luy dist quil estoit de libye/ et pan  
tus luy demanda que seais tu fai  
re:et il luy respondit. Tout ce que  
tu cupdes/ laquelle chose ouye esope  
se print a rire/et adonc les esco  
liers dirent. Cestuy cy rit a to<sup>s</sup> pro  
pos: et puis l'ung dist a l'autre. Se  
tu veulx estre scandalize/ deman  
de pourquoy il rit:et puis pantus  
demanda au marchāt que rā cou  
stera grāmaticus/et le marchant  
luy dist Trois mille deniers/ La  
quelle chose ouye pantus ne respō  
dit riens et sen alla/ Et adonc les  
escolliers dont dire a pantus:mai  
stre to<sup>s</sup> ses seruiteurs icy ne te plai  
sent point/ et pantus leur dist. Si  
font bien. Mais il est orbonne en  
nostre cyte que ung seruiteur ne  
peult pas estre tant achepte/ cestuy  
qui si cher lachepteroit grāt peine  
en porteroit. Et ung escollier da  
dire/ Puis q les beaultz tu ne peulx  
achepter: au moins achete cestuy  
qui est p<sup>r</sup> diffourne du monde/ car  
Esope.

certainement il se fera quelq serui  
ce et le pris nous payeron/ et pan  
tus dist ce seroit chose bien londe:  
Car ma femme est si precieuse que  
le ne pourroit estre seruy d'ung tel  
seruiteur et les escolliers dirent:tu  
as plusieurs affaires dequoy ta  
femme ne te cōtrebira point/et pan  
tus dist: demābons premierement  
quil scait faire/ a ffy q ne perdone  
nostre argent. Si retourna a Esope  
et luy dist: dieu te gard/ et esope  
dist: Je te prie que ne me moleste  
point/et pātus luy dist/ ie te salue/  
esope luy dist/ si fais ie toy: pātus  
luy dist: de laisse molestes/ respō  
a ce que ie demande. Qui es tu/ et  
Esope dist/ ie suis de chair et de  
pantus dist: ie ne te demande pas  
cela: ou fus tu engendrez: et Esope  
luy respondit: au ventre de ma me  
re:et pantus dist: ie ne te demande  
pas cela/ dy moy ie te prie a ceste  
foys ou tu fus ne/ et esope luy a dit  
ma mere ne ma pas asseure en q  
lieu este ma enfante/ en la cham  
bre ou en la salle. Et pantus luy  
dist: ie te prie que tu me dres que tu  
scays faire/ rēs dist esope. Et pā  
tus dist/ cōm nt riens: et esope luy  
dist: pource que trestous mes com  
paignons scauent tout faire/ ilz ne  
mont riens laisse que sache faire:  
Dont les escolliers furent moult  
fort esbahys: en disant: pour la di  
uine prouidence il a bien respondū:  
Car on ne scauroyt nul trouver qui  
sache tout faire. Par laquelle  
chose Esope se print a rire: et ran

tus luy dist/ se tu Deulx que te te a  
 chepte dis moy/ et Esope luy dist  
 en toy est. Mais se tu me Deulx a  
 chepter/ ouure ta bourse et compte  
 l'argent/ synon romps le marche.  
 Adoncques tous les escolliers di  
 rent entre eulx. Certainement ce  
 luy cy surmonte nostre maistre.  
 Et adoncques pantus luy va di  
 re en ceste maniere. Se ie te achep  
 te ten fuiras tu/ et adoncques esope  
 luy dist: se ie men Douloype fays/ ie  
 ne te conseilleye pas que tu ma  
 cheptas ses. Adoncques pantus luy  
 dist: tu parles bien/ mais tu es trop  
 laid et difforme. Et esope luy dist  
 Lon ne doit point regarde la for  
 me du corps de l'homme/ Mais seu  
 lement la pensee de son couraige.  
 Et adoncques dist pantus au mar  
 chant: que me coustera cestuy cy.  
 Et le marchant luy respondit Tu  
 es bien fol marchât. Et pour quoy  
 se dis tu dist pantus/ et il luy dist:

Parce que tu laisses to' bons ser  
 viteurs/ a prens ceulx qui ne vau  
 riens. Drens l'ung de ces deux cy/  
 et laisse aller cestuy bossu/ et pan  
 tus luy dist. Je te prie que tu me  
 dies cōbien cestuy me coustera/ et  
 il dist. sp. deniere. Et les escolliers  
 vont cōpter le pris au marchand/  
 et ainsi fut esope seruitur de pan  
 tus. Et ainsi que les bāquiers re  
 ceuoient l'argent de ceste vendition/  
 ilz demanderent qui estoit achep  
 teur et qui estoit vendeur/ Mais  
 pantus et son marchant cōposoient  
 entre eulx quel navoit pas tant es  
 te vendu: Et esope va dire aux  
 banquiers/ Cest cestuy qui ma a  
 chepte et l'autre ma vendu et silz  
 se Deussent nyer ie dis que le suis  
 franc. Lors ilz commencerent a ri  
 re et receurent l'argent de Pantus  
 de la vendition de Esope.

**¶** La. V. hystoire comment Pan

tus mena esope en  
 sa maison pour le  
 mōstrer a sa fem  
 me.



**A** Loerhas  
 cun senes  
 tourna en  
 son lieu et  
 esope supnoit pan  
 tus allât a sa mai  
 son. Ainsi qu' pa  
 tus cheminait Et  
 püssoit par le che  
 min/ Esope le res  
 gardant se ba prē  
 dit par la robe de

fant. Mon maistre si tost tu ne me  
Vens/ie men fairs. Et pourquoy  
dist pantus/ et il respondit. Pource  
que tu es grant seigneur/ et nas nul  
le vergongne de ce que ne donne re  
pos a nature. Car en allant et che  
minat tu pisses Et se i alloye pour  
ton service. Je Vouidroye purger  
mon ventre. Et pantus Va dir  
pour cecy ne te trouble. Et entens  
a ce que te diray/ pour euitier troyes  
dommaiges ie pisse premierement  
affin que la chaleur du soleil ne  
me bleffast se ie me fusse peu ar  
reter pour venir. La seconde que mō  
Vrine ne bieffast mes piedz. La ti  
erce pour euitier la puanteur de lu  
rine/ et ces troyes dommaiges/ iay  
euitiez/ et Esoppe dist ie suis con  
tent de ta responce. Et quant ilz  
furent en la maison pantus dist a  
Esoppe. Demoure Vng peu arriere  
affin que ie aille denant pour toy  
louer a ta maistresse. Et bien dist  
Esoppe. Et pātus entra en la mai  
son et dist a sa femme. Vous nā  
rez plus debat a moy. Car iay touz  
iours desire a Vous bailler Vng  
beau seruiteur. Marquoy ien ay a  
ccepte Vn qui est si saige et si plain  
sant que iamaiz tu nen Vis Vng si  
beau. Et quant les seruantcs ou  
yrent ce dire euidant que ce fust Ve  
rite/ elles commencerent contentid  
ensemble. Lune disoit/ mō seigneur  
na accepte Vng beau mary/ lau  
tre disoit. Jay ennuyt songe que ie  
froye mariee. Et ainsi que les ser  
uantes parloient encore/ la dame  
Va dire. Mon seigneur/ an est ce cō

paignon que Vous letiez ainsi. Je  
Vous prie que ie le voye. Et Kana  
tus dist/ il est denant la porte/ et el  
le dist. Je Vous prie que Vous lā  
menez. Et ainsi que les seruantcs  
auoyent debat l'une d'elles dist en  
foy mesmes. Je seray la premiere  
qui le verra. Et se ie peis il sera  
mon mary. Et ainsi quelle pffoit  
hors de la maison Va commencer  
a dire. Ou est ce beau ieune filz q  
tant ie desire a Voir. Et adoncs  
ques dist Esoppe. Que demandez  
tu. Je suis celluy. Et quat elle Vit  
Esoppe de paour quelle eust fut ton  
te troublee/ et incontinent luy Va  
dire/ es tu le beau paon/ ou n'est la  
queue. Et Esoppe luy Va respon  
dre. Se tu as indigence de queue tu  
nen auras point de faulte. Et ain  
si que il Vouloit entrer elle luy dist  
Ne entre pas ceans. Car ceulx qui  
te Verroyent senfueroient. Et puis  
apres sen Va a ses compaignes et  
leur dist. Ha quel malheureux als  
lez le Voir. Quant l'autre fut des  
hors le Voyant ainsi difforme elle  
dist au paillard. Quel Vartet/ gar  
de toy de me toucher Et ainsi que  
esoppe entra en la maison/ tantost  
se presenta a la dame. Et quant  
la dame le Vit/ en tairnant le Vi  
saige Va dire a pantus. Pour Vng  
seruiteur tu mas admené maistre/  
gecte le dehors. Et adoncs pan  
tus luy dist. Ma femme tu doybs  
estre maintenāt bien ioyeuse pour  
ce que ie t'ay amene Vng si beau et  
si ioyeux seruiteur. Adōc elle dist

Adi.

a pantus. Je scay bien q tu ne moy  
mes pois/ car tu desires auoir Vne  
aultre femme / et pource que tu ne  
oses dire / tu mas amene ce gros  
paillart et Villain affin que de ta  
maison ie meyr Voise pource que tu  
sces bien que ie ne te pourroye souf  
frir/et pource baille moy mō dou  
aire et apres ie mer iray. Et pan  
tus dist a esope/ quāt nous effions  
par chemin tu parlois largement  
et maintenant tu ne diens. Et  
esope dist/ ta femme est trop mali  
cieuse metz la en prison. Et pan  
tus respondit a esope / tais toy que  
tu ne soyas bien frote/et esope dist  
a sa maistresse. Ma dame ie te  
prie que tu ne vueilles prene mes  
parolles en mal/ tu voudrois Vy  
seruiteur ieune fort et bien forme  
pour te seruir au bain & te porter  
en ta couche/ et froter tes piedz/ et  
non pas Vng tel Villain difforme  
seruiteur comme moy.

#### La. V. hystoire.

**P**Ar les mignons tu  
voudrois tenir mōsei  
gneur vil. Echape le  
philosophe iamais ne  
mēt et eut la bourse  
dore/ il dit q il ya plusieurs perils  
en la mer & esautres grāz riuieres  
et pareillement pource si est grāt  
d'atger & bien difficile a porter/et  
aussi sont plusieurs dangiers en fi  
niz/ mais il nestoit point de dan  
gier qai soit pire que de la faulce  
et mauuaise femme/ & pource ma  
dame ie te prie que tu ne prengnes

seruiteur plus beau ne plaisant a  
suy que tu ne faces deshonneur a  
ton seigneur/et elle luy dist Vain  
Vatē paillart. Car tu nes pas tāt  
seullemēt difforme de copre/ mais  
aussi de parolles quant aisi te fa  
ces de moy/mais ie tennayeray bi  
en/ car ie men iray. Adonc pantus  
dist a Esope/ ne Vois tu pas com  
me tu as apaise la dame /et esope  
luy dist. Le nest pas legiere chose  
d'appaier lire dune femme/ mais  
cest chose grieveuse. Adonc pantus  
luy dist ne parle plus Car ie t'ay  
cepte pour faire pain.

#### La. Vi. hystoire comment pantus mena esope au iardin.

**P**REs ce pantus Va dire a  
esope. Prends Vng panier  
et viens avecques moy  
au iardin Et quant ilz y  
furent pantus dist au iardinier.  
Donne nous de tes herbes. Et le  
iardinier echouppa et le bailla a es  
ope/et puis le iardinier dist a pan  
tus maistre ie te prie que tu deme  
res Vng peu icy. Pourquoi est ce q  
les herbes qui point ne sont labou  
rees croissent plus tost que ceulx q  
sont curieusement labourees/ pan  
tus dist que c'estoit par la diuine pro  
uidēce laquelle produit toutes ch  
ses. Quant esope ouyt la respon  
se il commença a rire/ et pantus luy  
dist/te moques tu de moy? Esope  
luy dist/ ie ne me moques point de  
toy/mais de celuy qui ta aprins la  
philosophie de la folustion que tu  
as faicte que cecy vient de la diu  
ine prouidence/ car Vng enfant de

cuisse eut bien fait telle response  
Et pantus luy dist fais doncques  
la sçatid/ esope dist. Se tu me le  
commande ie le feray Doulement  
et bien/ adonc pantus Va dire au  
iardinier. Il n'appartient point a ce  
luy qui a iuge des choses diff. cilles  
de iuger des rustiques/ mais iay  
Vng seruiteur qui te donnera lola  
tion de ta question/ Le iardinier dist  
Vng tel Villain difforme scatt il  
bien respondre en telle question. A  
Doncques le iardinier a dit esope  
tu congnoissance de telles choses  
Et esope luy dist ouy plus que to  
les hommes qui soient au monde  
Tu demandes pourquoy les her  
bes qui ne s'ont point labourees croi  
sent plus tost que celles qui sont la  
bourees et frimees. Entes bien ma  
response/ car tout ainsi comme la  
femme Desue qui a eu des enfans  
de son premier mary lequel est mort  
et se remarie a Vng autre homme  
qui a eu des enfans. Des enfans  
de son premier mary est mere a aux  
autres maratre/ et ainsi a differre  
ce de ses enfans et des enfans de  
l'autre femme/ car les premiers en  
fans elle les a nourris en pain et  
les autres en gaine. Et ainsi se fait  
de la terre/ Car elle est mere des  
herbes qui croissent sans estre la  
bourees/ et de celles qui sont labou  
rees est maratre/ Adonc le iardinier  
luy dist tu m'as oste d'une grande pe  
see/ et pourre de bestes de men  
dier/ dit toute esope que bien des  
prens en a ta Douente et Vng iour apres  
que le dit pantus se baignoit avec

ses escliers dist a esope. Va en ta  
maison et nous feras deux Vng  
gram de lentilles esope se baigna  
maison et entra au grenier/ et print  
Vne lentille et la mist cuire en Vng  
pot. Et quant pantus fut leue il  
dist a ses compaignons Venez dis  
ner avec moy/ Vous donneray du  
ne lentille/ car entre ses amis ne  
faut pas auoir abondance de den  
des/ mais la bonne Douente suf  
fit/ et quant ilz furent en la mais  
on pantus dist a esope/ apporte nous  
quelque chose du baign/ Lors esope  
print le broc et se plongea en la cu  
ue ou ilz festoient baignez/ et leu  
plut de leue du baign et le bailla  
a son seigneur/ adonc pantus luy  
dist. La paillardie sans tu point ce  
ste puanteur est tu par apposte moy  
cecy et apporte le baign. Et esope  
l'apporta. Adonc pantus luy dist/ es  
ope ie Vray que tu es enfant et y  
gnoist/ Et esope se luy dist/ tu m'as  
commande que ie ne face que ce  
tu me commanderai/ et tu m'as dit  
seulement apporte moy le baign  
et ie le t'ay apporte. Adonc pantus  
luy dist a ses escliers. Je n'ay pas  
accepte Vng seruiteur. Mais moy  
maistre/ et apres qui fut assis a la  
table et il dist a esope. Se la len  
tille est cuite si la nous apporte/ et  
pour que esope n'auoit mis cuire  
que Vng gram de lentille. Il la ty  
ra hors du pot et l'apporta a son  
maistre et luy dist. Regarde selle  
est bien cuyte. Adonc pantus luy  
fit des doys et puis luy dist/ apor  
te nous les lentilles. Adonc esope

leur apporta le bœuf/ et portee quil  
ne auoit mis que Vne pantoufuy  
demande ou sont les sentilles que  
tu apportes/ et esope luy dist tu ma-  
nois dit que ie misse cuire Vne len-  
tille au nom singulier laquelle ie  
luy baillee et neyay plus. Adonc  
pantus se cuida entraiger. Apres il  
sen alla vers esope & si luy dist Va  
incontinent acceper quatre piez  
de porc & les metz cuire pour festoy-  
er mes compaignons/ adonc esope  
lra alla acceper & les mist cuire.

**La. viii. hystoire comment  
pantus voullat trôper esope.**

**E** Dns Kantus cuidoit trou-  
uer occasion de batre son  
seruiteur. esope pource que  
Esoppe auoit mis les quatre piez  
bouillir pantus en tira Vng du pot  
pour le tromper Et esope regarda  
au pot et vit quil ney auoit plus q  
troyz et considera que son seigneur  
l'auoit faict Et alla a lestable et  
couppa le piez a Vng porceau qui  
la estoit et le mist au pot/ et Kan-  
tus doubtant que esope ne fist quel-  
que farce remist l'autre le plus se-  
crettement quil peut/ et quant les  
piez furent cuitz esope les tira hors  
du pot et en trouua cinq quesse. cy  
dist patus Vng porc a il cinq piez  
et esope luy dist deux porcz quant  
piez ont ilz/ patus dist sept mais  
cy en a cinq/ Doit dist esope vostre  
porc qui est en bas men/ & que troyz  
Lors dist Kantus a ses amys ne  
vous ay ie pas bien dit quil me fa-  
ta traiger/ esope respondit ne scays  
tu que toutes choses qui sont fai-

tes et dites soultre raison ne sont  
pas faciles. Adonc Kantus qui ne  
pouoit trouuer occasion de le batre  
se tensit. Et pource le seruiteur fut  
plus sage que le maistre.

**La. ix. hystoire comment  
Esope porta le present.**



Insi q les escoliers par-  
lopet a pantus l'ung des  
escoliers appareilla Vn  
des precieuses pour soup-  
per/ & ainsi quilz soupoient pantus  
mist des viandes precieuses en Vng  
plat. Et pais il dist a esope porte  
cecy a celle qui plus mayme. Et  
Esoppe dist en soy mesmes. Main-  
tenant est heue de me Venger de  
ma maistresse et luy dist. Kantus  
ne ma pas commande de Vo<sup>r</sup> bail-  
ler ce plat cy/ Mais a celle qui plus  
s'ayme. Et adonc Esoppe presen-  
ta le plat et la viande a Vne peti-  
te chienne et luy dist. M<sup>o</sup>seigneur  
tenuoye ce present. Adoncques la  
femme de Kantus sen entra en sa  
chambre et commença a pleurer.  
Après esope sen retourna incontie-  
nent a pantus/ lequel luy demanda  
comment se portoit l'amy. Tres-  
bien menseigneur. Elle a menge  
toute la viande/ & pantus luy dist  
que/ disoit elle Rien monseigneur  
mais elle desire fort a vous Voir.  
Après quilz eurent beu et menge-  
rent firent plusieurs questions en-  
semble entre lesquelles Vng deman-  
da quant les hommes mortels au-  
ront plus a souffrir esoppe respon-  
dit. Le fera au iour du iugement.  
Et tous oyât ceste response se pri-



Dient a rire disant  
Le Viskal est plain  
de responce. Et  
Vng deulx deman  
da: pourquoy est ce  
quant on mainne  
tuer la biebis elle  
ensuyt son maistre  
et ne dict mot: Et  
q: d'at on maine tu  
er Vng pourceau/ il  
ne fait que cryer et  
biair: t esope res  
pondit. Pource q a  
la biebis on a ac  
coustume de tuer



son lait et de la tondre/ et cuibant  
quon la dueille tirer ne craist point  
y aller: Mais pource que au pour  
crau n'est point de coustume de ti  
rer s'ou lait ne de estre tendu/ mais  
de luy tirer son sang et offer sa vie  
Pource il craint et doubte quant  
on se prent. Adonc tous les escolli  
ers vont dire. Voicy Vng homme  
indist saige et discret. Et lors chas  
cun se leua et retournerent trestous  
a leur maison. Ainsi que Kantus  
fut retourne a la maison/ il entra  
dedans sa chambre et y trouua sa  
femme qui plouroit fort/ et luy dist  
Ma trespoutce amye ediet bons  
Da/ puis la baissa/ et elle luy deist.  
Laisse/ moy/ Car certainement ie  
deulx bien que tu saiches que ie  
nay que faire maintenant de toy.  
Adonc luy dist pantue/ Helas ma  
mie/ ie nay fait fors ce q: te plaist  
Ries ries/ ie men boys de ta mai  
son/ la ay mes plus ta chienne que

moy a qui tu as enuoye la precieu  
se viande. Et pource que il ne sca  
uoit ries de cecy/ il demanda: quel  
le viande ta aporte esope: Et elle  
luy dist/ nulle. Et pantus luy dist  
Suis ie yure. Je tay enuoye par  
Esope Vng plat de bonne viande  
preieuse/ Et elle luy respondit. Non  
pas a moy/ Mais a ta chienne. Ad  
onc que pantus appella Esoppe  
et luy deist. A qui as tu baillie la  
viande que ie tay baillie. Et esop  
pe respondit. A celle qui tayme le  
plus ainsi que tu mas dict. Adonc  
pantus dist a sa femme. Nampe  
tu boys quil nest que Vng railleard  
et que Vng inuenteur de parolles:  
et pource ay patience: car ie trou  
ueray maniere de tey venger et  
de te bien battre: et elle luy dist: fais  
ce que tu voudras: Car ie nauray  
plus de parolles a luy: et prens ta  
chienne/ car ie men boys: et sans di  
te a diru sen Da a la maison de ses

parens: Et pource que pantus fut  
courage de son aller/ Esopo luy  
dist. Maintenant tu Doyz que ta  
femme ne t'ayme pas/ Mais ta  
chienne qui est demouree. Adonc  
pantus fist prier sa femme de re-  
uenir/ Mais tant plus la prouit et

plus obscure eust Car tout plus  
priez la femme/ et tant plus fera  
le contraire.

La dixiesme hystoire com-  
me Esopo fist retourner sa da-  
me en sa maison.

Et pource q  
pantus estoit  
moult fort cour-  
rouce de sa femme  
Esopo si luy da-  
dire. Pantus / ne  
soyes plus courrou-  
ce/ Car sans prier  
te la feray reuenir  
Adoncques esopo  
alla au marche et  
achepta chappons  
et poufaikes et en  
les portât ainsi q  
passoit par deuant



la maison ou sa maistresse estoit.  
Aduint que ung des seruiteurs ps-  
soit de l'hostel. Et esopo luy demā-  
da: mas tu riens apporte des noces  
de ma dame/ Quelles nocces  
dist le seruiteur/ des nocces de pan-  
tus: car il espousera demain fem-  
me Et le seruiteur se va dire a sa  
maistresse et incontinent elle sen-  
vint en la maison de pantus/ cry-  
ant: Or maintenant congnoys ie  
bien la verite/ mais ie sen engara-  
deray bien/ car tant que ie vive tu  
n'auras aultre femme que moy.  
Lors pantus fut ioyeux de re-  
voir sa femme Et enscut bon gre  
a Esopo.

La xi. hystoire comment es-  
pe appareilla les langues.

Un peu de temps apres pan-  
tus invita ses escoliers a dis-  
ner avecques luy Et dist a Esopo  
quil allast acheter des meilleu-  
res viandes quil pourroit trouver  
pour le disner Esopo sen alla ache-  
pter des langues et les appareilla  
tresbien/ Et les mist sur la table/  
et les escoliers disoyent a pantus  
Ton disner est tout plain de phis-  
siosophie. Si deist apres pantus a  
Esopo: appo: te l'autre viande et  
esopo apporta des autres langues  
appareillees en aultre maniere.  
Cesta l'auoir avec des aulx et des

poretz/ et les escolliers dirent Les  
 langues sont tresbien appareillees  
 car l'une aguillera l'autre. Et pan-  
 tus deist a Esope: apporte l'autre  
 viande/ et de rechief apporta dau-  
 tres langues. Adonc les escolliers  
 luy dirent. Nous Deulx tu tous-  
 iours donner langues a meger. Et  
 pantus courrouce dist a esope: quel-  
 les autres viandes as tu appar-  
 reillees Et esope respondit: certes  
 nulles autres. Et pantus luy dist  
 La grosse teste/ ne tauoye le pas.  
 dict que tu achepassess des meil-  
 leurs viandes que tu trouueroyas  
 Aussi ay ie dist esope/ et rens gra-  
 ces aux dieux que icy a homme  
 philosophe/ Car ie Douctroye bien  
 scauoir de toy quelle viande est  
 meilleure que la langue/ Car cer-  
 tainement toute doctrine et phi-  
 losophie sont notiffiez par les lan-  
 gues. Adonc les escolliers dirent  
 a pantus: ne ten vueille courrou-  
 cer/ car esope a bien dit. Apres ces  
 parolles se leuerent de table/ et le  
 lendemain pantus se Douctut ex-  
 cuser de ce disner: dist a ses escolli-  
 ers: Vo' ne fustes pas hier bien ay-  
 ses et ne fut pas ma faulte Mais  
 celle de la grosse teste: Venez au-  
 iourd'hui et nous aurons autres  
 viandes. Lors dist a esope: Va au  
 marche et de la pire viande que tu  
 pourras trouver achepste la. Car  
 ces seigneurs doiuent soupper avec  
 moy. Esope alla a la boucherie et  
 de rechief achepsta des langues et  
 les appailla comme deuant.  
 Quat ilz furent au soupper assis  
 Esope.

pantus dist a esope: apporte a me-  
 ger/ et comme deuant apporta des  
 langues les escolliers dirent. Nous  
 sommes reuenus es langues come  
 deuant: et pource que les escolliers  
 estoient indigne/ pantus dist a eso-  
 pe. Je ne tauoye pas dict que tu a-  
 cheplassess viandes pieuses: mais  
 de la pire que tu pourrois trouver.  
 Aussi ay ie dist esope: quelle cho-  
 se est ce qui est pire ne plus puant  
 que est la mauuaise langue: car  
 par la langue les hommes sont pe-  
 ritz et par elles viennent a poure-  
 re. Et l'ung desdictz discumbans  
 dist a pantus. Se tu metz ton pro-  
 pos a ce fol/ Il te gettera hors de  
 ton bon sens: Car il monstre bien  
 a sa forme destre mauuais/ Car  
 ainsi que il est difforme du corps  
 et aussi est il du couraige Et esope  
 dist. Sans double tu es mauuais  
 Car tu stimules le seigneur con-  
 tre le seruiteur/ Et cydes tu estes  
 plus curieux que les autres. Et  
 pantus pour auoir cause de battre  
 Esope luy dist. Pource que tu ap-  
 pelles le philosophe curieux/ Va  
 moy chercher ung homme qui n'ayt  
 cure de rien: C'est assauoir quil soit  
 incurieux.

La douzieme hystoire.  
**A** Donc Esope sen alla en la  
 place ou il trouua ung vil-  
 lain assis sur vne piece de boys au  
 quel esope dist Monseigneur le prie  
 que tu viennes disner avec luy. Il  
 le fist incontinent: et sans dire mot  
 sen alla assiroir a la table. Adonc  
 L.i.

pantus dist a Es-  
 pe Quel homme est  
 ce cy/ Vng homme  
 qui na cure de rics  
 Adonc pantus dist  
 a sa femme a Voiz  
 Bassi: A ffin que no-  
 nous puyssons mi-  
 eulx Denger de E-  
 sope et le battre fais  
 ce que ie te diray.  
 Adoncques dist il a  
 haulte Voiz Da da  
 me/ mettez de leue  
 au bassin pour lauer  
 ses piebz a ce pells-  
 ri/ car il pēsoit que



le Villain par Vergongne sen fuy-  
 roit/ et que Esope seroit battu de  
 la dame: Et ainsi que Kantus la  
 uoyt commander commenca a li-  
 uer ses piebz au Villain/ Et com-  
 bien que il sceust que ce estoit la  
 dame/ il disoit a soy mesmes. Ce-  
 luy seigneur me Deult faire hon-  
 neur/ Et ainsi se laissa lauer les  
 piebz sans dire Vng seul mot: Et  
 pantus deist a sa femme. Don-  
 nez luy a boire/ et disoit en soy mes-  
 mes. Il est bien raison que ie boy-  
 ue le premier: et print la tasse et  
 beut/ Et pantus print Vng plat de  
 poisson et le meist deuant luy et le  
 Villain commenca a mengier: Et  
 pantus deist au cuisinier. Le pou-  
 son nest pas bien appareille/ Et  
 commanda a despouiller le cuy-  
 sinier et le battre bien/ et le cuisinier  
 si deist. A grant tort ie suis battu  
 et trauaille/ Mais il ne men chault

pourquoy quil en soit. Apres pan-  
 tas dist au boulangier: apportez la  
 tartre/ ce quil fist: le Villain la des-  
 peca sans dire mot/ Et commenca  
 a mengier: et pantus se regardant  
 appella le boulangier et luy deist.  
 Ceste tartre est tresmal cuyte/ et il  
 luy dist Se ie lay faicte elle est brē  
 appareillee/ et selle nest des mien-  
 nes ce nest pas ma coulpe/ Mais  
 celle de ta femme. Et pantus luy  
 dist: se ma femme la faicte: ie la fe-  
 ray bruster. Et adonc il dist a Vng  
 de ses Barletz. Da la querir: et a  
 Esope il dist. Prends ma femme et la  
 da bruster. Et toutes ces choses  
 faisoit pantus pour Deoir se le Vi-  
 lain se leueroit pour la garder de  
 bruster. Le Villain dist a soy mesme  
 Cest hōr icy la cause ne Deult pas  
 faire bruster sa femme: Adonc dist au  
 seigneur. Se tu Deulx bruster ta fe-  
 me/ attens Vng peu giray arie la

miene aux chaps & les brusterons  
toutes deux ensemble/ quāt pātus  
ouyt ces parolles il fut fort esbahy  
et Va dire. Le fuy homme na eue  
de riens et dist a Esope/ tu mas  
vaincu si ten suffise car se de ceste  
heure cy auant tu me deulx feras  
blement seruir tantost ie te retour  
neray en liberte. Et esope luy res  
pondit ie te seruiray aussi bien que  
iamaïs fus seruy. Et troyz iours  
apres pantus Va dire a esope/ Va  
ten Deoir au baing/ sil ya beaucoup  
de gens/ car sil n'ya aul. une person  
ne ie m'y deulx aller baigner. Et  
ainsi que Esope chemoit par la  
Voye il rencontra le iuge de la cite  
qui congneut bien quil estoit serui  
teur et il luy Va dire. Du Vas tu  
grosse teste/ et esope luy respondit/  
ie ne scay. Et pource que le Juge  
cuidoit quil se moquast de luy com  
manda quon le menast en prison/ &  
ainsi quon le menoit il Va dire au  
iuge/ Je say bien dit qe ne sca  
uoys ou i'alloys. Car ie ne cuidoye  
pas que tu me doulussie faire met  
tre en prison/ adonc le iuge camen  
ca a soubzrire et leur Va dire quilz  
le lassaissent aller. Et ainsi qe so  
pe fut venu au baig et quil vit la  
grande compaignie des gēa qui y  
estoyent et sailloient/ & en saillant  
se blessoient a Vne grosse pierre q  
estoit a l'entree du baing. Et Vng  
homme ainsi quil entra au baing  
frapa du pied a celle pierre & l'osta  
du lieu affin que plus on ne si bles  
sast. Et esope se y retourna en la  
maison et Va dire a son seigneur

quil ny auoit que Vng homme au  
baing. Et pantus luy dist. Mens  
ce que nons sera necessaire & nons  
en allons baigner. Et quāt ilz fu  
rent venus au baing & ilz dirent  
si grant compaignie pantus dist a  
esope. Or maintenant es tu bien  
digne de estre batu/ car tu mas dict  
quil ay auoit q Vng homme & il en  
ya plus de mille. Et esope dist il  
n'ya quing homme. Et se tu deulx  
ouyr tu diras quil est Vray/ car la  
pierre que Vop la estoit a l'entree du  
baing et tous ceulx qui passoient  
bailloyent du pied a celle pierre &  
nul ne la ostee sinon celluy et pour  
tant ie dy quil n'ya que celluy la et  
de celuy ie parle non pas des au  
tres/ et pantus luy dist tu as grant  
paour/ car tu ne treuues excusation  
que tu ne soyes batu/ car tu as bien  
en gaigne.

**La. viii. histoire/** la qe le fait  
mention de la respōce que fist  
esope a sa maistresse.



Dres que Pantus fut la  
ue il sen alla a la maison  
Et ainsi que il purgeoit  
son ventre Esope estoit a costé de  
luy avec Vng seau deau. Et pan  
tus luy dist. Pourquoy est ce que  
quant thōme a purge son ventre il  
regarde sa matiere. Et esope luy  
respondit qcest de paour q la sien  
ce ne se spande car au temps passe  
oy doubtoit cela pourquoy quant  
ilz ont purge leur ventre ilz regar  
dent leur fiente. Mais cey ne doit  
point doubter/ car pource q tu n'as  
point de sens tu ne dois point dou  
s.

bter le perdre/car a folle demande  
 folle responce. Et lendemain ainsi  
 que pantus estoit assis a table a  
 uer ses amys et la teste plaine de  
 Vin il trembloit des questions que  
 on luy faisoit/ et Esope dist. Mon  
 maistre dyonisius dit que le Vin a  
 troyz Vertus. La premiere est Vo  
 lupte. La seconde ioyensete et la ti  
 erce est quil faict les hommes folz  
 Et pource te te prie buuons ioyeu  
 sement. Et pource que pantus a  
 uoit bien beu il da dire a esope tais  
 toy conseil de n'en r/ et Esope luy dist  
 regarde que tu dis. Car se ie te treu  
 ue en enfer ie me Vengeray de toy  
 Adoncques Vng escolier voyant  
 que Kantus auoit charge de Vin  
 luy dist. Mon maistre ie demande  
 se Vng homme pourroit boire tou  
 te la mer/et pourquoy non dist pa  
 tus. Et l'escolier dist. Se tu ne la  
 boys que Veu tu perdre. Ma mai  
 son dist pantus. Je suis contēt dist  
 l'escolier et pour la somme de cent  
 escus chascun bailla Vng anneau  
 dor/et le lendemain quant pantus  
 fut leue il dit quil n'auoit point son  
 anneau il dist a esope. Scais tu ou  
 est mon anneau. Je ne scay pastrop  
 bien se dist esope. Mais ie scay bi  
 en que a iourdhuy serons mis hors  
 de ceste maison pour le marche que  
 tu fis hier au soir. Car tu commis et  
 tes oblige de boire toute leue de  
 la mer/et en asmis ton anneau en  
 gage. Et quant Kantus eut ouy  
 ces parolles il fut fort esbahi en  
 demandant conseil a esope. Et es  
 oppe dist. Tu pourras bien des

faire le marche/et pantus luy dist  
 Donne moy le conseil que iey puis  
 se Venir a chef. Adoncques esope  
 luy dist. La maniere est telle que  
 quant ton aduersaire te requerra  
 de ce que luy as promis tu comend  
 beras a ta famille a porter la ta  
 ble sur la rive de la mer/ et quant  
 les tables serōt mises fais demou  
 rer le bouteillier deuant toy et tou  
 te la compaignie et puis fais sa  
 uer Vne tasse et la faitz apposter  
 plaine de leue de la mer et puis la  
 tiens en ta main et puis demande q  
 le marche soit declare deuant tou  
 te la compaignie et ce que tu as pro  
 mis apres boire tu la ffirmes de  
 uant boire et da dire a la compai  
 gnie. Messieurs de samye Vo  
 scauez que hier au soir iay promis  
 de boire toute la mer. Mais vous  
 congnoissez bien quil ya plusieurs  
 fleues et riuieres qui viennent a  
 la mer/ a ceste cause ie demande q  
 mon aduersaire garde lesditz fleu  
 ues et riuieres quilz n'entrent en la  
 dicte mer et prometiz de boire tou  
 te la mer. Et ainsi le marche se  
 roit rompu.

#### ¶ La viii. hystoire.

¶ Lors Kantus regardant que  
 le conseil de Esope estoit bon  
 fut ayse. L'aduersaire de Kantus  
 da signifier le marche presens les  
 bourgeois deuant le iuge requérant  
 que Kantus soit adiourne. Alors  
 pantus comanda aux seruiteurs  
 de porter ces tables et ce quil luy  
 estoit necessaire sur la rive de la  
 mer ce quilz firent. Adonc que Kan

tus deuant la com-  
pagnie qui la estoit  
commença a louer  
Une belle tasse et  
puis s'éplut de seane  
de la mer. Et ainsi  
qui la tenoit il dist  
a la compaignie.

Messeigneurs d sa  
mie vous scauez q  
plusieurs flemues et  
rmieres entrent en  
la mer et pourtant  
se moy aduersaire  
garde que pl' ny en  
trét/ ie beurray tou-  
te seane de la mer/

non autrement. Et adonc tous  
ceux de la compaignie dirent quil  
disoit bien. Et alors le scolier ad-  
uersaire de Xantus luy dist. Mon  
maistre tu nous as vaincus/pour-  
quoy ie te prie que nostre marche

soit rompu. Et Xantus luy respon-  
dit/ie suis content. Et quant il fut  
retourne a sa mais/ esope luy pria  
que par son bon seruice le laissast  
aller en liberte.

La. p. d. hystoire



Et Xantus luy  
respondit. Ha  
la grosse teste ne tē  
da pas érore si tost  
de deuant ma porte  
et se tu voyes deux  
corneilles viens le  
moy dire tātost/ car  
pour en voir deux  
cest bonne fortune.  
Quant Esope salla  
lit hors de la mais/ il  
veit incontinent  
deux corneilles sur  
larbre/ et il se vint  
dire a Xantus. Et  
comme il parloit da-

L.iii.

sa main l'une sen Dolla. Et il luy  
 dist. Grosse pâce ou sont les deux  
 cornelles que tu as Deues/ et esop  
 pe luy dist. Ainsi que ie te suis alle  
 querir l'une sen'est Dallee/ et il luy  
 dist. Bossu contrefait cest ta ma  
 niere de toy truffer de moy tu nen  
 seras pas quitte. Adoncques il le  
 fist tresbien battre/ et ainsi qu'on le  
 Batoit on apella pantus pour dis  
 ner. Et esoppe dist. Helas certaine  
 met te suis miserable moy qui ay  
 Deu deux cornelles ie suis batu.  
 et pantus qui nen a Deu q Vne est  
 appelle a delices. Or nest il/ a qui  
 les oyseaulx soiēt contraires fors  
 qua moy. Quāt pātus louit il fut  
 fort esbaly de sa subtilite/ et des  
 fendit aux Bateurs de non plus le  
 Batre/ aucuns iours apres pātus  
 dist a esope. Sus esope Da me pre  
 parer de bōnes Viādes pour disner  
 car tous ces seigneurs doiuent Ve  
 nir disner avecques moy. Et esop  
 pe si senalla acceper tout tāt quil  
 deuoit ⁊ apporta en la salle toutes  
 ses Viādes appareillees pour le  
 disner. Il trouua sa dame sur Vng  
 fect q dormoit ⁊ il luy dist/ ma da  
 me sil Vous plaist gardez les Viā  
 des que ie metz icy/ affin que les  
 chēns ne les mengēt/ il me fault re  
 tourner a la cuisine et elle luy dist  
 Batē car mes fesses ont des yeulx  
 Apres q esope eut appareille tou  
 tes les autres Viādes il les ap  
 porta en la salle ⁊ trouua sa dame  
 q dormoit les fesses Vers la table  
 Et pource quelle auoit dit que ses  
 fesses auoyent des yeulx il la des

courrit toute et la lassa dormir.

¶ La. p. vii. Histoire com  
 ment Xantus trouua sa  
 femme descouuerte.



Quant Xantus avec ses  
 escoliers aperceut sa fe  
 me qui dormoit les fesses  
 descouvertes p grāt  
 Vergongne il tourna sa face ⁊ dist  
 a Esope. Daillart quest cery/ et es  
 ope luy respondit. Monseigneur  
 quant ie mis les Viādes sur la ta  
 ble ie dis a ma dame que elle gar  
 dast que les chēns si ne les men  
 geassent et elle me dist que ses fes  
 ses auoient des yeulx ⁊ pource quel  
 le dormoit ie les ay descouvertes/  
 et pantus luy dist. Daillart ie te  
 trouueray. Touteffois pour la  
 mour de la cōpaignie tu ne seras  
 point batu. Apres pantus dist a es  
 ope. Or garde bien que nulz folz  
 nentrent en la maison/ mais seu  
 lement orateurs ⁊ philosophes esop  
 pe sen alla a ssoit a thuis/ et com  
 menca a grongner/ adoncques Vint  
 Vng philosophe cuidāt quil se tru  
 fast de luy tout courrouce nentra  
 point. Vng autre Vint assez subtil  
 auquel Esope fist ainsi/ et pource  
 quil estoit satge il respondit dou  
 cement. Adc esope alla dire a p  
 tus/ nul nest venu que cestuy pour  
 quoy pātus cydoit que les autres  
 se fussent moquez de luy. Et fut  
 plus courrouce que deuant et dist a  
 esope. Da bossu contrefait/ cestuy  
 que tu deuois recevoir a plus grant  
 hōneur tu las ditupere et tes truf  
 fe de luy/ et esoppe luy dist/ tu mas



commande que ie ne laisse entrer  
en ta maison que les saiges philo-  
sophes: et il dist. Da grosse teste/  
ceulx cy ne sont ilz pas saiges. Ad  
dist esope/car quant ie leur ay dict  
entrez/ ilz ne sont pas entendu/  
Mais come folz sen sont fuis sans  
dire mot/cestuy cy a respondu sai-  
gement/et pource dele reputé pour  
saige/et non pas ceulx cy/car cel-  
luy est fol q se courrouce de legier.  
Adoncques tous les philosophes

qui la estoient approuuerēt la res-  
ponce de Esope Veritable: et se-  
merueillerent moult de la sapien-  
ce que esope scauoit.

¶ La dixuytiesme sa-  
ble faict mention com-  
ment esope trouua vng  
tresor/ Et comment pa-  
tus le fist emprisonner.

¶ Sa de temps  
Après pantus  
et Esope regar-  
doient les grās se-  
pultres des arciēs  
a aussi regardoiet  
les epitaphes: esope  
a vne arche qui  
estoit iouste. Vne  
coulōne/en laquel-  
le on montoit par  
quatre degrez/ Da  
regarder aucunes  
lettres sās consōnā-  
de par pointz inu-  
tillēs/en ceste for-



me qui sont lettres latines. a. b. c.  
d. o. t. h. e. f. Et Da dire a pantus  
mōseigneur quelles choses signi-  
fiēt ces lettres: et pātus diligēmet  
les regarde a quelles signifioient  
pēsa longuemēt: et pource quil ne  
pouoit entendre la signification il  
dist a esope: quelle chose signifient  
ces lettres: et esope luy Da respon-  
dre: mōseigneur: cestuy qui a icy nys  
cestuy tresor ainsi que philosophie

le note par ces prestres lettres qui  
sont cy escriptes en latty. Ascende  
grad' istos fobias et inuenies the-  
sauram auri. Apres pantus luy  
Da dire: Puis que tu es ainsi sabs-  
til encorea nauras tu point de li-  
berte. Et esope luy Da dire: garde-  
bien que tu feras/ Car cestuy tres-  
sor est au roy: et pātus luy respon-  
dict. Comment le scais tu/ Et  
Esope respondit: car les lettres le

nous signifient que tu baillies le  
 tresor au roy Dionisius lequel tu  
 as trouue. Quant Xantus l'oyt  
 ainsi parler il luy dist. Esope/ pres  
 la myprie de ce tresor et ne le dy a  
 peridone: et esope luy dist Tu ne le  
 me baillie pas/ Mais celluy qui la  
 cymis. Et pantus luy dist: com-  
 met le scez tu. Pour ce que les let-  
 tres qui sont icy enscryuës le no<sup>r</sup>  
 demonstre. C'est assauoir. i. r. e. d. i.

t. a. Lesquelles signifient Eantes  
 diuitie quam inuenistis thesaurum  
 auri. Et pantus luy dist: allons a  
 la maison et puis nous partirons.

¶ La. viij. hystoire laque-  
 le fait mention comment  
 Esope fut deliure de pri-  
 son: et comment pantus  
 luy promist de se mettre  
 en liberte.

Et quant pan-  
 t<sup>r</sup> fut retour-  
 ne en la maison du  
 lieu ou esope auoyt  
 trouue le tresor par  
 son grant entende-  
 ment pour les let-  
 tres intitulees a la  
 porte/ il fut bien es-  
 baÿ de la sciëce q<sup>e</sup>  
 estoit ä esope mais  
 pour la liberte que  
 Esope lui auoit de-  
 mandee fut biē cour-  
 rouce et craignant  
 la langue de Esope.



le fist mettre en prison. Et Esope  
 luy dist: Voicy promesse de philoso-  
 phe: tu scais que tu mas promis li-  
 berberte/ et ie suis emprisonne Et  
 quant pantus l'oyt ainsi parler/ il  
 mura la semblace et le fist deliurer  
 Et dist a Esope. Se tu veulx es-  
 tre remis en la liber/ refrains la  
 langue et ne me vueilles accuser.  
 Esope respondiet. Fais ce quil te  
 plaira Car vueilles ou non/ tu me  
 mettras en ma liberte. Ence tēps

aduint vne chose merueilleuse en  
 la cyte de samye/ Car ainsi que on  
 faict a present en plusieurs cytez/  
 vng aygle volloit soudainement  
 dedans la commune du peuple et  
 print l'annelet le seau de celluy qui  
 auoit la souveraine puissance de  
 la cyte: et puis il le laissa cheoir en  
 la fosse d'ung homme qui estoit en  
 liberte. Pour laquelle chose toute  
 la cyte de Samie fut moult esmer-  
 uillee/ et y eut tresgrant treueur

en la cite/car ilz doubloyent d'au-  
rune persecutiſſet ne ſcavoient que  
celle choſe pouoit ſignifier/ ddt ilz  
ſurent en grant doubt: et pour ce  
ſen vmbrent a pantus comme au  
plus ſaige de la cite/en luy deman-  
dant quelle choſe ce ſignifioyt et  
quil en pourroit aduenir. Kantus  
de ceſte choſe ygnoroit/pource leur  
demanda tēps pour leur dōner reſ-  
ponce:et pource il eſtoit en grāt an-  
goyſſe en ſon couraige pource que  
il ne ſcavoit q̄l deuoit dire au peu-  
ple. Et eſope alla par deuers luy  
et luy diſt: Pourquoy es tu ſi triſte  
en ton couraige: Laisse triſteſſe et  
prends l'yeſſe. Donne moy la char-  
ge de leur reſpondre et demain tu  
leur diras telles parolles. Meſſei-  
gneurs de Samye/ ie ne ſuis pas  
deuineur ne interpreteur de: telles  
choſes leſq̄elles ſont a Venir/mais  
iay vng ſeruiteur en ma maiſon  
qui ſe dit ſcauoir telles choſes/ et  
meſſeigneurs ſe il Vous plaist le  
te Vous feray Venir. Et il Vous  
dira en telles parolles que telles  
choſes ſignifiet: et il Vous appren-  
dra a congnoiſtre des ſciences/par  
leſquelles Vous pourrez eſtre bien  
ioyeux/ et ſi aurez gloire/ grace et  
honneur. Adōcques pantus ayant  
fidee aux parolles que Eſope luy  
diſoit/ le lendemain ſen alla a la  
place. Et amassa tout le peuple  
au pulpitre ou ſes gens ſe tenoient  
et denonca au peuple ce que Eſo-  
pe luy auoit dit. Leſquelles choſes  
dictes prirent Kantus quil friſt  
Venir eſope. Quant eſope fut de-

Eſope.]

nu et il fut au plus ſauſſe lieu de la  
place/il cōmēca a faire vng ſigne  
de la main au peuple/aſſignifietz ſiſ-  
ſent tous ſilence/ et leur diſt en ceſ-  
te maniere. meſſeigneurs de Sa-  
mye pourquoy Vous moquez Vo-  
us anocquez Vous de ma figure ne ſca-  
uez Vous pas bien que ſoy ne doy-  
point regarder la face/ a beaulte de  
l'homme quelque hōme que ce ſoyt  
Mais a la ſciēce et ne doit on poſ-  
regarder le Vaiſſeau: mais la cho-  
ſe qui eſt dedans/ car aucuneſſoys  
vng laib Vaiſſeau on ſempliſt de  
bon vin. Quant les ſamiens ouy-  
rent ces parolles ilz dirent. Se tu  
ſcais dōner bon conſeil pour la cho-  
ſe publique: nous te prions que tu  
te faces ſil te plaist. Adonc Eſope  
ayant en dieu grāt confidence diſt  
Nature de laquelle Viennēt tous  
biens autour d'uy a mis de bat entre  
le ſeignr et le ſeruiteur/ car celui q̄  
Vaincra ne ſera pas ſemblablement  
paye car le ſeigneur a victoire ſur  
moy qui ſuis ſon ſeruiteur. Je nau-  
ray point de liberte tout amsi que  
le droit le requiert/mais ſeray ba-  
tu et emprisonne. Pource ſe Vous  
Voultiez que ie Vous donne bon en-  
ſeignement de ce que Vous me de-  
mandez/ remettez moy en liberte.  
Adōc tous dūne Voiz dirent. Il de-  
manderchoſe iuſte et que Kantus ſe  
face: car ceſt choſe licite/ Laquel-  
le choſe reſſuſa Kantus: et le ſei-  
gneur de lauctorite publicque luy  
diſt. Kantus ſe tu nobeys au peu-  
ple/ ie te oſteray de ſeruitude et te  
humilieray au peuple.

D.i.

**L**A. xij. hystoire conti-  
ment esope fut restitué en  
liberte.

**D**es les amys de Xantus le  
prierent quil restituast Esope  
en liberte et quil le mist en la chose  
publique. Adonques Xantus  
dist a Esope: combien que ce ne soit  
pas de ma bonne volente ie te do-  
ne ta liberte. Adonc le creteur alla  
crier par toute la ville. Xantus do-  
ne liberte a esope: et ainsi fut ac-  
ply ce que esope auoit dict. Dueille  
ou non Dueille ie seray une fois en  
liberte. Lors esope se alla au meil-  
leur de toute la compaignie et fist  
signe qu'il fist silence puis dist. Mes  
seigneurs la ygle qui est roy de to-  
us eaulx ainsi que sont les roys en-  
tre les gens a pris l'annee du pres-  
teur: cecy signifie qu'ung roy deman-  
dera toute vostre liberte: et si vou-  
s'en destruyrez toutes voz loys. Et  
quant les samiens ouyrent ces pa-  
rolles ilz furent tous moult fort es-  
pouventez. Tantost apres da De-  
nis Ung meffaijer qui apportoit les  
tres royales/lequel demandoit le  
senat des Samiens et le mena on  
au conseil de la ville et presenta les  
lettres esquelles estoit contenu ce  
qui sen foyt. Creffus Roy de libye  
ou senat et au peuple commun de  
samye salut ie Vo<sup>s</sup> mande que me-  
fiez obeyssance ou ie vous met-  
tray a feu et a sang lesquelles let-  
tres ouyes furent tous esbahys et  
par crainte furent enclins a luy o-  
beyr. Dourant ilz voullurent sca-  
uoir le conseil desope en luy priat de

dire sa sentence leul esone se assist  
au siege et dist ainsi: seignie<sup>r</sup> ie brus-  
q Vo<sup>s</sup> obeyssiez au roy de libye a fin  
que ie vous puyssiez bien consi-  
derer ce qui est contenu et pour la chose  
publique ie Vo<sup>s</sup> fais assavoir que  
fortune en la vie mortelle no<sup>s</sup> ma-  
istre deux voyes. L'une est liberte  
dont le commencement est dur et  
difficile: toutteffois la fin est bone  
et facile. L'autre voye est seruitude.  
dont le commencement est facile:  
mais la fin enest mauuaise. Quant  
les samiens ouyrent ces parolles  
congnoissans ce quil couenoit a la  
chose publique regarderent et pri-  
erent a bas de ceste sentence de es-  
ope et dirent tous ensemble. Pour  
ce que nous sommes en liberte no<sup>s</sup>  
ne voudrions a nul seruir: et auerques  
ceste responce renuoyerent le mes-  
sagier au roy Creffus. Quant le  
Roy oynt ceste responce il fut fort  
courroucé et amassa tous ses gens  
darmes et tous les nobles de son  
royaume et assambla une grant  
armee pour destruire to<sup>s</sup> les sami-  
ens. Laquelle chose il eust faicte si  
neust este desfourne par son meffai-  
jer qui luy dist. Treschier seignie<sup>r</sup>  
tu ne te pourrois venger de ses sa-  
miens smon quil eussent perdu es-  
ope qui a euees affaires et necessitez  
lesocseille pourquoy il est neces-  
saire q tu mades une ambassade de-  
uers ceulx de samye quilz te vueil-  
lent enuoyer Esope et tu leur par-  
donneras tous leurs offences: car se  
tu peulx une fois auoir Esope les  
samiens sont en ta main. Adonc

Quant le roy entoya Une ambassas-  
 se a centz de Samie en leur man-  
 dant quilz luy enuoyassent esope  
 Quant esope congneut que le roy  
 Lreuss le mandoit/ il dist a tous  
 le Samiens. Messigneurs il me  
 plaist tresbien daller Voir/ le roy  
 Lreuss/ mais deuant que ie paille

le bons Vaut dire Une fable.

**E** La. pp. fable des loups & bresbis  
 A temps passe q les bestes  
 plotent les loups firent guer-  
 re aux bresbis pour ce que les bresbis  
 ne se pouoient garder demaderent  
 ayde aux chiens le sçlz batistleret  
 pour les bresbis/ et firent fouir les



loups & pour auoir  
 paiz aux loups d'ad-  
 demader que pour  
 fuir et euer toute  
 suspectiō q les chi-  
 ens fussent baillez  
 aux loups ou d'ou-  
 pointz destruitz/ et  
 les bresbis comme  
 folles le cōsentirēt  
 et quant les chiens  
 furēt tuezz les loups  
 eurent vengeance  
 des bresbis/ quāt e-  
 sope eut dit ceste fa-  
 ble les samiens di-  
 rent q esope n'iroit  
 point vers le Roy.



**E** La. ppi. histoire  
 mōstre cōme esope  
 nobeit pas aux sa-  
 miens/ mais alla  
 vers le roy.

Esope nobeyt  
 aux samiens/  
 mais alla avec les  
 bassade vers le roy.  
 Quant il fut des-  
 uant le Royāt q l'es-  
 toit si diffourme/ il  
 dist/ cōment cestuy  
 est il cause que les  
 samiens nobeyssent

point a moy. Adoncques esope luy  
 respondit. A trescher sire certes ie  
 ne suis point Venu deuant ta diui-  
 ne maieste p forme mais de ma p-  
 pre Volente ayant tousiours espe-  
 rance que par ta benignite tu or-  
 das tout ce q ie diray. Adonc le roy  
 luy donna audience de parler. Et  
 esope dist. Vng homme rhaïsoit  
 aux longustes / lequel print vng  
 figalle. Laquelle voyant quoy la  
 Vouloit tuer dist au faulconnier.  
 Je te prie que sans cause ne me fa-  
 ces mourir. Car ie ne faitz a nul  
 mal/ie ne menge point les blebz ie  
 ne bleſſe nul de mes cornes. Mais  
 resiouys les passans de ma Voix  
 Car ie ne fais que chanter par les  
 chemins. En moy na seulement  
 que la Voix. Et quant le roy leut  
 ouy il luy dist. Tout ce que tu de-  
 manderas te sera donne. Et esope  
 luy pria quil donnast le tribut aux  
 samiens/ ce que le roy luy accorda.  
 Et esope sagenouilla et le remer-  
 cia treshumblement. Apres ce il com-  
 posa ses fables et les donna au roy  
 et luy demanda lettres de la donai-  
 son des truaiges des samiens/ ce  
 qui luy fut volontiers acorde. Ad-  
 onc print edge duray a sen retour-  
 ner vers les samiens/ ausquelz il  
 recita les lettres royales comme  
 le roy les remettoit en leurs frans-  
 chises. Et apres esope se partit  
 de samie et sen Vint en Babilone  
 et fut receu de Nectar roy dudit lieu  
 Apres esope adopta vng enfant  
 nomme Enus comme son propre  
 filz. Et ledit enus accusa esope en

uers le roy de crime.

**C**ha. xxii. Hyfiroe.



E roy aïouſſa foy a la  
 cusation de esope et  
 manda a Europe son  
 grant seneſchal de fai-  
 re mourir esope. Et eu-  
 rope voyant que la sentence estoit  
 intaſte fiſt maſſer esope en vng ſe-  
 pulcre/ et long temps apres le roy  
 degipte cuydant que esope fuſt  
 mort enuoya vne prepoſition pro-  
 pheticque au roy de Babilone  
 contenant ce qui ſenſuyt.

**N**otanus Roy degipte/a  
 ſicure roy de Babilone ſalut.



Purce que ie deulx ediffi-  
 er vne tour qui ne touche-  
 ra point au ciel ne a la ter-  
 re. Je te prie que tu m'enuoyes des  
 maſſons pour ediffier ma tour/ et  
 ceſte priere faicte me donnes reſpō-  
 ce. Et ie te donneray dix truaiges  
 de mon royaume. Adonc le roy de  
 Babilone fiſt apeller tous ſeigens  
 pour auoir la ſolution de ladicte q-  
 ſtion/ et pour la cause que nul ne  
 pouoit ſouſdire celle queſtion il fut  
 plus dolent q iama is ne fut et tō-  
 ba a terre en diſāt. Helas q ie ſuis  
 bien meſchant et bien miſerable  
 que iay perdu la couronne de mon  
 royaume. Mauidit ſoit ceſuy par  
 qui iay faict mourir Esope. Et  
 quant ledit europe entendit la tri-  
 ſteſſe du roy il diſt en ceſte manie-  
 re. Sire Roy n'ayez plus affliction  
 ne triſteſſe et me pardonnez.  
 Car ie nay pas faict mourir esope  
 ie ſcanoye bien que de luy vous au-

riez encores afaire a lay garde en  
Vng sepulcre. Abdeques le roy dist  
que sil estoit Vif que on le fist Ve-  
nir. Et tantost on mena esope des-  
uant le roy/le q<sup>l</sup> se getta aux piedz  
du roy. Et quant le roy vit que es-  
sope estoit tant palle il commanda  
quil fust laue et Vestu. Et quant  
il fut bien laue il vint deuant le roy  
et humblerient le salua Et esope  
luy demanda la cause pourquoy il  
auoit este mis en prison. Le roy luy  
dist que son filz adoptif Enas la-  
uoit accuse/ et lors le commanda  
a pugnir Et esope si pria moult au  
roy quil luy pardonnast. Et adde-  
ques le roy mōstra a esope la ques-  
tion du roy degypte. Adonc quant  
esope eut veu les lettres il commen-  
ca a dire au roy. Rescriptz au roy  
Degypte que apres que lyuer sera  
passe tu luy enuoyeras gens pour  
ediffier sa tour: et pour luy respon-  
dre de toutes choses: le roy enuoya  
embassadeurs au roy degypte. Ap-  
pres il fist restituer tous les biens a  
esope et remettre en sa premiere di-  
gnite en luy donnant puissance de  
pugnir son filz adoptif Et esope re-  
ceut du roy son f<sup>z</sup> benignement et  
en eut grant ioye/et enle corrigeat  
il luy dist. Mon filz Veuilles gar-  
der mes commandemens et les Veuil-  
les mettre en ton couraige: car no<sup>s</sup>  
donnons conseil aux autres mais  
a nous ne le scauons donner/ pour-  
ce que tu es homme humain/ tu es  
suziect a fortune et premierement  
tu aymeras dieu et garderas do-  
fencer ton roy. Pour ce que tu es hō<sup>s</sup>  
Esope.

me hatha iyes eue des choses hu-  
maines/ car dieu pugnift les mau-  
uais/ aussi est iniquite de faire a au-  
cun moleste/ Monstre toy cruel a  
tes ennemis/ affin que ilz ne te con-  
tempnent/ et a tes amys soyes bon  
en ioyeux pour mieulx auoir leurs  
beniuolencers: Car tu doibs a premie-  
rement desirer prosperite a tes a-  
mys/ et aduersite a tes ennemis/  
et parle doucement a ta femme  
que elle ne prenne Vng auttre hom-  
me: car la femme est variable/ et  
quant on la flatte elle en est plus  
encline a faire bien. Garde toy de  
trop parler et n'ayes point de enuie  
du bien d'autrui: Car enuie nuyt  
a l'enueux. Garde toy de dire ton  
secret a ta femme: car tousiours el-  
le demande noysene despres point  
le tien follement: il vault mieulx  
laisser les biens a la mort que a  
la Vie mandier. Ne te moque de  
personne/ et ne cesse d'entendre a sa-  
pience: Tout ce que tu emprantes  
rens le Voulentiers/ Affin que lon  
te preste plus Voulentiers Vne au-  
tre ffoy. Garde toy de la compai-  
gnie des mauuais/ aussi des as-  
fares a tes amys. Ne ressemble  
pas aux mauuais: Heberge les  
de sheberge/ bonnes parolles est  
medecine contre les Vices. Letai-  
nement cestuy est bien heureux qui  
peult acquerir Vng bon amy/ Car  
riens n'est si secret quil ne soyt seu.

¶ La. xxiij. hystoyre com-  
me enus se departit de esop-  
pe et se occist.

D. iij.



**A**pres plusieurs admonnes  
itemens Enus le filz de  
Esope se departit de la co  
paigrie de Esope/et voy  
ant que mauuaisement il auoit ac  
cusent fut triste et dolent:et sen al  
la en dne haulte montaigne et se  
getta du hault enbas et se desespe  
ra. Apres Esope commanda aux  
faulconniers que ilz prins sent qua  
tre pouffins des aygles Et quant  
ilz les eurent prins esope leur acou  
stuma a leur donner a menger en  
hault et en bas/et a chascun auoit  
atache a leurs piedz des petis en  
fans. Et tout ainsi come les deux  
petis enfans leuoient ou descendo  
ient leur viande:tout ainsi les ay  
gles volloient hault et bas pour pre  
dre leur viande. Et ces choses apa  
parentes et que luyer fut passe/  
Esope print conge du roy pour sen

aller en egipte. Quant Esope fut  
deuant le roy de egipte/il se regar  
da moult fort pource que il estoit  
ainsi bossu/Mais il ne consideroit  
pas que auant fois dy laid dais  
seau est plain de tresbon vin. Et  
ainsi Esope se va agenouiller des  
uât luy en le saluant moult hama  
blement. Adonc le roy le receut tres  
gracieusement et benignement des  
sant en ceste maniere. Que te sem  
ble il de moy et de mes gens:et eso  
pe luy respondit. Sire roy ta me se  
bles te sois il/et les tiens me sem  
blent les raitz du soleil.

**La. viii.** Hyppocrate laque  
se faict mention comment esop  
e rendit la solution au roy de  
egypte de la question qui a  
uoit emoyee au roy de Babilo  
ne.



**E**t adonc  
ques quant  
le roy eut ouy la  
responce de Esop  
e/il luy va dire  
en ceste maniere.  
Mas tu admene  
tous ceulx qui me  
deuoient edifier  
ma tour. Dny si  
re dist il/Mais te  
deulx scauoir en  
il lieu tu la deulx  
edifier. Et adonc  
le mena en vng  
champs luy disant



tout ce quil senfais. Dois tu celuy  
châp ou ie Deulx ediffier ma tour.  
Adoncques esope a chascun quatre  
du champ mist Vng Aigle avec  
deux petis enfans/et iceulx enfans  
leuerent leur pasture en lair/et les  
aygles de Voller apres. Et les en-  
fans commencerent a crier apor-  
tez du mortier & des cailloux pour  
ediffier celle tour. Adoncques le  
roy dist a esope comment ce dist il  
en vostre terre ya il hommes qui  
portent aistes. Et esope luy dist  
ouy sire. Adoncques le roy luy dist  
Caras vaincu. Mais ie te prie  
que tu me respondes a Vne questi-  
on. Je faitz amener des iumens du  
pays de Grece pour recepuoir des  
cheuaux qui sont en Babilone/de  
ce esope dist. Sire ie te donneray  
demain certaine responce. Apres  
que esope fut retourne en son pa-  
gis il dist a ses seruiteurs. J'ai  
cetes que mavez Vng grant chat &  
ainsi fut fait. Adoncques Esope  
deuant tout le monde fist battre le  
chat de grosses verges et tous les  
egyptiens virēt cecy & incontinent  
coururent apres le chat. Laquelle  
chose allerent denoncer au roy. Ad-  
oncques le roy comanda de fai-  
re venir esope et quant il fut ve-  
nu deuant sa mageste. Le roy luy  
dist. Dienca quas tu faict scez tu  
pas bien que ce dieu que nous ado-  
rons est de telle figure. Car certai-  
nement tous les egyptiens adorent  
sidolle en la propre figure d'ung  
chat/parquoy tu as grandement  
offence. Sire ceste faulce beste la

nuyet passee a grandement offence  
le roy de Babilone. Car elle a tue  
Vng coq que il aymoit fort pource  
quil batailloit grandement et chā-  
toit les heures de la nuict. Adonc-  
ques le roy dist a Esoppe ie neus-  
se pas cuide que tu m'eusses ain-  
si menty. Car il ne se peult faire que  
cette beste fustallee et Venue en  
Babilone Et Esoppe en souspi-  
rant commenca a dire. Sire elle  
estallee et Venue en Babilone  
par laquelle. les iumens que tu as  
faict Venir de grece concepuiront  
par lignee des cheuaux qui sont  
en Babilone. Et toutes ces choses  
dictes le roy le fist mieulx festoyer  
que par auant. Et le lendemain  
le Roy fist appeller tous les plus  
grans philosophes que il peut trou-  
uer en toute sa terre/et les infor-  
ma de la subtilite de esope et tre-  
stous les invita pour Venir souper  
en sa court avec Esoppe/et ainsi  
que ilz estoient a souper l'ung de  
eulx si Va dire a Esoppe/parbons  
mes moy car ie suis icy enuoye pour  
parler a toy. Et adoncques esope  
luy dist/ dy tout ce quil te plaira  
dieu ne demande pas a faire men-  
tir les hommes. Et pource ta pa-  
rolle monstre que tu doubtes peu  
ton dieu. Car tu ne dis que fables  
et comptes & Vng autre luy dist il  
est Vng grant tēple auquel a Vne  
coulompne qui soubsfient douze ci-  
teiz & a chascune cite couverte de tre-  
te traitz sur lesquelz traitz ne sont  
que courir deux femmes, Esoppe  
luy Va respondre en telle maniere  
D.iiii.

les petis enfans de Babilone sca-  
uent bien la solution. Car cestuy  
temple est le ciel et la terre/ la cou-  
ronne & les douze citez sont les dou-  
ze moys de l'an et les .xxx. traictz  
sont les trente iours des moys/ les  
deux femmes qui ne fût que courir  
dessus ensemble cest le iour et la  
nuyt. Adoncques le roy Degipte  
dist aux nobles de sa court. Il est  
droit que tennoye dons et tributz  
au roy de Babilone. Lors l'un des  
nobles dist au roy/ sire il fault fai-  
re encore Une autre question la-  
quelle si est ce/ que cest que no<sup>s</sup> nou-  
ismes ne dismes iamais/ et le roy  
commença a dire a esope. Je te prie  
que la Bueilles soufrire. Esope sen  
retourna a son logis et saignit de  
faire ung oblige auquel esope fist  
escrire en ceste maniere. Moy no-  
table roy degipte congnois et con-  
fesse auoir emprunte du roy Licure  
mille marcs dor lesqz' inoy nota-  
ble roy degipte promet rendre et  
payer audit roy Licure dedans ung  
certain temps lequel estoit des-  
la passe lequel cirotgraphe esope al-  
la lendemain presenter au roy de-  
gipte. Et tout ainsi comme il fut  
arrue deuant le roy grandement  
fut le roy esmerueille de celi ciro-  
graphe/ et puis dist a tous ses ba-  
rons de sa court/ auez vo<sup>s</sup> iamais  
Deu ne ouy dire que le roy Licure  
me ayt riens presté/ les chevaliers  
dout dire que non. Adoncques eso-  
pe luy ba dire et se il est vray ce q<sup>il</sup>  
vous dictes la question est solue.  
Lui vous auez ouy et Deu ce q<sup>il</sup> ia

mais ne ouistes ne distes oncques  
adoncques le roy degipte dist que le  
roy Licure estoit bien heurieux da-  
uoir en sa puissance ung tel serui-  
teur comme esope & renuoya esope  
en Babilone avec grans presens  
pour donner au roy de Babilone.

**L**a .xxxv. hystoire co-  
ment esope sen retour-  
na en Babilone/ & com-  
ment pour honnorer le  
Roy fist faire Une sta-  
tue dor.

**E**t apres que esope en-  
tra en Babilone il comen-  
ça a compter au roy les  
choses quil auoit faictes  
en egipte pour lesquelles choses le  
roy commanda que pour lhonneur  
de esope fut mise publicquement  
Une statue dor/ et apres ung bien  
petit de temps esope eut desir d'al-  
ler visiter grece et demanda cōge  
dy aller. Le roy fut moult dolent.  
Mais esope luy promist de retour-  
ner & de finer ces iourser/ Babilone  
& le roy luy donna conge. Apres  
esope se alla parmy toutes les citez  
de grece/ esquelles il monstra sa sa-  
pience en subtils en telle maniere  
quil acquist honneur et renommee  
par toute grece Apres il voulut ve-  
nir a la terre de delphie. Laquelle  
estoit la plus honnorable de toute  
grece. Car cestoit le chef de toute  
la region. Et l'esuioit tout le peu-  
ple du pays pour louer ceulx de cel-  
le cite le dont desputer par leur en-  
ue. Et adonc esope leur dist. Mes-  
seigneurs vo<sup>s</sup> estes semblables

Bois qui est dessus  
la mer/ car quant  
on le regarde de  
loiz il semble estre  
bien grant. Mais  
quant on est pres il  
appert peu de chose  
/ ainsi est il de vo<sup>r</sup>  
car qrat iestoye bi  
en loing de vous ie  
cuisoye que vous  
fussiez les meilleu  
res gens du pays /  
maintenant ie con  
gnois bien que vo<sup>r</sup>  
estes les pires. Et



quant les Delphiens ouirent ces  
parolles ilz tindrent conseil ensem  
ble/et l'ung des plus saiges dist.  
Messeigneurs vous scauez que ce  
fuy hōme a eu grant suite et grāt  
gloire par to<sup>r</sup> les lieux ou il est al  
le/ pour se no<sup>r</sup> ny aduisons il no<sup>r</sup>  
offera noz auctoritez et noz priui  
leges et nous destruira et gastera  
tout nostre pays. Alors tous ense  
mble machinerent en leur cōseil com  
ment ilz pourroient destruire et met  
tre a mort esope. Toutefois pour  
les grandes multitudes de gens q  
alloient apres luy ilz ne osoyent  
faire mourir ne toucher a sa persō  
ne. Lors tous ensemble sen allerent  
et ainsi quilz sen devoient ilz dont  
regarder vng des seruiteurs de es  
sope qui faisoit vne masse pour sen  
aller. Lors tous ensemble si dont  
tenir leur conseil/ / penserent de  
ruiner tout ensemble de pren  
dre vne fiole de dedans le tem

ple de appolin. Laquelle fiole les  
Delphiens auoient/ et ainsi et en  
telle maniere quilz auoient deter  
mine la dont mettre bien secrette  
ment en la masse de vng des ser  
uiteurs de Esoppe. Lors Esoppe  
et tous ses seruiteurs sen allerent  
avec tous leurs bagages du pays  
de delphie. Et estoient tous ygn  
rans de la trahyson que les faulx  
trahistres auoient faict contre luy  
Et incontinent que le boy Esope  
fut party du pays des Delphiens  
tous les faulx trahystres sen vont  
assembler et courir apres le boy es  
sope et tant allerent quilz le prin  
drent a grant bruit. Et ainsi que  
les faulx trahystres le pignoient  
il leur dist. A quelle occasion me pre  
nez vous. Lors tous les maulvais  
trahistres de vne voix dont dire  
ha larron / contre faict sacrifice  
pproite/ pourquoy as tu robbe et  
de spouille le temple de Appolin.

¶ La. vii. Si. Histoire co-  
ment Esope fut tra-  
s/ a commēt il racom

pla aux Delphiens la  
fable du rat & de la gre-  
nouille.



¶ Lors les  
Delphiens destierēt  
la masse et trouuer-  
ent dedans la fiol-  
le dor q'iz y auoient  
mise. Lors la Dont  
publicquement mō-  
strer a chascun. Et  
Dont prendre esope  
comme sacrilege.  
Alors esope regar-  
da leur grande ma-  
lice et congnoissant



bien que il ne pouoit eschaper nul-  
lement de leurs mains/ si commē-  
ca a plourer et a gemit grande-  
ment sa fortune. Lors Vng de ses  
bons amys nomme Darnas quāt  
il vit que il plouroit & se tourmen-  
toit ainsi il se print a reconforter  
et luy dist en ceste maniere. Eso-  
pe ayes bon couraige et te conso-  
les. Apres tous les delphiens vāt  
sous ensemble conclure quil estoit  
digne de mort come Vng sacrilege  
et le Dont condāner a mort et de  
le mener au hault dune montai-  
gne pour le precipiter/ meurdre et  
gecter du hault en bas de ladicte  
montaigne. Et quant esope con-  
gneut leur grande et dampnable  
mauuaistie & grāde malice/ il leur  
Da dire et racompter ceste fable

Au tēps que les bestes auoient en-  
semble bonne pais le rat et la gre-  
nouille eurent bone amytie ensem-  
ble. Et Vne fois le rat conuia la  
grenouille a souper avecques luy  
et luy Da dire. Voy et mēge ce que  
tu voudras. Et apres que ilz eus-  
rent bienbeu et mēge la grenouille  
dist au rat. Je te Dacit tresbien se-  
stoyer. Bien ten avecques moy a fi-  
fin que tu puisses mientz a tonays  
se passer la riuiere ie te lieray a  
mon pied. En telle facon et ma-  
niere le firent et sautterent en la ri-  
uiere/ et quant ilz furent dedās la  
grenouille commēca a tirer le rat  
apres elle/ quant le rat vit ce il luy  
dist. Ha faulce beste/ a tort & sans  
cause me faictz biē mourir. Mais  
ceux qui demeurent en Vie apres

moy Venger et bien ma mort. Et  
 ainsi que l'ung tiroit deuant & l'autre  
 derriere il Vint Vne escouffe & q  
 les emporta to<sup>s</sup> deux ensemble et  
 les mença/ Se ainsi a tort et sās  
 cause Vous me faictes mourir:ie  
 Vous prometz que ceulx de Babilone  
 et ceulx de Grece Vengeront  
 bien ma mort: Mais pour ceex les  
 Delphiens ne se laisserent pas/

Mais rudement a grant force et  
 puissance le Vont mener au lieu  
 ou ilz le deuoyent faire mourir/ et  
 le bon espoie tant quil pouoyt il les  
 prioit a genoulx et les reprenoyt  
 de leur mauuaise Vie.

La. xxviii. Hystoire faict  
 mention comment Esope fi  
 na ses iours piteusement et  
 douloureusement.

**E**t ainsi que  
 le bon hom  
 me Esope se con  
 battoit auecques  
 eulx il leur escha  
 pa subtillement et  
 senfuyt & entra de  
 dans le temple de  
 Appolin/ mais ce  
 q'il fist ne luy pro  
 fita de riens/ Car  
 ilz le prindrent et  
 le tirerent par for  
 ce du temple d'ap  
 polin pour le pre  
 cipiter et mettre



a mort: et et espoie voyāt que si tres  
 horriblement le prœnoient il leur  
 dist en ceste maniere. Messieurs  
 et ne doutez Vous point Vostre  
 tres grant dieu Appolin/ Lequel se  
 pourra bien Venger de Vous/ mais  
 nonobstant ce quil leur auoit dict  
 par auant ne cesserent/ Mais le  
 Vont mener au lieu pour le faire  
 mourir. Lors Esope voyant quil  
 ne pouoit en nulle maniere contre  
 eulx resister/ leur ba dire Vne telle  
 fable Vng laboureur estoit lequel

demoura tout le tēps de sa iuues  
 se aux chāps iusques au temps de  
 sa Vieillesse sans iamais auoir  
 este en cyte & il pria a ses maistres  
 quil leur pleust q'il peust Vne fois  
 Voir la cyte. Adonc le mirent sur  
 le chariot que les asnes menoyent  
 et dirēt au Vieillard: picque ces as  
 nes/ car ilz te cōduiront tout droit  
 en la cyte. Et ainsi q'il les eut pic  
 quez il Vint Vne grande tempeste  
 par laquelle les asnes furent tous  
 troublez et partirent hors du che

min & le meneret en Vne montaigne: Et pource que les asnes pour la tempeste ne deoient riens ilz trebucherēt du hault en bas: et quant le bon homme vit que il tomboyt il dist a Jupiter. Ha Jupiter: pour tant se iay offence m'est il force de ainsi mourir. Je suis plus dolent et courrouce de ses asnes que ie ne fusse de beaultz cheualx: et ainsi est il de moy Car ie ne suis pas tue des bons hommes/mais des hommes qui ne valent riens/ Et puis quant ilz furent au lieu pour le precipiter il leur dist Vng homme fut qui fut amoureux de sa fille et la print a force/et sa fille luy dist Ha pere/tues Vng mauuais homme et hors du ses de me faire ceste vergogne/car iaymeroye mieulx souffrir tous les perils du monde de ges nobles que de vous Villains ainsi Villainement estre tue/ mais ie rens graces a dieu en luy priant q il vous punisse du mal que vous me faictes. Adoncques ilz le getterent du hault en bas de la roche/et ainsi mourut esope miserablemēt.

**La. xviii.** hystoire/laquelle fait mention cōment les Delphiens sacrificerent a leur dieu/et comment ilz edifierent Vng temple pour le rapaiser de la mort de Esope.

**A**pres que Esope fut ainsi mis a mort/il aduint plusieurs inconveniens

et especiallement il courut Vne sy grande pestilence & famine et si grande raige que tous ceulx qui la prenoient en perdoient le sens. Et pour ce trestous ceulx du pays se aduiserent & sacrifierent a leur grant dieu appolin: et pource que iustement auoyent occys Esope dont ilz furent moult dolens et courroucez ilz conclurent de edifier Vng temple Et quant les grans princes & grans seigneurs sceurent q ceulx du pays de Delphye auoyent mys a mort Esope incontinent ilz vindrent au pays de delphie pour pugnir ceulx qui auoyent iustement et mauuaiseement fait mourir Esope

**Cy fine la Vie de Esope.**

**La. i.** fable faict mention du coq et de la pierre precieuse.

**La. ii.** du loup et de laigle qui brent en Vng ruyseau.

**La. iii.** du rat et de la grenottille.

**La. iiii.** du chien et de la brebis qui auoient proces ensemble.

**La. v.** du chien et de la piece de chair dont il fut trompe.

**La. vi.** du lyon/ de la bache/ de la chieure et de la brebis.

**La. vii.** du larron et du soleil.

**La. viii.** de la grue et du loup

**La. ix.** des deux chieunes qui se combatoyent ensemble.

**La. x.** de l'homme et du serpent

**La. xi.** du lyon et de la pie.

**La. xii.** de deux ratz qui se rencontrerent.

**La. xiii.** de laigle/du regnard & de ses petis regnardeaulx.

La. p. lvi. de laigle de la noie et du corbeau.

La. p. vii. du corbeau et du regnard et de la trompe.

La. p. vii. du lyon et du porc senglier du corbeau et de la saie.

La. p. vii. d'un asne et d'une cheure

La. p. viii. du loup et du regnard.

La. p. x. est de lescouffle qui estoit malade et de sa mere.

La. p. xi. est de laronnelle et des oyseaux.

¶ Cy commence le preface du premier liure de Esope.

**A** R dule fist de tiberien d la cite daicque salut. Esope homme de grece as en quoy demonstra a die de tous ses hoies et inuoyt les oyseaux / les herbes les bestes parlans affique les hommes connoissent a quoy les fables sont escriptes et pa mis la malice des mauuais / large ment il enseigne aux malades pour vser de parolles douces et plusieurs autres exemples apres declatrees. Lesquelles moy a romule ay translatees de la grece grecque en langue latine / lesquelles se tu venz lire et comprendre le aguiseront ton entendement et te donneront grant ioye.



¶ La premiere fable du coq et de la pierre precieuse.



Insi que un coq cherchoit sa pasture trouua une pierre precieuse / et luy dist Ha belle pierre tu es icy en la fange / mais ce luy qui te desire teust trouuee il teust mise en

premier estat / mais en vail l'ay trouuee / car ie n'ay que faire de toy / sai chez q par le coq est entendu le fol qui na cure de science acquerir / et par la pierre est entendu ce present liure.

¶ La seconde fable est du loup et de laigle.



¶ L'innocent et aussi du mauuais / Esope nous a dit une telle fable que le loup et laigle assent boire a ung ruisseau / aduint que le loup beuuoit au dessus. Et laigle au dessous. Le loup lors laperceut et luy dist. Pourquoy as tu trouble moy eue que ie beuuoie

Monseigneur/ sans vostre grace/  
et le loup luy dist. Il n'ya pas sur  
moy que ton pere me fist ainsi/ et  
laignet luy dist/ encore n'estois ie  
pas ne. Le loup luy dist. Tu as  
menge mon pere/ & laignet respon

dit. Je nay point de denty. Le loup  
dist. Tu ressembles bien a ton pe  
re/ et pour sospicte tu mourras/ as  
donc le print et le mengea.

¶ La tierce fable du rat et  
de la grenouille.

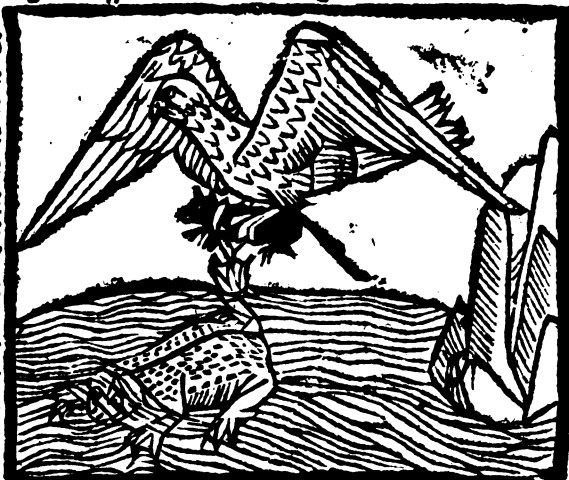


¶ Un iour ad  
uint que le  
Rat estoit  
en pelerinage & vint  
sur le bord d'une riue  
re et. demanda ayde  
a la grenouille pour  
passer & la grenouil  
le luy lya les piez  
au sien & se bonta en  
la riuiere en nageat  
insques au meillieu  
puis se arresta affin  
quel noyast le rat &  
ce päsant vint vne  
escouffte qui les emporta to<sup>r</sup> deuy  
car qui pensoient contre le bien le  
mal quil pense luy vient vilen  
tiera.

¶ La.iiii. fable du  
chien et de la brebis.



¶ Es hommes calumni  
eux trouvent tousiours  
cause de faire mal aux  
bons/ comme il appert  
par ceste fable. Le temps passe Un  
chien demanda a vne brebis vng  
pain quil luy auoit presté/ et la fist  
abourner deuant le iuge Quant ce  
vint le iour des tesmoingz le loup  
dist. Je scay bien que le chien luy a  
presté vng pain. Le mistiñ va di



re/ elle la receu enma presence. Et  
lespremier aussi dist. Pourquoy as  
tu nuy ce q tu as prins & receu/ ain  
si fut la pource brebis vaincue. Ad  
ques le iuge cōmanba qlle payast  
le chien et luy rendist sa quelle na  
uoit pas eue/ et vendit sa toison de  
uant luy/ et ainsi fut despouillee  
pareillement font les grans ron  
geurs/ qui par leur malice/ ne font  
que menger les pources gens.

¶ La. V. fable du chien  
et de la piece de espiç.



¶ Essay qui desire a auoir  
le bien daultuy/ souuent  
pert le sien propre. Des



quey E s'oye nous dist quan temps  
indis ung esien passoyt sus une  
planche et avoit debās sa guenille  
une piece de chait/et vit a l'ombre  
de luy et de sa piece de chait et cry-  
da que ce feust une autre piece de  
chait et la voulut aller prendre/et  
enjourant sa guenille la piece luy  
tomba en la riviere. Ainsi est et de  
plusieurs gens qui crybent rapiner  
autrui et perdent tout.

**¶** La. vi. fable est du lyon/ de  
la vache/ de la chieure et de la  
berbie.

**O**u dict communement que il  
ne faict pas bon menager des  
vaches avec son seigneur/ Duquel  
e s'oye nous racompte une telle fa-  
ble. La vache/ la chieure/ et la be-  
rbie voulurent aller chasser avec-  
ques le lyon et prindrent ung cerf  
Quant vint au departir le cerf le  
lyon dist aux autres/ Laissez: car  
premiere partie me appartient

pource que ie suis le seigneur: La se-  
conde aussi me appartient pource  
que ie suis le plus fort. La tierce aus-  
si m'appartient pource que iay le plus  
couru Et qui touchera a la quar-  
te sera mon ennemy et ainsi il print  
tout pource les autres ne se doi-  
ent point accompagner des ruisseaux:  
Car ilz ne leur sont point fructueux.

**¶** La. vii. fable est du man-  
vais larron et du foleil.

**D**u mauvais naist bien le pi-  
re: come il appert p ceste fable des  
voisins d'ung larron qui luy faiso-  
ent honneur a ses nocces: Il vint  
ung homme qui leur dist Vous es-  
jouyssiez de ce dont vo' deuez be-  
en fort pleurer. Et entēdez vostre  
ioye. Le foleil se vouloit une foys  
marier: et toutes les natides du mō-  
de luy vouloyent contredire. Et  
l'ung deus dist ainsi. Tu scez que

il n'ya que ung so-  
leil encores il no-  
brusle tous: si se  
marie et que il  
ayt des enfans il  
destruira toute na-  
ture: Pourse ne  
nous desbuons es-  
jouys de la com-  
paignie des man-  
vais de sacrois-  
sement dieux.

**¶** La. viii. fa-  
ble est du loup et  
de la grue.



**Q**uiconque fait bien au mauuais il peche comme dit Esop: car bien faire aux mauuais ne prouffite riens: comme il apert par ceste fable de vng loup qui deuora vne brebis/et dicelle luy demoura vng os en la gorge qui se blæssoit/et grandement. Adonc le loup pria la grenue quelle luy tirast cest os de la gorge. La grenue boutha son col debans la gorge du loup/et tira los dehors/parquoy le loup fut guarý. Adonc la grenue luy dist que il la payast de son salaire/et il luy dist. Quant tu auoyes ton col debans ma gorge se ieusse voulu ie teusse menger. Et ainsi ne prouffite riens de faire bien aux mauuais/mais cest cho perdu.

¶ La. ix. est des deux chiens.



**E**st pas tousiours bõ de croire la fraterie des mauuais comme il appert par ceste fable: duns chiens qui voulsot faire ses chiens: Et vint en la maison de vne aultre bonne chienne/en luy priant par doulers et belles parolles/elle luy prestast vng lieux faire ses petis chiens. L'autre chienne luy presta sa maison/oyant bien faire. Quant l'autre chienne eut faict ses petis chiens/et ilz furent bien nourris/la bonne chienne dist a la mere des chiens. Vantehors de ma maison. Adonc la chienne et tous ses petis chiens coururent dessus elle et la batirent tresbien et la getterent hors de sa maison. Ainsi pour bien faire souuent estois ory dommaige et souuent pert on beaucoup de biens pour la deception du mauuais.

¶ La. x. fable de l'homme et du serpent.

**E**stuy qui prie et aussi ay de aux mauuais il peche. Car ondit esumeret: se vous raignez vn home du gibet il ne vous amenera iamais come il appert duns hommes lequel trouua vng grant serpent en vne vigne q'effort quasi mort dont le bon homme eut pytie/et lempoi

en sa maison, et le chaufa tres-  
 en: et quant il fut reueu/ comme  
 a crier & siffier par la maison/ &  
 estoit en peine tous la femme et  
 & enfans. Le bcy homme print  
 ne grosse massue pour le tuer et  
 le voulut estrangler. Ainsi est il  
 & mauuais/ Car pour le bien ilz  
 ndent mal et decourent ceulx q  
 it pitie deulx.

**L**a .vi. fable est du lyon a  
 dung asne.

**E**s moqueries Esope ra-  
 compte Une felle fable: de  
 Ung asne qui rendra Ung  
 on/ la fne. dist. Mon frere dieu te  
 urd. Lors le lyon commença a bräs  
 la teste par grant haine/ et a  
 engrant peine peult il refraindre

soyre q de ses dentz ne le denoiait  
 Adonc le lyon dist a soy mesmes.  
 Il n'apartient pas qu'on si nobles  
 dentz touchent a Une beste si vile:  
 Car ce luy qui est saige ne doit poit  
 blecer le fol/ et nauoir cure de ses  
 parolles/ Mais il le fault laisser  
 pour tel quil est.

**L**a .vii. fable est de deux rats.

**I**n dault mieulx en portete di-  
 ure seurement que richement  
 engrat danger: come il appert par  
 ceste fable: de deux rats dont l'ung  
 estoit gros et gras et se tenoit de  
 dans la caue dung riche homme et  
 lautre rat estoit poure et maigre:  
 Ung iour le gras se voulut aller  
 esbatre aux chäps & rencontra en  
 sa Voie le poure rat/ et il luy dist.

Diens ten auerçe  
 moy et is te donne  
 ray bien daultres  
 viandes. Et adonc  
 le mena en la Vile  
 se en la caue rem-  
 plie de tout bien: et  
 quant ilz furēt de-  
 dans le gras rat  
 luy presenta des  
 viandes en luy di-  
 sant. Fais grant  
 chere/ boy et man-  
 geue ioysement.  
 Et incontinent le  
 bouteillier Va Be-  
 nir/ et le gras rat



luy dist a lautre. Diens ca-  
 ye paour mange tout a ton aise/  
 le poure luy dist. Pour dieu gete  
 moy dehors dicy/ loyne m'iray  
 Esope.

menger des grains de bled aux  
 champs et Vire seurement/ que des-  
 stre en cestuy tourment/ Car tu es  
 icy en grant doute et ne vis pas

E .j.

seurentient. Et pource cest chose si  
en ioyeuse de viure pourment/car  
le pouce dit plus seurement que le  
riche.

**L**a. viii. fable est de lay-  
gle et du regnard.

**L**es foibles: comme il appert  
par ceste fable: de Vng aygle qui  
pūt Vng petit regnardon et le por-  
ta en son nid pour donner a ses pe-  
tis aygles Et le regnard se suproit  
en luy priant quil luy pleust de resti-  
tuer soyenfant. Et laigle luy dist  
quil nen feroit riens. Adonc le re-  
gnard plain de barat commença a  
amasser du foudre et entourna tout  
l'arbre et puis mist le feu dedans.  
Lors la fumee et la grande flamm-  
be commença a monter en l'arbre/  
et laygle doubtant la mort de ses  
petis si restitua le petit regnard a

la mere. Pour ce les puiffans ne  
doibuent point nuyre aux petitz/  
Car les petitz peuent nuyre auscus  
neffroyz aux grans.

**L**a. iiii. fable est de laygle  
et du corbeau.

**E**stuy qui est seur et bien  
garny / par faulte conseil  
peut estre trahy: comme il  
appert p ceste fable. Vng aygle es-  
toit sur Vng arbre et tenoit Vne  
noix au bec laqle elle ne pouoit ra-  
pie: et le corbeau luy deist. Dolle-  
brenhault/et puis de la hault lais-  
se la tomber dessus Vne pierre et  
elle se rōpera. Adoncques elle com-  
mença a Doller bien hault/et puis  
la l'issa tomber sur Vne pierre/et  
le corbeau la print et sen alla. Et  
ainsi pūt se noy. Ainsi plusieurs  
sont perdus par faulte conseil/ sans  
ces langues.

**L**a. v. fable du regnard qui parloit au corbeau.



**C**estuy qui se-  
louyffent de  
la louenge des fla-  
teurs souuent se re-  
pentent comme il  
apert par ceste fa-  
ble: d'ung corbeau/  
lequel tenoit Vng  
fromage en son bec-  
sur Vng arbre/ et le  
regnard qui fort le  
desira si Va louer.  
le corbeau/ dist O  
corbeau tu esle pi-  
beau de toutz outz

rea/car tu as pluies tant respla  
issantes que merueilles/ et si tu  
noies Voiz clers tu serois le plus  
treux de tous oyseaux/ et le cor  
eau oyant la grant flaterie du re  
gnard oyrut son bec pour chanter  
et se fourmaige chent a terre/ et le  
regnard le print. Et adonques  
uant le corbeau vit que il estoit  
insi deceu du regnard il fut fort  
riste et dolent pource nous ne des  
ons point aymer flaterie.

### ¶ La. p. vi. fable du lyon du senglier de la sne

**D**ant aucun a perdu sa di  
gnite il doit deslaiser la pres  
iere audace. Dont Esoppe nous  
et racompte Une telle fable de

Un lyon lequel en sa ieunesse es  
toit fier et oustraigieux/ et quant  
il fut Vieil le senglier Va Venir a  
luy / et de ses dens le dessira tout a  
pres lasne le Vint frapper du pied  
au fronc et le Lyon commença ma  
continent a plourer / et Va dire en ce  
ste maniere. Ha quant ie foye ieus  
ne chascun me doubtoit/ et present  
que ie suis Vieil nul ne tient com  
pte de moy/ mais me doubte pour  
ce que iay perdu ma force iay pers  
du bien et honneur. Et pource ad  
monneste plusieurs q sont en leurs  
dignitez que ilz soient dousz. Car  
celuy qui naquiert amyx se doibt  
doubter de tomber en tel cas et en  
tel peril.

### ¶ La. p. vii. fable est de la s ne et du petit chien.



**N**ul ne se  
doit entre  
mettre de  
ce quil ne  
et faire comme  
apert de Vng as  
qui estoit en la  
aison de Vng sei  
neur lequel ay  
oit Vng petit  
chien / et luy donoit  
meger sur la ta  
le Et faillait sur  
robbe et faisoit  
inc chere a tous  
dont lasne en fut



et entiens et dist en luy mesme  
de mon seigneur et tous les gens  
sont en admiration d'icel.  
Beste pource que elle fait a tres

bons fesse/ par plus forte raison  
ilz me aymeront se ie leur faitz se  
re. Et adonques ledit asne dist  
a son mesmes que il feroit com  
E. ii.

me le chien. Alors le dit son seigneur  
entrer en l'hostel. Et adoncques com  
mēca a dancier et a chanter de sa  
douce Voix et s'approcha de luy et  
luy sautilla sur les espaulles et com  
mēca a baiser et mordre le seigneur  
et il cōmēca a crier Batez moy cest  
asne q̄ ainsi me bleisse/ adonc lasne  
fut bien batu tāt q̄l neut cure de dā  
cer/ et pource oyme se doit entremet  
tre de fuire ce quō ne scauroit faire

¶ La. xviii. est du lyon  
et du rat.

**L**E puissant doit pardonner  
au foible comme il apert par  
ceste fable du lyon qui vouloit dor  
mir/ et les rats se battoient aupres  
de luy or adunt que vng rat mon  
ta sur le lyon et le sueilla. Et le ly  
on de ses ongles print le rat quant  
il vit quil estoit agripe il dist au ly  
on. Monseigneur pardonnez moy  
car vous ne gagnerez riens a me  
tuer. Et aussi ie ne cuidoye point  
vous faire mal. Le lyon pensa en  
luy mesmes q̄l n'auroit point d'hou  
neur de le tuer et le laissa aller/ et  
vng peu apres ce lyon fut prins en  
vne forest en vng filet/ et quant il  
fut prins il commenca a crier et la  
menter. Adoncques le rat touit et  
luy demanda pourquoy il crioit ne  
vois tu pas que ie suis icy pris. Et  
le rat luy dist. Monseigneur ie ne  
seray pas ingrat du bien que vous  
mauez fait. Adoncques le rat com  
menca a rōger le filet et le rompit  
et le lyon eschapa. Ceste fable no  
us enseigne que celui qui a grāt puis  
sance ne doit point despriser petit.

¶ Car celui qui ne peut autre pouoir  
aucune fois ayder au besoyn.

¶ La. xix. fable du mullay  
malade et de sa mere.

**Q**Eluy q̄ tousiours fait mal ne  
doit point auoir esperance que  
sa priere soit exaucee quāt il deu  
ient malade cōme il apert par ces  
te fable d'ung mullay q̄ estoit ma  
lade et n'auoit esperance de plus vi  
ure/ et quant il vit q̄l estoit mal dis  
posa il dist a sa mere q̄le priast les  
dieux pour luy/ et elle luy respon  
dit. Mon filz tu as si grādemēt of  
fence contre les dieux q̄ se venge  
ront de toy/ car celui q̄ maine mau  
uaise vie ne doit point auoir espe  
rance de estre deliure de son mal/ et  
quant on est malade le tēps est vē  
nu de estre paye serō les oeures quō  
a faictes. Car qui offence austruy  
en prosperite quant il vient en ad  
uersite ne trouue nulz amys.

¶ La. xx. est de la rōbelle et  
des oyseaulx.

**Q**Eluy qui ne croit bō cōseil ne  
peut faillir de estre mal cōseil  
le cōme il apert p̄ ceste fable d'ung  
laboureur q̄ semoit du lin la rōbelle  
le voyant q̄ du lin on pourroit fai  
re des las dist aux autres oyse  
aulx. Venez tost avec moy et arra  
chons cestuy lin/ car se nous le lais  
sons croistre on n'y pourra faire des  
fillets pour nous prendre. Et tous  
despriserent son conseil/ et ar  
racherent le lin. Mais le laboureur  
sen alla rōger chez le laboureur/ et  
fist faire des fillets pour les prendre

quant on se mengeoit la rouscel Et pourtant on ne doit point des-  
leur dist/le Do<sup>r</sup> lauoye bien dit. pris et cōseil car cest grant folie.

**C** Ly finist le premier liure de Esoppe. Et commen-  
ce le registre des fables du second liure.

a premiere fable est des grenouilles et de Jupiter

a deuiesme est des coulombes de Millan et de le spereier.

a.iii. est du chien et du sartoy.

a.iiii. est de la traye et du loup.

a. v. est de la terre qui trembloit.

a. vi. est du loup et de l'aignel.

a. vii. fable est du dieu chien et de son maistre.

a. viii. fable des lieues et des grenouilles.

a. ix. fable est du loup et du thoreau.

a. x. du pour homme et du serpent

a. xi. du cerf, de la biche et du loup.

a. xii. du charnel et de la mouche.

a. xiii. du regnard et de la cygogne.

a. xiiii. du loup et de la teste de mort.

a. xv. du gay orgueilleux et du paon.

a. xvi. de la mouche et du mulet paresseux.

a. xvii. du fourmy et de la mouche.

a. xviii. du loup/du regnard/et du cinge.

a. xix. de l'homme et de la belette.

a. xx. du beuf et de la grenouille.

**C** Ly commence le proiesme du second liure des fables  
titres fables de Esoppe.



**C** Dute fable &  
trouuer pour  
demonstrer a cha-  
cun quelle chose on  
doit faire & ensui-  
ur/et quelle chose  
on doit fuir & en-  
ter car autat est a-  
dire fable en poete-  
rie come parolle en  
theologie. Et  
pource le mettray  
fables pour dem-  
strer les bonnes  
E.iii.

meurs et aussi les bonnes Vertus  
des hommes/ car la loy a este don  
nee pour les delinquans / a pource q  
les bons et iustes ne sont pas sub  
gectz a la loy/ ainsi que nous l'is de  
des attheniens qui diuoient selon la  
loy de nature et auoient liberte.  
Mais a leur voutente demandes  
rent Dy roy pour resener / a pugnir  
les mauluans/ et pource quilz na  
uoient accoustume de estre corrigez  
qudt aulcun estoit corrige et pugn

ilz estoient grandement troubles  
qudt leur nouveau roy faisoit ainsi  
iustice/ a pource quilz n'auoient la  
maiestte enuysle subiectid ce leur  
estoit grande charge de estre en ser  
uitude/ et furent bieu dolens et de  
plaisans de ce quilz auoient dema  
de Dng roy contre lesquelz Esopo  
nous racompte Vne fable. Laquel  
le est la premiere du second liure.

¶ La premitte fable est des  
grenouilles et de iupiter.

**L** n'ya cho  
se meillen  
re q de di  
ure iustent

en liberte/ car liber  
te hault mieu p q  
or ne argent/ dont  
esoppe nous dit Vne  
telle fable des gre  
noilles qui estoient  
es fosses / a qui firent  
requeste a iupiter q  
il leur donna st Dng  
roy/ et iupiter pour  
roy gecta Vne gros  
se piece de bois qui



fist grant son en leur/ dont ilz en  
rent moult grant paour/ et apres  
se aprocherent de leur roy pour luy  
faire obeissance et dirent que ce  
roit boys. Lors retournerent a iu  
piter en luy priant quil leur don  
nast Dng autre roy Adonc iupiter  
leur donna le heron/ qui alois en  
tra debans et les commenca a me  
ger l'une apres lautre Quant elles  
dirent que leur roy les mengoit et  
les contenerent a pleurer en dis

sant. Ha iupiter delaire nous de ce  
dragon qui nous deuore/ et il leur  
dist. Le roy que tant vous auez de  
sire sera vostre. Et pource quant  
or est bien oy si doit tenir qui peult  
Et quant on a liberte on la doit  
bien garder. Car tout lor du monde  
se ne scauroit payer liberte.

¶ La secon



**O**l se sabiet en la saul  
uegarde des mauuais/ &  
il demande ayde il n'ha  
point/ comme il avert par ceste fa  
ble des coulonbes qui deman  
rent Vng espreuier pour leur roy.

Et quant il fut leur roy il les ch  
mença a deuoir. Et pour ce quant  
on fait enfances choses/ on doit  
regarder a la fin.

¶ La tierce du larron et du chien.

**O**uant on do  
ne aucune cho  
se on doit regar  
der la fin pourquoy  
elle est donnee. D'ic  
esope nous dit Vne  
felle fable q' Vng  
larron vint en la  
maison d'ung ho ho  
me pour se rober a  
le chien du bon ho  
me luy rappara. Ad  
le larron luy gette  
du pain/ et le chien  
luy dist. Tu ne me



gettes pas ce pain pour l'amour de  
moy/ mais affin que tu robes m  
maistre/ Et pour ce il n'est pas bon  
que pour Vng morcean de pain ie  
perde ma vie a iamais/ Et pour  
tant Daten maintenant dicy/ Car  
se tu ne ten vas ie esuriray mon  
maistre et toute sa famille. Lors  
le chien commença a iapper. Ad  
ques le larron sen fuyt. Ceste fable  
nous demonstre que pour recevoir  
grans dons/ plusieurs sont deceuz  
et enant p'u leurs testes. Et pour  
tant il est bon de regarder pour  
quoy sen donne/ affin que nul par  
dons ne soit trahy/ ne par dons ne  
face trahison a son seigneur ou a  
son maistre.

¶ La quarte fable de la  
truye et du loup.

**I**l n'est pas bon de croire tout  
ce qu'on oit dire/ comme il a  
vert par ceste fable d'ung loup qui  
vint a Vne truye qui pleuroit de  
la grant peyne quelle souffroit en  
cachonnant ses petitz cochons/ et  
luy dist. Ma seur/ cochonne seure  
ment/ Car te te serviray tressien  
La truye dist. Daten ie nay que  
faire de toy/ car tu ne demandes si  
non que manger mes petitz cochons  
Adoncques il sen alla et elle co  
chonna/ car felle leust creu/ Elle eust  
fuit doultoureusee portee/ car se elle  
leust creu/ il eust menge tous ses

voies/ car qui croit failliblement/ failliblement luy en vient auant les yeux.

¶ La. V. fable de la montaigne qui trembloit.



aduent  
sannet que  
tel menace  
qui a grande paour  
cōme il appert par  
ceste fable dune mō  
taigne que les taul  
pes soupyrēt dōt les  
hōmes eurent gran  
de paour/ et s'appro  
cherēt de la mōtai  
gne & congneurēt q  
ce estoient taulpees  
fut leur paour con  
uertie en ioye/ et cō  
mencerent a rire.



Et pource ne fault point doubter  
tous ceulx qui ont grandes parol  
les et menasses/ car tel menasse q  
a grant paour.

¶ La sixiesme du loup et  
de l'agneu.

¶ La puissance n'est point cause  
d'acquiescer amys comme est de  
honte/ dont Esope nous dict une  
telle fable. Un loup trouua une  
chienne qui allaitoit un agnel  
auquel il deist. Ceste chienne n'est  
pas ta mere/ Va la chercher a la  
montaigne car elle te nourrira pl  
doulcemēt q celle chienne l'aignel  
dist. Ceste chienne me nourrist en  
tien de ma mere/ et trompe ses pro  
pres enfans: et qui plus est/ il me  
vault mieulx demourer avecques  
ceste chienne/ que de me partir d'icy  
et tomber en ta gorge pour estre de  
uoire. Pource c'estuy est fol qui de

laisse seurete/ Mais est mieulx de  
Dire seurement.

¶ La. Vi. du Vieil chien et  
de son maistre.

O n ne doit point despriser les  
anciens: se tu es ieune tu doyas  
desirer veure en anciennete et pris  
ser les faictz que ilz ont faictz en  
ieunesse: comme il apert par ceste  
fable: dūg seigneur qui auoit un  
chien leſq en sa ieunesse fut de bon  
ne nature/ car vous scauez et con  
gnoissez bien que par nature tous  
chiens chassent. Le luy chien estoit  
adonc a la chas se pour prendre lie  
uxes. Et quant il fut vieil/ il ne  
pouoit plus courir/ & laissa une fois  
aller le lieure/ dont son maistre  
fut moult dolent et courrouce. Et  
le chien luy dist. Ha mon maistre

*fu me reade bang  
 loyal service mal  
 uais quer son/ tu  
 me de bouttes en  
 ma vieille sse: ay  
 es memoire du  
 temps passe. que  
 iestoye ieune/ fort  
 et puis sat: et quat  
 is suis dieit deue  
 nu/ ray perdue ma  
 pnyssance/ tu me  
 despuses. Par ce  
 cy est demonstre/  
 que qui ne fait bi  
 en en sa ieunesse  
 en sa vieille sse il ne cōtinuera poit  
 es vertus quil a possēdes en son  
 temps de ieunesse.*



*au temps de infortune on ne se doit  
 point desesperer/ mais fault auoir  
 esperance dauoir mieulx car apres  
 grant guerre il vient grant paiz  
 et apres beau tēps vient la plus.*

*¶ La. viii. fable des lieures  
 et des grenouilles.*

*¶ On dict communement que  
 selon que le temps da len doit  
 aller comme il appert par ceste fa  
 ble. Et aussi celluy qui regarde le  
 mal daultruy: doit auoir patience  
 du mal qui luy peult aduenir. Ain  
 si que vng veneur chassoit aux lie  
 ures ilz commencerent a fuir et en  
 fuyant sabie sēt et en vng maretz  
 tout plain de grenouilles. Et quat  
 elles virent fuyr les lieures elles  
 commencerent trestoutes a fuyr/ et  
 vng lieure qui apperceut la paour  
 des grenouilles: dist a ses compai  
 gnōs. N'ayons point de paour car  
 nous ne sommes pas toz seulz qui  
 auons paour/ mais les grenouilles  
 ont paour comme nous. Et pour ce  
 Esop.*

*¶ La. ix. fable est du loup et  
 du cheureau.*

*¶ Es bons enfans doinent ten  
 nir les commandemens de  
 leurs peres: comme il appert par  
 ceste fable: de vne chieure qui vou  
 lut aller aux champs/ et dist a son  
 cheureau Garde bien se le loup vien  
 t q tu ne luy ouures point l'uy.  
 Quant la chieure sen futallee: le  
 loup va venir a la porte/ saignant  
 la Voiz de la chieure/ et luy dist.  
 Mon enfant/ ouure moy la porte:  
 et le cheureau luy respondit Datry  
 Car ie te voy bien par la porte et  
 pour me auoir tu fangs la Voiz  
 de ma mere: et pour ce ie me garde  
 ray bien de te ouvrir la porte Pour*

*¶ i.*

restes bons enfans doivent mettre  
en leur cuer la doctrine de leurs  
perens/ Car plusieurs sont perdus

par deffiance d'obeyssance.

**¶** La .v. fable du poure hō  
me et du serpent.

**Q**estui ne doit  
pas estre as-  
seure q̄ fait mal  
a qulcun: comme  
il appert par ceste  
fable. Vng serpet̄  
a estoit & venoit en  
sa maison de vng  
poure hōme: & vi-  
uoit de ce que il tō  
boit de sa table/ &  
de cely aduit grā  
be faitime & riches-  
se. Et vng iour le  
poure hō se cour-  
rouca au serpent



tant q̄ il le bleffa. Et vng peu de  
tēps apres hōme retourna en po-  
urte/ et congrent que par la fortu-  
ne du serpent il estoit devenu poure  
et se repentait de ce quil sauoit fra-  
pe/ & se humilia par deuant le ser-  
pent/ enq̄ disant. Je te prie que tu  
me pardonnes. Adoncques le ser-  
pent luy dist. Puis que tu te repens  
de tous tes meffiaictz je te pardonne/  
mais tant que ie viuray il me  
souuientdra de ta malice/ Car qm̄  
si que vne fois mas bleffe/ tu ne  
pourroys vne aultre fois bleffer/  
car la playe que tu mas faicte/ ne  
peult oublier le mal q̄ tu mas fait  
Pource cely qui a este mauuais  
vne fois tousiours si est presume  
mauuaia/ pource que il fait mal  
on doit auoir en suspicion.

**¶** La .vi. fable est du cerf &  
la brebis et du loup.

**L**a chose promise par force  
ce n'est pas de tenir ainsi  
quil appert p̄ ceste fable  
dang cerf qui present le loup dist a  
la brebis q̄ elle payast vng septier  
de foinment quelle luy deuoit. Le  
loup commanda a la brebis de le  
payer: quant vint au iour du paye-  
ment la Brebis dist. Les promes-  
ses faictes par force ne se doiuent  
pas tenir/ Car il ma este force pre-  
sent le loup de payer/ Mais tu nen  
auras rien de mouer pour ce aul-  
cuneffors est bon de p̄mettre pour  
euer tant plus grant dominaige

**¶** La .vii. fable est dang hō  
me chaulx: et de la mouche

**D**es ung pe-  
tit de mal en  
peut venir ung  
grant comme il a  
pert par ceste fa-  
ble d'une mouche  
qui poignoit ung  
homme chautue et  
quant il la voulut  
fraper elle sen vol-  
la et lay mesmes  
se frapa/ et puis il  
luy dist. Ha mal-  
le best/ tu deman-  
des bien ta mort/  
se me suis frappe



tu t'en ris/ et se le teusse frappe tu  
fusses morte. Et pource souvent  
d'une petite parolle mal assise/ ad-  
vient souvent ung grant debat.

**¶** La treiziesme fa-  
ble du Regnard  
et de la si-  
goigne.

**T**u ne doiba faire a nuluy  
chose que tu voudrois que  
loy ne te fist/ comme il appert par  
ceste fable. Ung regnard estoit/ le  
quel invita une sigoigne a soupper  
avec luy. Le regnard luy mist des  
viandes sur ung trenchouer/ les-  
quelles la sigoigne ne peut mēger  
Bons elle fut fort courroucée / et sen  
alla a son logis. Et pource que le  
regnard lauoit tropée elle ymagi-  
na comment elle pourroit trom-  
per le regnard. Car on dit que cest  
merite de tromper les trompeurs

Lors elle invita le regnard a sou-  
per avec elle et mist la viande en  
une fiole de voirre. Et quant il  
cuidoit mēger il ne faisoit que tes-  
cher ceste fiole. Pource que il ne  
pouoit mettre sa langue dedans.  
Adonc il congneut bien quil estoit  
deceu. Lors la Sigoigne luy dist  
Pars de tely biens cōme tu mas  
baillie/ et le regnard sen retourna  
tout carus. Et pourtant celluy  
qui trompe est doulentier trompe  
et acquiert on grant merite de se  
tromper.

**¶** La xiiii. du soup et de la  
teste d'ung mort.

**A**diens sont qui ont grant  
pōient qui nont point de pri-  
sence/ comme il apert par ceste fa-  
ble d'une teste de mort. Laquelle se  
suy tourna dā pied/ en luy disant  
en ceste maniere. Ha ha teste/ et

que tu as este belle et plaisante /  
maintenant tu nas ne sens ne bes  
aulte ne entendement. Et pourtāt  
oyne doit poist regarder a la beaul  
te du corps. Car plusieurs donnent  
gloire a tel qui ne sa pas deffery.

**La. p. d. fable est du gey  
et du paon.**

**Q**u'il ne se doit vestir de la robe  
de daultuy comme il appert  
par ceste fable d'ung gay qui print  
les plumes d'ung paon et dicelles  
s'adonna / et quant il fut bien aorne

**La. p. d. fable  
est du mulet et de  
la mouche.**

**A**deuns font  
granmenas  
ses qui nont point  
de puissance com  
me il apert par cea  
ste fable / d'ung char  
tier q' menoit d'ng  
chariot avec d'ng  
mulet q' ne chemi  
noit poist une mou  
che q' luy dist Pail  
lart pourquoy ne  
chemines tu ie te

poindray si tresaygrement que ie  
te feray hies tirer avant. Le mulet  
luy dist dieu gord. La mouche luy  
car ie nay pas grant paour de mō  
maistre qui est sur moy. Le char  
contrainct de faire a sa volente  
pource oyne doit poist douter ceulx  
qui nont pas puissance ne basteur.

**La. p. d. fable est de la  
fourmis et de la mouche.**

par son oultrecreuidance. Boute con  
nerfer avec les paons en desprisāt  
tous ses compaignons. Et quant  
les paons congnerēt qu'il n'estoit  
point de leur nature / ilz se desplus  
merent et se batirent tresbien / et il  
sen alla vers ses compaignons / et  
ilz luy dirent. Du sont les belles  
plumes q' tu auois naguerce / nas  
tu point vergongne de venir en no  
stre compaignie. Se tu eusses este  
content de tes vestemens tu ne fuses  
pas ainsi ditupere. Et pource  
tel porte belle robe qui na rien.



**D**e se vanter est vaine glois  
re et follie comme il appert  
par ceste fable de la fourmis et de  
la mouche q' debatoient pour sca  
voir laquelle estoit la plus noble.  
La mouche dist a la fourmis viens  
en fourmis te deuth tu comparoit  
arnoy qui demeure au palays des  
roys a boy et menge a leur table a  
baise les belles filles et toy mesme.

chante beste tu es tousiours dedas  
la terre/la fourmis respondit or cō  
gnois ie bien maintenant la folie  
car tu te vantes de ce que tu des  
uerois despriser. Car en tous lieux  
ou tu vas cede desprisee et dechassée  
et de ta vie est peu de faict car aus  
si tost que liuer viendra tu mour  
ras et demoureray seule en ma

¶ La. p. viii. est du  
loup/du regnard/et  
du cinge.

¶ **E**stuy q' dne  
fops dechet en  
aucun villai faict  
diara tousiours en  
deshonneur come il  
apert par ceste fa  
ble de vng loup q'  
fist citer le regnard  
deuant le cinge et  
dist que le regnard  
nestoit qung larron  
vñ grant paillart  
et vñ rongeur de  
poutres gens. Le re  
gnard luy dist vo' auez menty ie  
suis vng bon preudhomme et si ie  
faictz beaucoup de biens Et le cin  
ge qui estoit assis en iugement dō  
na la sentence et dist au loup. Vi  
ens ca tu as perdu tout ce que tu de  
mandes et toy regnard ie croy bi  
en que tu laves desrobbe. Combien  
que tu le nyes. Mais pour auoir  
paix partez vous deux ensemble as  
fin q' nul de vous n'ayt part entiere  
Et pource que le cinge les sentoit  
f.º deux suspectz il les acorda ain  
si/ car ceulx q' ont aconscience fraud

taisiere ou le boy et menge a mon  
plaisir. Car liuer ne te parbonnera  
point toy me ffaict que il ne te fa  
ce mourir. Pource dit ch commune  
ment. Qui bien se sentie bien se doit  
et qui bien se doit bien se congnoist  
Et qui bien se congnoist peu se pri  
se/et qui peu se prise saige est.



de viurēt tousiours suspectz et man  
uagement.

¶ La. pp. sable est de l'hom  
me et de la mustelle.



**O** doit bien aduis  
ser et aussi regar  
der la pensee de ces  
luy puis fait aucun  
bien et aussi pour  
quoy il le faict et  
non pas louer come il appert par  
ceste fable d'ung homme qui vint  
vne mustelle laquelle chassoit a  
pres les rats en sa maison/ quant  
f. iii.

il leut prinse il la Voulut tuer. Et  
quant elle vit que il la Vouloit  
tuer elle luy cria mercy en disant.  
Monseigneur au moins rens moy  
le service que ie t'ay fait. Alors il  
respondit et dist. Tu ne las pas  
fait pour l'amour de moy. Mais  
pour remplir ton Ventre/ car se tu  
leusses fait pour l'amour de moy  
ie teusse pardonne. Et pource que  
tu es bien grasse de mon pain il te  
fault redre la gresse que tu as pil-  
lee/ car qui pille sera pille/ et ne sus-  
fist pas de bien faire/ mais il fault  
auoir bonne intention/ car donner  
aumosne p vaine gloire n'est pas  
merite. Mais est de merite pource  
que tu n'as point de seruy de mer-  
cy tu mourras.

**La. ppi. fable est du beuf  
et de la grenouille.**

**P**our ne se doit point com-  
parer a ceulx qui sont riches  
et puissans/ dont esope noueracom-  
pte vne telle fable de vne grosse  
grenouille qui estoit en vng grant  
marais qui apercut vng beuf qui  
paissoit la lors elle se Voulut faire  
aussi grasse comme le beuf. Et de  
manda a ses enfans ne suis ie pas  
aussi grande comme ce beuf/ et ilz  
dirent que n'ay au regard du beuf  
de do' n'est riens. Adonc la grenouil-  
le commenca fort a souffler. Et  
quant le beuf vit son grant orgueil  
il la pressa du pied et la creua. Et  
pourtant il n'est pas bon au poure  
de se comparer avec le riche.

**Cy finist le second liure/et commence le  
registre des fables du tiers.**

**La. i. fable fait mention du lyon et du pasteur.**

**La. ii. du cheual et du lyon**

**La. iii. du cheual et de la sue et de leur fortune**

**La. iiii. de l'esperuier/du rossignol/et de ses poussins**

**La. v. des bestes et des oyseaux**

**La. vi. du loup et du renard.**

**La. vii. du Veneur et du cerf.**

**La. viii. de iuno et Venus.**

**La. ix. est de la femme et du cheualier**

**La. x. du ieune enfant et de la femme commune**

**La. xi. du pere et du mauuais filz.**

**La. xii. de l'homme et du bois.**

**La. xiii. du loup et du chien.**

**La. xiiii. des piez/ des mains/et du Ventre de l'homme**

**La. xv. de iuno et d'autres femmes.**

**La. xvi. du cing et du renard.**

**La. xvii. de la sue et du muletier.**

**La. xviii. du cerf et du beuf.**



La digne fuisse du lyon et de sa conversation.

¶ Ly commence le tiers livre des subtilles fables de Esope.

¶ La premiere fable est du lyon et du pasteur.

**D**es puissans ne doyvent poit estre ingratz des bñfices receuz par eulx des petis Et ne doiuent poit oublier / Les remunerer: ainsi q nous mōstre ceste fable De Vng lyon qui courroit apres Vne beste/et en courant luy entra Vne espine au pied tant quil ne pouoit cheminer: et Vint a Vng



pasteur/ lequel garboit ses bñbis et se flatoit en luy monstrant son pied/ Lequel estoit naure. Lors le Pasteur si luy getta Vne bñbis/ Mais le Lyon ne luy demandoit pas a manger/ Mais ne luy desmōdoit seulement que destre guarir de son pied. Adoncques le Pasteur vit le spine/ Et dune aiguille le tira hors du pied/ Et tantost il fut guar/ et pour rendre graces et remercier le pasteur/ il luy baysa les deux mains/ et puis sen retourna a la forest. Vng peu de temps apres le Lyon fut prins et mene a Rome et fut mis avecques toutes les autres bestes pour deuor

rer les malfauteurs. Or aduint que le pasteur commist Vng crime et fut condāpnē a estre deuore par icelles bestes. Ainsi quil fut gette parmy toutes les bestes/ le Lyon le va congnoistre/ et le comence a regarder et a luy faire grant feste et le comēca a deffendre de toutes les autres bestes Adonc le pasteur congneut que cest oy le Lyon quil apoit guar/ a la forest/ lequel le vouloit remunerer du bien quil luy auoit fait. Lors tous les romains furent bien esbahys/ et doulurent scauoir la cause pourquoy estoit. Et le pasteur leur dist comme dessus. Et quant ilz sceurent

la cause renvoyerent le pasteur en  
sa maisō/et le lyon en la foreſt Et  
pourtant cecy nous eſt bien naſtoire  
que toute perſonne doiſt touſiours  
rendre graces ⁊ bien a ſes biens fai  
cteurs: Car ingratitude/eſt vng pe  
che bien deſplaiſant a dieu.

¶ La ſeconde fable eſt du  
lyon et du cheual.

**O**n doit euitier diſſimulation/  
car nul ne doit deſſir la peau  
du loup/ſinon quil vueille le reſſe  
bler/et nul ne doit ſaindre eſtre au  
tre quil neſt: comme il appert par  
ceſte fable: du lyon qui vit vng che  
ual qui mengoit en vng pie/ ⁊ pour  
trouuer ſubtilite de le menger/ il  
ſapprocha de luy en luy diſant ain  
ſi. Dieu te gard mon frere/ le ſuis  
vng bon medech: et pourtat ie voy  
bien que tu as grant mal au pied/  
ie ſuis venu icy pour te guarir/et le

cheual cogneut bien ſa grāde mau  
uaſtie et luy diſt. Mon frere ie te  
remercye grandement/ et tu ſoyes  
le tresbiē Venu/ie te prie que tu me  
vueilles guarir/ et le lyon luy diſt.  
Monſtre moy ton pied. Adonques  
le cheual leua le pied ⁊ ainſi que le  
lyon le regardoit/ le cheual le ſtap  
pa au franc/ tellemēt quil luy rom  
pit la cervelle de la teſte/ ⁊ tomba  
le le lyon a terre ſi rudement que a  
grande peine ſe peult il releuer. Ad  
onques le lyon diſt a ſoy meſme  
Je ſuis bien digne dauoir cecy/ car  
qui mal trace/ mal trouue: et pour  
ce que iay diſſimule eſtre bon med  
ecin/ la ou ie me deſuoie/ monſtrer  
grant ennemy/ ien ay bon ſalaire.  
Et pourtant chaſcun ſe doit mon  
ſtrer tel quil eſt.

¶ La tierce fable eſt du che  
ual et de la ſne.



lien biē eſtoit renchéra vng aſne lequel eſtoit charge Et pource que

**A** bien fortune et  
au deſſus de la roe  
de fortune peult biē  
tomber enbas: pour  
ce nul ne doiſt deſ  
priſer le poure/ Car  
on doiſt ymaginer/  
que la roue de fortu  
ne eſt fort douteux  
ſe comme il appert  
par ceſte fable: dū  
beau cheual q eſtoit  
biē aorne d ſa bride  
de ſa ſelle et toute  
garnie dor q en vng

La femme se vint esbahy. Incontinent  
 le cheual luy dist. Mas tu point de  
 honte ne vergongne que tu ne fays  
 honneur & reuerence a tonseigneur  
 Qui me tient que de mes piebz te  
 ne te compola ceruelle/ pource que  
 tu ne te desbournes pas de monche  
 uir/ ne de ma Boye. Et lors le po  
 ure asne ne luy dist mot: Mais eul  
 grant poure deffre batu et se teut  
 Et fist que saige et le cheual sen ala  
 La. Vng peu de temps apres aduint  
 que fuslme fut tournee & que le che  
 ual deuint Viel et fort maigre et  
 farcineux: et quant sonmaistre vit  
 quil ne fust plus en prosperite/ il cō  
 manda que on le menast en la Visi  
 te/ et que au lieu de la selle quil a  
 uoit quoy luy mist la baste pour por  
 ter les siens auxchamps. Or ad  
 uint que lasne paistoit en vng pre.  
 Et adonc il vit le cheual et le con  
 gneut bien/ dont il se esbahy com  
 me il estoit ainsi deuenu farcineux  
 et maigre. Et talors lasne vint de  
 uers le cheual/ et luy dist. Ha com  
 paignon/ ou est ta belle bide si bi  
 en doree et la belle selle couuerte  
 de velours/ comment es tu deuenu  
 si poure/ si maigre & si paillard que  
 te ont profitte tous tes beaultz a  
 ornemens et que ta prouffite ta fia  
 rite et ton orgueil et toute te presū  
 ption et rigueur que tu me demon  
 stras Vne fois. Or pense que mai  
 tenant tu es maigre et farcineux  
 et es comme moy/ et si sommes du  
 misme office. Et le miserable  
 cheual fut tout esbahy/ et par ver  
 gongne baissa la teste/ Car tous

Esopo.

sa felicite fut tournée en asperite/  
 Et pourtant ceulx qui sont en ad  
 uersite. doient auoir patience: car  
 il y a plusieurs riches/ qui sont  
 maintenant poures.

¶ La quatriesme fable est  
 des bestes et des oyseaulx.



Et ne peult servir a deux  
 seigneurs contraires l'ung  
 a l'autre comme il appert  
 par ceste fable que les be  
 stes firent grant guerre contre les  
 oyseaulx et si tous les iours se cō  
 bataient fort ensemble. a faisoient  
 grande guerre les vnz contre les  
 autres. Et la cheueche doubant  
 les coups et que les oyseaulx fust  
 sent vaincus se voulut mestre de  
 la partie des bestes. Et quant la  
 bataille se fut bien ordonnee dune  
 par et dautre/ L'ayde commença  
 de si grāde force en la bataille tāt  
 que a layde des autres oyseaulx  
 elle gaigna la bataille. Et adonc  
 que les bestes firent paiz aux oy  
 seaulx. Et pour la trahyson que la  
 cheueche auoit faicte/ elle fut con  
 dampnee a iamais ne broir iour/  
 et ne voler que de nuyt. Et pour  
 ce celluy nest pas saige qui veult  
 servir a deux seigneurs/ et sont chascū  
 bien dignes de estre puniz qui re  
 sinquent et desaisissent leurs propres  
 seigneurs: Car ainsi que dit levan  
 geliste. Nul ne peult servir dūx et  
 le dyable.

¶ La V. fable est du rossi  
 guot et de lespremier.

Di.

**Q**u'iluy feroit maintenant. fuy/  
 me il apert par ceste fable de ung  
 espreuier qui trouua le nif de ung  
 rosignol auerques. ses petis oyse-  
 aux qui estoient dedans Et adde  
 le rosignol dist a l'espreuier. Je te  
 prie tant comme ie puis/ que tu aye  
 es pities de mes petis poussins/ et  
 l'espreuier dist. Se tu me Deulx es-  
 plains/ il fault que tu chantes douc  
 cernés a moigres/ et ie feray ce que  
 tu voudras. Le rosignol comme-  
 ça a chanter/ n'apas de cuer/ mais  
 de la gorge/ et l'espreuier luy dist.  
 Deffe chafon si ne me plaist point  
 de pain. Ung poussin. et le Doulx  
 minger. Lors il passa ung chas-  
 seur qui tendit son file. pour pren-  
 dre l'espreuier. et le chassa si Doulx  
 mais il ne peut et fut pain. Pour-  
 ce celluy est digne de mourir qui  
 amyse aux innocens: ainsi comme  
 fist Laph qui tua son frere Abel.

**La. Th. fable est du regnard  
 et du loup.**



**L**ortune ayde aux bons pa-  
 reilleusement aux mauuais  
 et a ceulx que elle ne aime  
 point/ elle enuoye venter  
 eulx et ceulx a qui en enuoye rēdre  
 les folies toutefoiz malice elle  
 subuertit/ dont esoye nous sacēps  
 Une telle fable d'ung loup qui auoyt  
 amasse grāt praire pour Deur dōc  
 le regnard fut enuoye/ et pour auoir  
 les biens du loup/ il sen alla cūda  
 fosse/ et luy dist/ Don seigneur pour  
 ce quil ya long tēps que ie ne vous  
 Die/ ie suis en tristesse/ en douteur  
 Et. aussi pour ce nous auons esse-  
 lāz tēps de chasser entre nous deux  
 Quant le loup congneut sa rādie  
 ceul dist. Tu neapas. Venu Deur  
 moy pour me Visiter mais pour ra-  
 piner le m. m. Dont le regnard en-  
 fut fort courrouce/ et sen alla a ung  
 pasteur et luy dist. Se tu ne Deulx

Denger du loup en-  
 neiray de. toy peres  
 ie le metray en la  
 main. Le pasteur  
 respondit. Si tu le  
 fais ie te payeray  
 bien. Adonc le ro-  
 gnard luy respon-  
 dit. Je le. feray/ et  
 luy monstra la fos-  
 se ou le loup estoit  
 Et le pasteur in-  
 continent y alla  
 dunc lance ocist le  
 loup. Et ainsi la  
 Regnard du bien



deuillray se sautier. Et en retour-  
nant fut deuors des chiens et il dist  
a soy mesmes. Le mal que iay fait  
me retourne. Car tousiours peche  
retourne a son maistre. Et celluy  
qui ne vit que de rapine/ en la fin  
fera rapine.

**La. vii. folle est du  
cerf et du Venere.**

**A**lors estoit on loue trop ce  
qu'on doit vituperer/ et vitu-  
perer ce qu'on doit louer. Ainsi q  
mons racompte esle folle/ de ung  
cerf qui auoit en une belle fontai-  
ne bien clere/ et en auant il vit la  
teste couue/ parquoy il lona molt  
ses cornes/ a en regardant ses lam-  
bes si fait maigres il les desuisa  
moult fort. Et en ce faisoit/ il oy  
labboy des chiens subitement il se

Volat fait deslons la fontaine  
se sautier. Et ainsi que les chiens  
courroient apres luy il se mist en dang-  
er de sa vie et ses grans cornes se re-  
tindient. Adonc quant il vit quil  
ne pouoit eschaper il commença a  
dire en ceste maniere Helas iay vitu-  
peré mes iambes qui mont esle-  
uées et profitables/ et mes cor-  
nes qui me font mourir iay louées  
Et pource tu dois desuiser la chose  
se inutile/ et apurer la chose utile.  
Cest que tu dois paier et apurer  
leglise et ses commandemens qui  
sont utiles et profitables/ et de se  
paier et fuir tous vices et pechez  
qui sont inutiles et dampnables.

**La. ix. folle est du foinier  
et de la femme deusue.**

**E**omme est  
gubernés a  
louer q vit sans nul  
se reprouge en re-  
monde. Car il ap-  
pert d'ung foinier et  
d'une femme q sen-  
treaymoient bien  
Adunt q l'homme  
mourut ddt la se-  
me fut fort d'acte  
amarrée. Or mou-  
de son mary/ a fist  
une loge sur la fosse  
se en se desceubant  
Adunt que on fist  
pèss d'ung homme  
au gibet et fut cointe d'ung cheua-  
lier a le garder q ne fust prins sur  
peine de mourir. Or adunt que le



dit cheualier eut grāt soif et sen ala-  
la en la loge de ladicte femme pour  
trouuer a boire. Et quant il sen  
vint.

retourna il ne trouua pas le pendu  
 Dont il fut moult triste et dulent  
 et ne scauoit qrl deuoit faire/ il  
 retourna vers ceste femme et luy  
 compta le cas/ et elle le reconforta  
 moult/ et luy dist nous de terre de  
 moy mary et le mettrons au liex  
 et ainsi le firent. Et pourtant les  
 mores sont aucune fois plainctz.  
 Mais le dueil est tost passe.

La .v. fable est du ieune filz  
 et de la femme commune.



**E** Sapientia no<sup>r</sup> racompte  
 de vne femme apeli  
 ee thais/ la quelle fut  
 cause p sauce amour  
 de la perdition de plu  
 sieurs ieunes hommes. Or aduint  
 que vne fois el e trouua vng ieune  
 filz et luy demanda si la vou  
 loit aymer. Certes dist il tu es ce  
 que plus ie desire. Mais que tu ne  
 me decouies plus. Car pource que tu  
 me as tant de fois trompe iay tous  
 iours paour de toy. Monobstant tu  
 m'es moult plaisante. Et ainsi  
 l'ung trompa l'autre. Car en amour  
 de faulce femme on ne se doit point  
 fier. Car tu dois scauoir quelle ne  
 te aime pas. Mais ton argent/ et  
 ainsi plusieurs sot t'opez a deceuz

La .vi. fable est du pe  
 re et du filz.

**U**ng bon pere doit chastier son  
 enfant en sa ieunesse et non  
 pas en sa vieillesse. Car adonc le  
 chastier est chose trop difficile a  
 si que nous racompte ceste fable  
 d'un pere de famille qui auoit vng

filz lequel ne faisoit chose qd deuyt  
 faire et ne faisoit que courre et alo  
 loit iouer par la ville. Et le pere  
 pour le crime de son filz. battoit to  
 ses seruiteurs en leur disant vne  
 telle fable d'ung laboureur qui ven  
 loit l'yer vng beuf auerques vng  
 thoreau/ lequel thoreau ne se vou  
 loit point laisser l'yer. Et frappoit  
 moult rudement de ses cornes. Et  
 quant ilz furent l'yez le laboureur  
 leur dist ie vous ay l'iez et iointz  
 ensemble afin que labourez/ mais  
 le dueil qd le thoreau pouoit quil  
 est le plus petit soit corrigé par le  
 beuf qui est le plus grant/ car les  
 soing m'est de vous l'yer tous deux  
 ensemble de pource que le thoreau  
 qui est tant malicieus et oultrai  
 geus ne face aucun mal par quoy  
 me puisse venir donnamge. Et  
 ainsi ceste fable nous demonstre  
 que le pere doit donner bonne do  
 ctrine a son enfant en ieunesse/ car  
 qui bien aime bien chastie et endo  
 ctrine.

La .vii. fable du ser  
 pent et de la lyne.

**E** Soppe nous racompte vne  
 fable de deux manvais en de  
 font que vng serpent entra en vne  
 forge de maréchal pour ierben fil  
 trouueroit que menager/ aduint qd  
 trouua vne lyne et comencea a  
 la ronger/ et la lyne luy dist/ se tu  
 me ronge tu ne me peulx faire mal  
 Mais en me rongant tu te brasse  
 ras bien. Car par moy tous fers  
 sont l'inez et par ceste cause te re  
 dy que vng manvais ne peut d'au

maiger. Ung autre mandala/ et  
aussi due contre dur point ne cas-  
sent lung l'autre. Ne aussi deux en  
mesme ne chenuieront point ung  
cistre. Pource le fait doit biez au-  
mer le fait. Etus doit nul batab

teneste plus fait que soy en fong  
Mais fortentier fort/ & foible con-  
ter foible.

¶ La. viii. fable est des  
loups et des brebis.

**Q**uant on  
a aucun  
boy. auhy. on le  
doit garder/ car  
que le port. et. se-  
rapent/ comme  
il apart des bre-  
bis qui auoient  
eu guerre cōtre  
les loups. Et  
pource que les  
loups faisoient  
trop forte guer-  
re les brebis pri-  
rent les chiens  
pour les garder



et pour batabiller a l'encontre des  
brez loups. Or aduint que la den-  
re des brebis fut si forte que les  
loups n'auoient nulle puissance/ si  
manderent une ambassade d'uy  
brebis pour faire apoinctement ch  
disant: Se vous nous voulez bair  
ser les chiens/ nous vous iurerons  
de ne vous faire iamais mal. Les  
brebis furent contentes/ mais que  
elles eussent les petis loups. Les  
loups furent contents. Et ainsi fu-  
rent paiz ensemble. Mais les loups  
suertent les chiens/ et les brebis ne  
firent que muer les petis loups/  
pourquoy quant ilz commencerent  
a croistre/ ilz sesemblerent tous

dung acrois et dirent a leurs an-  
cestres. Il nous fault mēger les  
brebis. Et leurs ancestres dirent.  
Nous auons faict paiz avecques  
elles. Lors les loups rompirent la  
paiz et coururent contre les bre-  
bis et leurs ancestres parcellayent  
Et pource que les brebis auoient  
baille les chiens qui estoient leurs  
capitaines/ elles furent menēges  
pource que elles n'auoient plus qui  
les gardast. Pource il faict bō gar-  
der son patroy et bon amy quant  
on se tient.

¶ La. iiii. fable est  
de l'homme et du  
boye.

B. iii.

**C**enny qui donne apde a son  
 ennemy est cause de sa mort.  
 Ainsi comme il apert par ceste fa-  
 ble. Dunc homme qui fist une coi-  
 gnee/ et quant elle fut faicte il de-  
 manda aux arbres lemanche. Et  
 les arbres furent contents Et quant  
 il eut emmanche sa coignée il com-  
 mença a mettre tous les arbres  
 par terre. Et le frêne et le chesne  
 dirent. Si nous sommes coupez  
 cest bien raison/ car nous mesmes  
 nous sommes tailliez. Et pour ce  
 ne ft pas bon de se mettre en la sus-  
 gestion de son ennemy/ ne luy ay-  
 der pour nuire a soy mesmes. Ne  
 bailler le baston dont on pourroit  
 estre batz.

**¶ La. p. B. sable est du temp  
 et du chien.**

**L**iberte est une doulce chose cō-  
 me il apert qe ceste fable dilig-  
 loup et dunc chien qui danature se

trouuerent ensemble et le loup des-  
 manda au chien pourquoy il estoit  
 si gras et si plaisant. Le chien luy  
 respondit et dist. Pour ce que luy si  
 en garde la maison de mon ma-  
 stre/ et apaipe quant les larrons  
 y venoient/ pourquoy toute la fa-  
 mille me donne a boire et a men-  
 ger/ et pource ie suis ainsi apse et  
 aisi gras. Et le loup luy dist/ puis  
 que tu as si bon tēpōis bien grāt  
 desir de demourer avecques toy as-  
 sur que toy et moy ne faisons que  
 une table. Et bien dist le chien le  
 suis content viens avecques moy  
 si tu vent estre aussi apse comme  
 moy/ et n'ayes doute de rien. A  
 lunc le loup se y alla avec le chien  
 et luy dist. Mon frere pourquoy as-  
 tu le col ainsi tordu/ et le chien luy  
 respondit. Pour ce que de tout le por-  
 te ung collier de fer au col/ auquel  
 ie suis attache et toute la nuyt on  
 me destye pour garder mienx la

maison. Adonc  
 qu'est le loup dist.  
 Le cy ne me fait  
 point de mestier  
 Car ie vent  
 ure en liberte/ car  
 este dault mieus  
 que tout l'argent  
 du monde.



**¶ La. p. B. sa-  
 ble est des pi-  
 edz de l'homme  
 et du dētre de  
 l'homme.**



**E** Diment sera cestuy bien  
 a ung autre que a soy mes-  
 mes ne peult bien faire car  
 me il apert p ceste fable des piedz  
 et des mains qui eurent debat au  
 Ventre en luy disant tout que nous  
 te ponons gagner tu le menge et  
 si tu ne faitz riens/et pour ce tou-  
 ne te donnerons plus iamaia rien.  
 Quant le Ventre eut fait il com-  
 menca a crier. *Hy las ie meurs de  
 fain donnez moy a rhenger* Et les  
 mains et les piedz luy dirent tous  
 ensemble que ilz n'en feroient ia ri-  
 ens. Ung bien peu apres les piedz  
 et les mains voulurent denner a  
 rhenger au Ventre pour la grant  
 foiblesse quilz sentoient. Mais il  
 estoit desia trop tard car tous les  
 condaitz estoient desia fort serres.  
 Et pour ce les membres ne peurent  
 faire nul bien au Ventre car qui ne  
 gouverne le Ventre a peine peult il  
 les autres entretenir. Et ainsi un  
 bon seruitur doit tousiours bien  
 servir son maistre a fin que il le sou-  
 stienne et luy face du bien quant  
 verra sa bonne loyaulte

**¶ La .vij. fable est de lu-  
 noet daultres femmes.**

**D** Euant les dieux et les dees-  
 ses on doit tousiours tou-  
 chaster. Car ceste chose bien honne-  
 ste a l'homme quant il luy suffist  
 de auoir une seule femme. Mais  
 Venus pour soy esjouir et passer le  
 temps. Voulut interpreter le dict  
 des gesines interroguant une gesine  
 quelle auoit en sa maison dot pour

le present le sien. La hayeur plus-  
 eurs saiges qui ont deu et les es-  
 tuy liure entendent bien ceste ma-  
 tiere. Et pour ce il est licite a no-  
 tous de garder honneur des da-  
 mes ie moy faiso.

**¶ La .viii. fable est du rin-  
 ge et du regnard.**



**D** pere et du riege  
 esone vous di une  
 telle fable du rin-  
 ge qui pais le Ra-  
 gnard quil luy don-  
 na si ung petit de  
 sa sangur que pour  
 courir ses fesses en luy disant que  
 te sert toute ta langue que ne elle  
 ne te fait que croter par les sang-  
 res a ce qui te nuyst me pourra nul  
 eulx profiter. Le regnard luy dist  
 Je voudrois que elle fust encores  
 plus longur/et ayne mieus quel  
 se fait croter que se elle te faisoit  
 honneur pour courir tes fesses Et  
 pour ce ne donne pas ce de quoy tu  
 ayres mestier que tu ne ayres apres  
 mestier.

**¶ La .ix. fable est du in-  
 latier et de la sue.**

**P** lusieurs sont fort travaillees  
 apres leur mort pour ce on ne  
 doit point desirer la mort ainsi car  
 il apert p ceste fable de ung homme  
 malatter q menoit ung a sue le ge-  
 si estoit bien chargee pour plus tost  
 aller le batolt a la sue ne scauoit q  
 faire sinon de desirer la mort. Et

tant en desir que  
 mourut. Or il ad-  
 vint que apres sa  
 mort on vendit sa  
 peau a ung boi-  
 me qui en feist les  
 boursins: et ainsi le  
 pour asne fut par  
 tourmens que des-  
 nant. Pour ce nul  
 ne doit desirer la  
 mort/ car tot a bie-  
 n effraie en ce mon-  
 de/ qui aura plus  
 assure en l'autre.



La .xx. fable est du cerf  
 des beufz.

Quant luy on nest pas assu-  
 re de s'eschaper du dangier pour  
 lequel on fuyt: come il apert par ce-  
 ste fable: d'ung cerf qui fuyoit des-  
 nant les chassiers/ et afin quil ne  
 fust prins/ il se bosta dedans uns  
 estable de beufz/ et pria les beufz  
 quil leur pleust de le sauver et les  
 beufz luy dirent. Tu es mal venu  
 tu fusses plus seurement aux chaps  
 car se les boitiers te doyent/ tu es  
 mort. Helas ie vous prie que vous  
 me vueillez mussier en vostre cra-  
 che/ et me vueillez celer jusques au  
 soir/ et ie me metteray en l'issue.  
 Et quant les barletz vindrent pour  
 donner du soing aux beufz/ ilz ne  
 virent point le cerf/ dont il fut fort  
 loyeux/ cydant estre eschappe du  
 peril de mort/ & remercia les beufz  
 et l'ung des beufz luy dist. C'est fa-  
 cille chose de s'eschapper de la main

de l'aveugle/ Mais il est difficile  
 de s'eschaper de la main de celly qui  
 voit et est: comme se nostre maistre  
 vident qui a cent yeulx et il te voit  
 tu es mort/ et se il ne te voit/ tu es  
 eschappe. Et tantost le maistre en-  
 tra en l'estable/ et commença a vi-  
 siter le soing deuant les beufz/ et en  
 le visitant il sentit les cornes du  
 cerf/ et dist en soyne fines. Que s'ey-  
 cy/ et fut tout espouente/ et busca  
 tous les barletz/ et leur demanda  
 dont estoit venu ce cerf/ et ilz dirent  
 Mon seigneur nous menacions ri-  
 en. Et le seigneur en fut bien ioy-  
 eux/ et le fist prendre et tuer/ et en  
 firent grant feste. Et ainsi tel cy  
 de fuyz qui est prins/ car celly qui  
 fuyt est en grant dangier. Et pour  
 ce l'on se doit garder de faire chose  
 pourquoy on doibue fuyr.

La .xxi. fable est de la salace  
 du lyon et de sa conversion.

**Q**uerques d'au  
 uaise Die est chose  
 perilleuse/ainsi que  
 recite ceste fable: de  
 Dang Lyon treffort  
 puissant/ Lequel se  
 fist roy pour acquer  
 vir renduee et gloi  
 re/et de la en auant  
 il mua sa coustume  
 en se monstrant hu  
 ble et courtois/et il  
 promist de ne bles  
 ser nulles bestes/  
 mais d e les garde



contre tous enuers toutes/et de ce  
 ste promesse se repentit pource que  
 cest chose difficile de muer sa pro  
 pre nature/et pource quil eut fait  
 mena aucunes bestes en lieu secret  
 pour les deuoir et leur demandoit  
 se sa gueulle pouoit Et ceulx qui di  
 soient ouy/ Ilz estoient sauluez: et  
 ceulx qui se taisoient il les deuoroit  
 Aduint quil demanda au singe se  
 sa gueulle pouoit/ et le singe dist que  
 non mais quelle se toir comme bas  
 me. Adonc le lyon eut grant Ver  
 gogne de tuer le singe mais il trou  
 ua cautelle de le faire mourir/ Et  
 faingnit destre malade/et fist ve  
 nir le medecin: et quant il fut venu  
 il regarda son vaine/ Et quant il  
 leut venu il luy dist. Sire vous se  
 rez tâtost guaruy mais que menges  
 de quelque viande legiere/et le lyon  
 dist. Je mengeroye vousentiers du  
 singe. Certes dist le medecin/ Cest  
 bonne viande et legiere/et par ce  
 Esope.

Vo<sup>s</sup> estes le roy/ et tout est vostre  
 commandement. Adonc lon alla  
 querir le singe/ et suppose quil eust  
 bien dit du roy/ le roy le fist mou  
 rir et le mengea. Pource cest chose  
 perilleuse destre en la compaignie  
 d'ung tirant/ Car fait bien ou soy  
 mal/ il veut tout deuoir et men  
 ger. Et est bien heurieux qui peult  
 fuyr mauuaise compaignie.

## C Ly finist

le tiers liure des subtilles fa  
 bles de Esope. Et commence  
 le quart.

La premiere fable est du  
 regnard et des raisins.



Celuy nest pas saige qui  
 desire a auoir chose que  
 il ne peult auoir. Ainsi  
 aduint appert par ceste  
 fable.

fable: de ung roynard qui regar-  
 doit des raisins sur une traillle de  
 vignes lesquelz il desiroit a men-  
 ger. Et quant il vit que nullement il  
 nen pouoit auoir/ il tourna sa tri-  
 ste fesse enuoye/ en disant. Les raisins  
 la font aygrees/ se i'en tenoye ie nen  
 pourroie point men-ger. Ceste fa-  
 ble nous monstre que celui est sa-  
 ge qui s'amect non desirer ce quil ne  
 peut bonnement auoir.

La.ii. fable est de la be-  
 sette et du rat.

Ensin vault mieulx que for-  
 ce. Car me recite ceste fable du  
 ne belette ancienne/ laquelle ne po-  
 uoit prendre les rats et souuent es-  
 foye se trouua oppressee de grand.

Lusee egée  
 se moitrent  
 bones de parolles  
 Lesqz s'ot plaie  
 de grant sainte-  
 se/ ain si que recite  
 ce fable: de  
 ung loup qui fuy-  
 oit deuant le be-  
 ueur et en fuyant  
 il rencontra ung  
 pasteur auquel il  
 dist. Mon amy/  
 ie te prie que tu  
 ne dis pas a ce-  
 luy homme/ le-  
 quel me fuyt de quelle partie suis-  
 alle/ Et le pasteur luy respondit.  
 Mayes pour de riens/ car ie ne ten-  
 aueray pas/ Mais te monstrieray  
 autre partie. Et quant le chassier

sain/ et en son oppression elle yma-  
 gina que elle se mufteroit en la fa-  
 rine pour prendre iceulx rats pour  
 mieulx diuer et ainsi que les rats  
 venoient a la farine elle les men-  
 geoit l'ung apres lautre. Et quant  
 le plus d'iceulx rats appercent et con-  
 gneut sa malice il dist en luy me-  
 mes. Diayement ie me garbetay  
 bien de la grippe/ car ie congnoys  
 bien toute la malice et me garde-  
 ray bien de cheoir tes mains. Et  
 pource celui est saige qui se garde  
 de l'engin et non pas par force.

La.iii. fable du loup/ du  
 pasteur et du veneur.



vint/ il demanda au pasteur s'il au-  
 uoit point deu passer le loup/ et le  
 pasteur de la teste/ et pareillement  
 des yeulx monstroist le lieu ou il es-  
 toit/ de sa main et de sa lance mon-

Froit tout le royaume/et incertain  
 se chassier se rendit bien/et le loup  
 qui apperceut toutes les saintises  
 du pasteur sen fuyt. Vng peu de  
 tēps apres le pasteur rencontra le  
 loup et luy dist. Naye moy de ce q  
 ie tay cele. Adonc le loup luy respon  
 dit. Je mercie tes mains et aussi ta  
 langue/et nompas tes peu p et ta  
 teste aussi, esqz. na point tenu q ie  
 naye este prins. Et pource il ne se  
 faust point fier ephomme a deuy  
 Bisaiges ne a deuy langues car il  
 est semblable a lescorpion q point  
 de la queue/et nō pas de la langue

La.iii. fable de iuno la deesse  
 le paon/et du rossignol.

**A**chacun doit estre content de  
 sa nature et des dōs que dieu  
 luy a donnez de iustement ey Bser  
 comme recite ceste fable dūng pa  
 on qui dit iuno la deesse et luy dist  
 Je suis triste et dolent de ce que ie  
 ne scay aussi bien chanter que le

rossignol. Car chascun se moque  
 de moy pource q ie ne scay chanter  
 et tano se voulat dōsoler et luy dist  
 Ta belle figure et beaulte est pl  
 belle et plus digne et de plus grāt  
 louenge que le chant du rossignol.  
 Car tes plumes et ta couleur sont  
 resplādisantes cōme esmerauldes  
 et si nest oyseau qui resēble a tes  
 plumes ne a ta beaulte/et le paon  
 luy dist/tout ceey ne vaut riē/ car  
 ie ne scay point chanter. Et adonc  
 Juno dist au paon pour le contē  
 ter. L'ey est la dispositiō d'ordieuy  
 qui ont dōne a vng chascun de vo  
 une proprie et vertu telle que il  
 leur a pleu ainsi que a toy ont don  
 ne belle figure et a laigle ont don  
 ne force/chāt au rossignol/couleur  
 a la coulombe et ainsi d'auantres  
 oyseaulx. Pource chascun se doit  
 contenter de ce q il a/car les qua  
 rientiē tant plus ont de bien tant  
 plus en desirent auoir.

La.ii. fable  
 est de la panthere  
 et des distains.

**O**n doit bien  
 faire a vng es  
 tranger et pōder  
 auenirable/ainsi  
 q arōpte ceste fa  
 ble d'une pāthere q  
 tōba en vne fosse/  
 et quāt les villaio  
 du pays la virent  
 aucho. pātherēt a  
 fraper et les autres  
 disoient. pātherēt  
 luy pource quelcū

h.ii.



autre blesse/ et les autres luy don-  
 nerent du pain/ et Vng autre dist  
 aux Villains. Garde bien de la  
 tuer/et pource quilz furent tous de  
 diuerses Douleure chascun sen re-  
 tourna en sa maison euidant quel-  
 le mourust en ceste fosse et petit a  
 petit elle se retira et retourna en sa  
 maison & se fist medeciner tant qe  
 se fut tresbien guarie. Vng peu de  
 temps apres il luy souuint de la  
 grant iniure quon luy auoit faicte  
 et sen retourna audit lieu la ou el  
 le auoit ainsi este batue & commen-  
 ca a tuer toutes les bestes & a dis-  
 sipper les pasteurs bruster leurs  
 bledz. Et leur faire plusieurs au-  
 tres grandes maiges/ & quant les  
 gens du pays aperceurent le dom-  
 maige que la pasterie leur faisoit  
 ilz vindrent a elle en la priant quel  
 le eust pitie et misericorde d'eulx &  
 elle respondit Je ne suis pas venue  
 icy pour auoir vengeance de ceulx  
 q ont eu misericorde de moy/ mais  
 de ceulx qui ont fait grande mali-  
 ce moult de mal faire mourir. Et  
 pour les induire ie recite ceste  
 fable assuy quilz ne blescent aucun  
 Car les Villains eussent eu pitie  
 de moy les Vngs comme les au-  
 tres de moy pour ce par ce que  
 estoit estrange & estoit miserable  
 en tant quelle eust en la fosse le  
 mal q leur aduint ne leur fust pas  
 mortel.

La .viij. fable est du bou-  
 cher qui vend des moutons.

Quant Vng signaige est en di-  
 uision ilz ne scauroient faire

chose qui fust a leur salut comme  
 nous racompte ceste fable de Vng  
 boucher qui entra en Vne estable  
 de moutons/et quant les moutons  
 le dirent nul ne luy dist mot et dis-  
 simulerent d'estous/ et le boucher  
 print le premier quil trouua. Adde  
 les moutons dirent. Laissons luy  
 faire tout ce quil voudra/ & le bou-  
 chier les print l'ung apres lautre  
 iusques au dernier tant que il nen  
 demoura quing seullemēt & quant  
 le boucher les voulut prendre il luy  
 dist. Justement suis digne de estre ha-  
 pe & prins pourtant q ie nay point  
 ayde a mes compaignons. Car ce  
 luy ne doit point demander ayde  
 qui ne veult ayder ne conforter au-  
 cun. Car Vertu Vnie est meillieure  
 que Vertu separee.

La .viij. fable est du faul-  
 conier et des oyseaulx.

Les saiges doiuent bien tous-  
 iours garder et observer le bon  
 conseil et ne doitrent point faire  
 le contraire ainsi que nous racom-  
 pte ceste fable des oyseaulx q se-  
 iournaient au printemps de ce que  
 leurs nids estoient tous couuers  
 de fuyelles ilz dirent que le faul-  
 conier appareilloit tous ses las  
 pour les prendre. Adonc ilz dirent  
 tous cest homme a pitie de nous.  
 Car quant il nous regarde il pleu-  
 re. Adonc apres la Perche laquel-  
 le auoit experimēte toute la can-  
 telle fraude & deception dudit faul-  
 conier leur dist. Gardez vous bien  
 en de cecuy homme et vous en vo-  
 lez en l'air. Il ne veult que tromper

maniere d'ho<sup>u</sup> pre  
dire & decepuoir et  
se vne fois vous  
peult tenir en ses  
latz/ il vous men  
gera ou vous por  
tera au marche  
pour vendre/et ia  
mais n'aurez liber  
te. Pose le cas que  
il ne vous menge  
point/touteffois si  
ferez vous tousio<sup>s</sup>  
en caige säs ce que  
iamaiz ho<sup>u</sup> ayez  
vostre franchise &



vostre liberte/ qui est la plus doul  
ce chose et que on doit tenir plus  
chier que chose qui soit au monde/  
et pource croyez moy si vous estes  
saiges/ Vollez en lair/ affin que il  
ne vous puisse prendre. Et quant  
la perdrix eut ce dit/ aucuns des  
oyseaulx creurent son conseil. Et  
sen vollerent en lair & furent saul  
uez/ et ne furent point prins du faul  
connier. Mais tressous ceulx qui  
ne voulurent croire le conseil de la  
perdre/ ayäs en eulx mesmes pre  
sumption de mieulx congnoistre  
le faulconnier/ furent prins et per  
düz. Et pource nous ponons tous  
congnoistre par ceste fable q<sup>u</sup>ous  
ceulx qui croient bon conseil sont  
mainteßois deliuez et preseruez  
de plusieurs grans perilz et dan  
gers en quoylz sont. Et ceulx qui  
ne deullent croire nullement con  
seil sont mainteßois en plusieurs  
grans perilz. Couteßois lon ne

doist point croire tout ce qu'on oyt  
dire/ car plusieurs sont souuent des  
ceuz et trompez par flateurs.

¶ La. Vili. des homes ver  
table et du mensonger.



¶ E temps passe on sou  
oit plus les hommes  
plains de faulxetez/ & de  
mensonges que les hom  
mes de pure de verite. La q<sup>u</sup>elle cho  
se si regne grandement auourd'uy  
a si que recte ceste fable de l'hom  
me veritable & de l'homme menson  
ger. Desquelz illoient tous deux  
ensemble par le pays et chemin  
rent ensemble tant quilz vindrent  
arriver en la province des cinges  
lesquelz le roy des fanges couron  
na et les fist mener devant l'ayest  
en la maieste imperiale ou il es  
toit assis comme empereur/ tous  
les cinges demuroyluy comme Ro  
y.iii.

subgectz sont auyres de leur sei-  
gneur. Adonc il dist a l'homme men-  
songier qui suis ie. Et l'homme men-  
songier et flateur commenca a di-  
re en ceste maniere. Tu es roy et  
empereur et la plus belle creature  
du monde. Et le roy de rechef luy  
demanda qui sont ceulx cy qui s'ont  
enuiron moy. Et l'homme men-  
songier respondit. Le sont voz cheua-  
liers et voz subgectz pour vous  
garder et deffendre vostre royaume.  
Et le roy luy dist Tu es un  
homme de bien. Et deulx que tu  
soyes mon maistre d'hostel/ et que  
lon te face grant honneur et reue-  
rence. Et quant l'homme de Verite  
le ouyt ce il dist en soy mesmes. Si  
ce stay homme a e ste grandement  
honore pour dire mensonges/ ie le  
seray plus pour dire Verite. Apres

le roy voulat interroguer l'homme  
de Verite et luy dist. Qui suis ie/ et  
aussi tous ceulx qui sont enuiron  
moy. Et incontinent l'homme de  
Verite respondit a luy dist. Tu es  
un cing et une beste irraisonna-  
ble/ et tous ceulx qui sont enuiron  
toy sont semblables a toy. Adonc  
le roy fut moult courrouce/ et com-  
menda quil fust tout deschire et ro-  
pu auy dents et auy ongles/ et mis  
tout en pieces. Parquoy il aduient  
souuent que les flateurs et menson-  
giers sont epaulrez a les hommes  
de Verite sont mis au bas et debou-  
tez/ car pour dire Verite aucunes  
foys on pert la vie/ laquelle chose  
est contre iustice et equite.

La .ij. fable est du che-  
ual et du veneur.

**C**ertes un  
ne se doit  
mettre en  
subgecton pour a-  
voir vengeance d'  
aultruy/ comme il  
apert par ceste fa-  
ble/ laquelle par-  
le du cheual qui e-  
stoit enuieux du  
cerf pour ce que le  
cerf estoit plus be-  
au que luy. Et une  
foys entre les aul-  
tres le cheual eut  
envie sur le cerf et  
sen alla au chasseur et luy dist.

Se tu me deulx croire aujour,  
J'ay nous prendrons une bonne



proye. Monte sur moy/ et prens ton  
espee et nous courrons apres le  
cerf/ et puis de toy espee tu le frap-



peras Et par ainsi tu le pourras  
prendre et aussi tu enmengeras la  
chair: et en vendras la peau. Et  
adonc le chasseur esmeu d'une grāt  
auarice demanda au cheual. Te  
semble il par ta foy que nous puis  
sons prendre le cerf. Et le cheual  
luy respondit/ Suffise toy Car ie te  
prometz que ie mettray toute ma  
diligence et ma force et pource mō  
te sur moy et croy mon conseil. A  
donc le Veneur monta sur ledit che  
ual et courut apres le cerf: et quāt  
le cerf le vit Venir il sen souyt Et  
aussy pource que le cerf courroit pl<sup>9</sup>  
fort que le cheual il leur eschappa:  
Et quāt le cheual vit quil fut las  
et quil ne pouoit plus courir il deist  
au Veneur descens de dessus moy  
et ten va: car ie ne te puis plus por  
ter et ay fai<sup>9</sup> ty a ma psoye. Adonc  
ques le Veneur luy dist pris que tu  
es entre mes iambes tu ne mescha  
peras pas encoire comme tu cybe:  
car tu as le frai en ta queue pour  
l'arrester et se tu sautes la selle  
me pourra garder de cheoir se tu re  
gibes iay des esperons fors et aguz  
pour te contraindre d'aller ou il me  
plaira et pource garde toy bien de  
estre enuers moy rebelle. Et pour  
tant il ne fait pas bon se soumet  
tre souz la main d'autrui pour se  
cacher Denger de cestuy contre qui  
on a aucun couraige: Car cestuy q  
se submet a la seigneurie d'autrui  
il se oblige a luy pour quelque cho  
se que ce soit.

¶ La. v. fable est  
de la fne et du lyon



¶ Ne ce les cyars y le:  
hault crier cybet fai  
re paour aux gens a  
si q recite ceste fable  
d'ung Asne qui iadis  
rencontra Ung Lyon  
auquel il dist: montes au hault de  
la montaigne et ie te monstrey  
comment les bestes me doubtent et  
le lyon commença a souzrire et luy  
dist. Allons mon frere: Et quant  
ils furent dessus la montaigne l'as  
ne commença a crier et les sicures  
et les regnards commencerent to<sup>9</sup>  
a fuir: et quant il les vit fuir il dist  
au lyon ne Voys tu pas que les bes  
tes ont grant paour de moy/ et le  
lyon luy dist aussi iusse este espon  
ente se te iusse congneu que tu es  
Ung asne: Et pource l'on ne doit  
point doubter cestuy qui se vante de  
faire ce de quoy il n'a pas puissan  
ce: car diru garde la lune des loups  
et ne doit on point doubter Ung fol  
pour se menasser ne pour sō hault  
crier.

¶ La. vi. fable est du Baultour  
et des oyseaulx.

¶ Les ypocrites si font a  
dieu barbe de feurre com  
me il appert par ceste fa  
ble d'ung Baultour qui saignit ia  
dis de Vouloir celebrer Ung natal  
ou Une grant feste laquelle Vou  
loit celebrer en Ung temple et a cel  
le feste il inuita tous les petis oy  
seaulx a laquelle vindrent tous  
Et incontinent que ils furent ve  
nus en ce beau temple le Baultour

cloua la porte et tua toutes petites  
yscauds Et pource ceste fable no<sup>s</sup>  
monstre comment nous deuds gar  
der de ceulx q<sup>i</sup> soubz beau semblât  
ont le cuer faulx et qui sont ypo<sup>s</sup>

crittes et deceptueuses de diet et du  
monde/il senfait bon garder.

**¶** La .vii. fable est du lyon  
des regnards.

**T**emple en luy  
qui se chastie par  
autrui. Comme  
il appert par ceste  
fable: d'ung lyon q<sup>i</sup>  
saingnoit iadis  
destre malade: et  
quant les bestes  
seurent que le ly  
on estoit malade  
trestoutes le vou  
lurent aller veoir  
et visiter comme  
leur roy/ et inconti  
nent que les bestes  
entroient il les de



uoioit et mengeoit toutes. Quant  
les regnards furēt a la porte pour  
salace du lyon et le saluerēt de len  
tree de la porte. Et quant le lyon  
vit quilz ne vouloient entre/ il les  
interroqua pourquoy ilz ne vouloy  
ent entrer dedans/ et l'ung luy dist:  
No<sup>s</sup> congnoissons bien par la tra  
se que toutes les bestes qui sont en  
trees en ta maison y sont demou  
rees/et pareillement se nous y en  
trons y demourrons Et pource ce  
luy est bienheureux qui pient exem  
ple au dommaige d'autrui/car en  
trer en la maison d'ung grant sei  
gneur est bien facile/mais en sail  
tir est difficile.

**¶** La .viii. fable est de l'asne  
et du loup.



**D**u ne doit iamaiz  
adiouster foy a ung  
mauvais homme: cō  
me il appert par ces  
te fable: d'ung loup  
qui visita ung asne qui estoit fort  
malade. Et adonc le loup le com  
mēca a taster et luy demāda. Mō  
frere q<sup>i</sup> mō amy/ou as tu mal. Et  
il luy dist. La ou tu me touches. A  
donc le loup faisant semblant de  
le visiter/le commenca a battre et  
fraper. Et pource aux flateurs ne  
se faulx point fier/ne croire/ car ilz  
disent a l'ung et font a l'autre.

**¶** La .xiii. fable est du bouc  
et des petits boucs.

**L**e n'appartient point aux  
petis de se moquer des  
grands: comme il apert par  
ceste fable/ de trois petis  
bours qui se moquoient d'ung grāt  
bours qui sen fuyoit deuant le loup.  
Et quant il aperceut quilz se moc-  
quoient de luy/ il leur dist en ceste  
maniere. Ha poures sotz enragez  
vous ne scauez pourquoy ie men  
fuy/ Car se vous scauiez bien lin-

contenient vous ne vous moque-  
riez point de moy. Et pource quād  
on voyt le seigneur auoir paour/  
son subiect nen doit point estre  
trop assure/ Car quant le bonne  
ville est prise par fortune de guer-  
re/ le plat pays nest pas trop assen-  
sure/ mais doit trembler.

**La. p. B. fable est de l'homme  
et du lyon.**

**L**e ne faut pas  
croire la pain-  
ture/ mais au fait  
et a la Verite com-  
me il apert par ce-  
ste fable: De Vng  
homme et d'ung ly-  
on qui eurent debat  
ensemble/ et esto-  
ient en dissension:  
assauoir mon le qd  
estoit le plus fort  
des deux. L'homme  
disoit qd estoit le  
plus fort/ et pour  
le mieulx testmoi-  
gner il mōstra au  
lyon Vne peinture ou l'homme a-  
uoit eu victoire du lyon: comme la  
paintedure de Sanson le fort: Et le  
lyon luy deist. Se le lyon eust bien  
seu pandre/ il eust paint que le ly-  
on eust eu victoire: mais ie te mon-  
stray la Verite. Adonc le lyon le  
menra en la fosse et l'abbatit et luy  
dist. Toy homme: maintenant tu  
congnoistras la Verite/ lequel est  
le plus fort de nous deux. Et pour-  
tant le pur monstre sa purete/ et le  
fait la Verite.

**Esope.**



**La. p. B. fable est du cha-  
meau et de la puce.**

**L**homme qui na nulle puissan-  
ce/ ne se doit point glorifier: car  
me il apert par ce ste fable d'ung cha-  
meau qui portoit Vne charge. Ad-  
uint que Vne puce parmy le poil du  
chameau se mist dessus son dos et se  
fist porter iusques au soir. Et quād  
ilz eurent fait Vng grant chemin/  
que le chameau fut en l'estable/ la  
puce se va getter aux piedz du cha-  
meau/ et luy dist. J'ay eu pitie de toy

**J. i.**

le fais descendu de dessus toy/pour ce que ie ne te vent plus greuer de me porter Et le chameau dist a la puce. Je te mercey/combien que par toy ne soy charge ne descharge. Et pource de celuy qui ne peult ayder. ne nayra. ne fault point faire grant estime.

**¶** La. vii. fable est de la fourmis et de la sigalle.

**I**l fait bon amasser en l'este pour veure en hyuer: comme il appert par ceste fable: Dune sigalle qui alla demander au temps dy

**¶** Ung mau.

**U**n homme peult estre cause de la perdition de plusieurs/ et luy mesmes se perist: comme recite ceste fable: d'ung pelerin qui trouua Vne espee encheminant et luy dist. Qui ta pdae: et l'espee luy dist. Ung homme seul si ma perdue mais ten ay perdu plusieurs Et pourtant Ung mauuais ho

me peult bien estre perdu/ Mais auant que il soit perdu il peult bien nuire a plusieurs/ car d'ung mauuais homme ne vient que tout mal.

**¶** La. viii. fable est des bies et de la corneille.

**N**ul ne doit point inuier les innocens ne les simples gens comme il appert par ceste fable de

ger a la fourmis de sonble pour mener. Adonc la fourmis luy dist Quas tu fait au temps de l'este passe/ et la sigalle luy dist. Jay chante/ et la fourmis luy respondit. De mon forment nauras tu point/ et se tu as chante tout l'este/ dance maintenant en hyuer. Et pourtant il y a temps de labourer et temps de reposer/ car celuy qui ne laboura/ aura grand faim aux dentz.

**¶** La. ix. fable est du peletier et de l'espee.



Une corneille qui se doubtoit au dessus Vne bies. Et quant la bies biesent longuement porter luy dist. Tu te garderas bien de toy a l'esper coucher sur le chierme iouer avecques luy. Adonc la corneille luy dist. De se pourre innocente que de scay bien a qui ie me ioue/ Car ie suis Dieu le/ et est ma nature de nuire aux

petres innocens & aymre les maul  
mais et pour ceste fable. Deult dire  
quil pa des gens de telle nature  
quilz ne deussent que nuire aux in  
nocens et simples gens.

**C**La pp. fable est de l'ar  
bre et du roseau.

**N**il ne doit point estre or  
gueilleux contre son sei  
gneur/mais se doit humi  
lier a luy ainsi q recite ce  
ste fable dang gros arbre q ne don  
toit point ployer pour le vent. Et  
Vng roseau qui estoit au pied de  
l'arbre ployoit ou le vent vouloit  
et l'arbre luy dist/ pourquoy ne des  
meure tu comme moy/et le roseau  
luy respondit et dist. Je nay pas la  
force que tu as. Et l'arbre luy dist  
orgueilleusement/ toy donques pl  
de force que toy/ Et tant est aries  
Vnt Vng grant vent qui abbatit  
le gros arbre/et le roseau demoura  
en son estre/ car orgueilleux seront

humilitez/et auiffitee par des fa  
ront exalter et s'araisner de leur  
Vertu est humilite et obissance.

## Cy finit

le quart livre des subtilles fa  
bles desops & cornbienguan n'a  
ayt plus trouue deurysit reco/  
toute ffoys on en trouue plusi  
eurs autres par luy, cōposés  
lesqelles cy apres sensuient.

**C**La premiere fable est  
du mulet du Re  
gnard & du loup

**O**n appelle plusieurs gens a fa  
neo. Lesquels sont bien subtils  
et se l'cuide estre bō clerc & bien fa  
ge q n'est que Vng asne ainsi quil  
apert par ceste fable dang mulet  
qui mençoit des herbes auxquelles

Vng regnard se  
dist. qui est tu et le  
mulet dist. ie suis  
Vno beste. Le Re  
gnard luy dist. Je  
ne te demande pas  
cela. Je te demanda  
comment/ et qui fut  
ton per. Et le mu  
let luy dist. Le fit  
Vng cheual et le re  
gnard luy dist.  
Je ne te deman  
de pas cela. Je te  
demande tant seue  
lement comment tu



as nom. Et le muſet luy diſt. Je ne ſoy pource que ie ſoye encores trop petit quant mon pere mourut mais de paour que mon nom ne fuſt oublié mon pere le fiſt eſcrire a mon pied ſaneſtre. Parquoy ſi tu veulx ſcavoir mon nom regarde en mon pied et tu le ſauras. Quant le regnard entendit la fallace il ſen ala en la foreſt. et rencontra le loup auquel il diſt. Ha meſchante beſte que fais tu viens ten avec moy et ie te mettray en la main Une bonne proye regarde en ce pie tu trouveras Une graſſe beſte dont tu te pourras bien ſaoulter. Adonc le loup entra au pie et trouua le muſet qui paſſoit et luy demanda q es tu. Et le muſet reſpondit ie ſuis Une beſte/et le loup diſt ie ne te demande pas cela dy moy comme tu as nom et le muſet reſpondit/ie ne ſcay mais touteſſois ſi tu veulx ſcavoir mon nom tu le trouveras en mon pied de derriere en eſcript. Adonc le loup diſt ie te prie que tu me monſtres et il luy tendit le pied Et ainſi que le loup regardoit au pied du muſet il luy bailla Ung ſi grant coup au fronc tant quil luy rompit la cernelle/et le regnard q eſtoit derriere Ung buiſſon ſe print a rire et a ſe truffer du loup diſant Meſchante beſte tu ſcez bien que tu ne ſcez lire. Et pourtant ſe mal ten eſt venu tu en es cauſe car nul ne ſe doit entremettre de choſe quil ne ſcait faire. Et pource pluſieurs ſont decruz deulx entremettre de ce quilz ne ſcavent faire/et pource

nous fault garder de nous entremettre de ce que nous ne ſcavons faire que nous ne ſoyons ainſi que meſſieurs de ſarquemie ou de ſart qui neſt mie comme le loup q Vouloit faire du ſaige et le muſet de laſne.

### ¶ La .ii. ſable eſt du Verrat et du loup.

Et de ſire eſtre grāt ſeigneur  
 Et de priſe ſes patens qui de  
 aient pource et en grant deſſenue  
 comme recite ceſte ſable du Verrat  
 qui eſtoit en Ung troupeau de pource  
 et pour avoir la dominati  
 dy fut eulx il commenca a crier et  
 a ruminer pour ſeur faire paour/  
 Mais pource quilz le congnoiſſoi  
 ent ilz nen tenoient compte dont il  
 fut fort marry et deſplaiſant et ſe  
 Voulut aller en Ung troupeau de bre  
 bis et daigneaulx. Quant les a  
 gneaulx ſouirent ilz comencèrent  
 a avoir paour et trembler. Et le  
 Verrat diſt a ſoy meſmes/Voicy le  
 lieu ou ie dois demourer/car icy ſe  
 ray grandement honore/car cha  
 cun tremble devant moy/et le loup  
 Va Venir pour avoir proye. Et les  
 agneaulx ſe printrent treſtous a  
 fuir/et le Verrat pour orgueil ne ſe  
 Vultut partir. Car il cyboit eſtre  
 ſeigneur. Et alors le loup ſe print  
 pour ſemporter au boye et le Vou  
 loit mēger/et ainſi q ſemportoit  
 par fortune il paſſa par Ung trou  
 peau de pourceaulx leſquelz le Ver  
 rat avoit laiſſez. Et quant il les  
 cogneut il leur diſt. Pour dieu ay  
 ez pitie de moy. Car ie ſuis mort ſe

Dous ne mayez. Adoncques tous  
les pourceaulx furent d'ung accord  
et le secoururent et tuerent le loup  
et quant le Verrat fut deliure et fut  
entre les pourceaulx n'eut passe sa  
grant paour/ il commença a auoir  
Vergongne et honte pource quil es  
toit party de leur compaignie Et  
leur dist. Mes freres et mes amys  
je suis bien digne d'auoir ceste pei  
ne pource que ie me suis de party de

Dous. Et pource c'estuy qui est bien  
si doit tenir/ car tel desirer par son  
ougeil estre grant seigneur qui t  
be en grant pource/ en desprisant  
ceulx quil doit priser/ ainsi comme  
font les enfans d'auoir huy qui ne  
font honneur ne reuerence nulle a  
leur pere ne a leur mere ne a leurs  
parens.

¶ La.iii. fable est du re  
gnard et du poulet.

**S** Dauent trop  
parler nuyt/  
cōme il apert p ces  
fle fable d'ung re  
gnard qui vint de  
uer d'ung poulet/ et  
si luy dist. Je Vout  
braye bien scauoir  
si tu scez aussi bie  
chanter cōme fist  
ton feu grant pere  
Adoncques le pou  
let clouit les yeulx  
et commença a cha  
ter et le regnard le  
posta. Et adonc  
les homes d la vil  
le dirent. Le regnard emporte no  
stre petit poulet. Et le poulet dist  
au regnard. Mentens tu pas que  
les Villains dient que tu emporte  
leur poulet/ dy leur que cest le tien  
et n'empas le leur. Et ainsi que le  
regnard disoit cest le mien/ le pou  
let luy eschappa. De la gueulle es  
fey Volla sur d'ung arbre. Adonc  
qs le poulet dist au regnard. Tu  
as menty car ie suis a cely/ et nō



pas a toy. Et alors le regnard co  
mença a frapper son museau con  
tre terre en disant a sa bouche.  
Bouche/ tu as trop parle. Car se  
tu neusses tāt parle/ tu eusses mē  
ge de ce poulet Et pource aucunes  
foys trop parler nuyt et trop gra  
ter cuist.

¶ La.iiii. fable est du dragon  
et du Villain.



**C**il ne doit  
point ven-  
dre se mal  
pour le bie-

a. centz qui aydent  
bien/ car on n: doit  
point nuire comme  
il appert par ceste  
fable de Vng ser-  
pent lequel estoit  
en Vng fleuve/ et  
ainsi quil estoit de  
Sas/ et par ce fleuve  
fut diminué il de-  
moura sur la rive  
de leau et par des-



faillie deau il ne se bougeoit/ Et ad-  
uint que par la passoit Vng labou-  
reur lequel demanda au serpent q  
fais tu la/ et il luy dist. Je suis icy  
demouré sans aucune cause/ pour  
quoy ie ne puis bouger icy. Mais  
se tu me veulx mettre sur ton as-  
ne et me mener en mon fleuve ie te  
donneray or et argent en habondan-  
ce. Et le laboureur par connoitise  
le lya sur son asne et le mena en  
son repaire/ et quant il leut destie  
il demanda son payement et le ser-  
pent luy dist. Pource que tu m'as  
le tu me demandes payement. Et  
pource que iay fait maintenant ie  
te mengeray. Et le Villain respon-  
dit. Pour bien faire tu me veulx  
menger. Et ainsi quilz debatoient  
le regnard tes ouyt/ et tint vers  
eulx et leur dist. N'ayez plus de de-  
bat. Car ie vous Veulx accorder/  
dictes moy chascun assavoir mon  
sequel a droit/ et chascun luy dist s

cas/ et le regnard dist au Villain  
monstre moy comment tu las lya  
affin que ie puisse plus aisement  
inger. Le Villain mist le serpent des-  
sus son asne/ et le lya comme dessus  
Et se regnard demanda audit ser-  
pent te tenoit il aussi fort lye et le  
serpent dist ouy et encore beaucoup  
plus/ et le regnard dist au Villain  
ferre le encore. Car qui bien ferre bi-  
en destie. Quant il leut lye le Re-  
gnard luy dist. Rapporte le ou tu  
las prins/ et le metz ainsi lye com-  
me il est il ne te mengera pas. Mais  
ce luy qui fait mal/ mal doit auoir  
et aisement sont punis de dieu  
ceulx qui font mal aux pauvres ges

**C**ela. B. fable est du  
regnard / du  
chat.

**P**lusieurs gens/ s'ot qui se Van-  
tent destie/ sages et subtilz q



sont bien grans fo. 3/ et grans coti-  
ars: comme il appert par ceste fa-  
ble: d'ung regnard qui iadis rencon-  
tra Dng chat et luy dist. Mon com-  
pere, dieu vous doint bon iour: Et  
le chat luy dist. Monseigneur: dieu  
vous doint bonne vie: Lors le re-  
gnard luy demanda. Mon compere  
que seais tu faire et le chat luy res-  
pondit: ie scay sauter: Le regnard  
luy dist. Tu nes pas digne de vi-  
ure pource q tu ne seais riens/ Et  
lors le chat fut indigne des parol-  
les du Regnard et luy demanda.  
Et toy mon compere: que seais tu  
faire/ et le regnard luy dist. Nulle  
tours/ Car iay Dng plain sac de sci-  
ence/ et suis si grant clerc/ que nul  
ne me scauroit tromper. Et ainsi  
que ilz parloient ensemble/ le chat  
vit Venir Dng cheualier/ Lequel  
menoit avec luy des chiens. Adonc  
le chat luy dist. Mon copere je voy  
Venir Dng cheualier qui mene des

chiens/ lesquelz comme vous sca-  
uez sont noz enciens ennemyes/ Et  
le regnard respondit au chat. Mon  
compere tu parles comme couard  
et comme celluy qui a peur/ laisse  
les Venir et ne te chaille. Et meen-  
tinent que les chiens apperçurent  
le chat et le regnard/ ilz commen-  
ceret a courir apres eulx. Et quant  
le regnard les vit Venir/ il dist au  
chat. Fuyons nous en mon compere  
re/ auquel le chat respondit: Certes  
il n'ey est poit de besoing/ et neant-  
moins le regnard ne creut point le  
chat et senfuyt: et le chat saulta ry-  
Dng arbre en disant nous verrons  
qui se saulvera le mieulx. Et quant  
le chat fut sur l'arbre/ vit le Re-  
gnard que les chiens tenoyent et  
dist. Compere de mille tours que tu  
seais faire/ montre en Dng main-  
tenant/ car il t'eyest besoing: Ton  
teffois les chiens tueret le regnard  
et le chat se sauua Et pource les sa-

ges ne doüet poit  
despiser les sim-  
ples: car tel coyde  
estre bien sage qui  
est bien fol.

La. Vi. fable  
est du Loup et  
du bouc.

**U**n foyble ne  
se doit point  
armer cōtre le fort/  
cōme nous racom-  
pte ceste fable/ de  
Dng loup qui iadis  
courroit apres Dng



Bouc Et le bouc pour se sauuer sail  
lit sur vne roche. et le loup assiega  
celle roche. Et quant ilz eurent la  
dennoure enuiron l'espace de deux  
ou de troyz iours/le loup commen  
ca a auoir faim/et le bouc a auoir  
soif/et le loup sen alla menger/ et  
aussi le bouc sen alla boire. Et ain  
si que le Bouc buuoit/ il apperceut  
son ombre en la fontaine: et en spe  
culant et mirant en leau profera  
telles parolles. Tu as si belles ia  
bes et si belle barbe et tant belles  
comes/et tu as plus du loup. Se ia

mais il reuint/le se garderay bien  
de auoir puissance sur moy. Et as  
donc le loup qui se taisoit et escou  
toit ces parolles se happa par la  
cuisse/en disant. Queisse que tu as  
dit bouc. Et quant le bouc vit quil  
estoit prins: Il commença a dire.  
Monseigneur ie ne dis mot/ ayez  
pitié de moy Et le loup le prist par  
la gorge et le estrangla. Et pource  
cest grant follye au foible de faire  
guerre au fort.

¶ La. Viii. fable est du loup  
et de la sne.

¶ En ne doibt  
point croire le  
cōseil de celui a qui  
son Deult nuire: a i  
si cōme il appert p  
ceste fable: dūg lon  
qui iadis rendra  
vng asne auquel il  
dist. Mon frere iay  
faï/ pquoy il fault  
que ie te mēge. Et  
adonc la sne luy res  
pondit tresbenigne  
ment. Monseigneur  
tu peus bien main  
tenāt faire de moy



ce quil te plaira/ car ie te prometz  
par ma foy: que se tu me manges  
tu m'osteras hors dune tresgrand  
peine et vergongne/ mais se tu me  
mēges ie te prie q tu ne me mēges  
pas icy en la Doye: car tu scais que  
iaporte les raisins des vignes/ les  
blesz des esbāps/ tu scais aussi que  
ie Doye querir le boys. Et quant  
mon maistre Deult faire quelque

ediffice/ il fault que ie Doye querir  
toutes les pierres Et dautres part  
iaporte le bled au moulin: et en ra  
porte la farine: et pour toutes besoi  
nes conclusions/ ie sus nasqui en  
heure maudicte/ car a toutes pei  
nes et labours ie suis subget/ sub  
mis et contrainet a tout. Pour la  
quelle chose ie ne Dirai point que  
tu me manges icy emmy la Doye

pour la grant honte et Vergongne  
 qui men pourroit aduenir/ mais ie  
 te prie et requiers que tu me Vaeil-  
 le sur mon conseil/ lequel est que  
 nous en allös en la forest et tu me  
 lieras par la poictrine ainsi que tō  
 seruiteur/ ie te lieray parmy le col  
 ainsi comme mon maistre. Et tu  
 me meneras deuant toy debans le  
 boys la ou plus secrettement tu me  
 mengeras: Auquel conseil le loup  
 sacorda. Et quant ilz furent en la  
 forest lūg lya l'autre comme des-  
 sus est dit. Et quant ilz furent tiez  
 le loup dist a lasne Allons la ou tu  
 Voulras et Va deuant Abonc las-  
 ne alla deuant et mena le loup le  
 chemin de la maisō de son maistre  
 Et quant le loup congneut le che-  
 min/ il dist a lasne. Nous nallons  
 pas la droicte Voie Certtes dist  
 lasne Voicy la droicte Voie/ Le nō  
 obstant le loup y cuyda reculer/ ny  
 Vouloit point aller mais lasne le  
 mena en la maison de son maistre:  
 Et quant ceulx de la maison Vi-  
 rent que lasne atrainoit le loup: ilz  
 battirent tant le loup quil nen pou-  
 oit plus. Et lūg deulx pour le pl<sup>9</sup>  
 blecer en le cuydant frapper sur la  
 teste rompit le l'yeu de quoy il estoit  
 ble/ et il sen fuyt en la montaigne:  
 et lasne de la grant ioye quil eut/  
 commenca a crier et a chanter de  
 ce que il estoit ainsi eschape des pe-  
 rils ou il auoit este. Et le loup qui  
 estoit en la montaigne oynt la Voix  
 de lasne retentir/ et commenca a di-  
 re en soy mesmes. Tu as beau cri-  
 er car ie te garderay bien Vne an-  
 Esope.

tre fois de me lier. Et pour ce  
 foltie de croire le conseil de celluy  
 a qui on Deult nuyse/ et de soy met-  
 tre en sa subjection. Et celluy qui  
 Vne fois a este trompe: se doit gar-  
 der Vne aultre fois de estre trompe:  
 car celluy a qui on Deult faire mal  
 depuis quon le tient a son aduanta-  
 ge on se doit mettre au dessus: et  
 puis pourueoir au conseil.

### ¶ La. Viii. fable du labou- reur et du serpent.

**L**ecteur recite icy Vne fa-  
 ble consonante a la pre-  
 cedente. Le faffauoir que  
 lon ne doit point croire celluy a qui  
 on fait mal. Et dit que au temps  
 indies Vng laboureur alloit Deoir  
 ses bledz aux champs/ Lequel en  
 son chemin rencontra Vng serpent  
 et de Vng gros bastō que il portoit  
 se frappa si grant coup sur la teste  
 que a peu quil ne loreist. Et quant  
 le serpent se sentit ainsi frappe/ il  
 seua du laboureur/ et se bosta en  
 son pertuis en disant au laboureur  
 O manuais amy/ tu mas battu/  
 mais ie te aduertis que tu ne troy-  
 es nullement celuy a qui tu as fait  
 mal/ desquelles parolles le labou-  
 reur tint bien peu de compte et pas-  
 sa son chemin. Or aduēt qu'en cel-  
 le annee le laboureur alloit culti-  
 uer ses terres/ auquel le serpent de-  
 manda. Mon amy ou Vas tu. Et  
 il luy dist. Je me Vois cultiuer mes  
 terres: et le serpent si luy dist. Ne  
 sime pas trop/ car l'annee sera plu-  
 Et.

bien se: mais ne croy pas celly a q  
tu as fait mal. Adonc il sen alla a  
son labour et ny creut point le ser  
pent/mais fist labourer ses terres  
et semer tant de grain que il peut.  
Et en icelle annee furent grandes  
gabondances de playes et furent les  
blebz tous peris/ et neut le labou  
reur guere de ble en icelle annee.  
Et l'autre annee ensuyuant le la  
boureur sen alloit semer ses grains  
Adonc le serpent luy dist. Mon amy: ne seme gueres et peu de grains  
car leste qui diest sera si chaust que  
pour sa grant chasteur tous les bi  
ens periront. Touteffoys ne crois  
pas celly a qui tu as fait mal Et  
sans dire mot le laboureur sen al  
la pensant en ce que le serpent luy  
auoit dit/ et dist que cestoit fraud  
de/et sema tant de grains que il peut  
finer. Or aduint que leste ensuyuant  
fut comme de ssus est dit si chaust  
que mieuilles/ dont le laboureur  
fut trompe et neut gueres de blebz  
L'autre annee ensuyuant a la sai  
son/ le pour labourer alloit culti  
uer ses terres/ et le serpent le vit de  
loing/ et il commença a l'in  
terroguer en luy disant. Laboureur  
mon amy ou Das tu. Et il luy res  
pondit. Je men boys cultiuer mes  
terres. Et le serpent luy dist: Ne se  
me pas peu ceste annee/ Mais se  
me moyennement/ et ne crois pas  
celuy a qui tu as fait mal. Et si te  
ditz que l'annee qui vient sera la  
plus attrempee que tu vis iamais  
Et quant il ouyt ces paroles/ il  
luy alla et fist tout ainsi que le ser

pent luy auoit dit/ Et celle annee  
furẽt beaucoup de blebz/ pour la bõ  
ne disposition du temps. Et en cel  
le annee comme le laboureur rege  
noit de faire ses moissons/ Le ser  
pent lappercent Et luy dist ainsi.  
Or ie dis/ Das tu pas mainte  
nant beaucoup de biens/ comme ie  
tanoye dict/ Doy dist il/ dont ie te  
remercie. Lors le serpent si luy res  
quist et demanda remuneration/  
et il luy respondit cest bien raison.  
Et le serpent luy dist. Je ne te de  
mande sinon q's demain tu m'en  
noyes par ung de tes enfans Une  
escuella plaine de lait/ et dy a ton  
fils qui la mette a mon pertuy/  
mais touteffoys prens garde a ce  
que ie t'ay dict autreffoys/ que ne  
croys point celly a qui tu as fait  
mal. Et apres ces choses dictees/  
le laboureur sen alla a son hostel/  
et lendemain au matin il luy en  
noya Une escuelle de lait p'd filz  
et la luy meist deuant le pertuy/  
et tout acoupy sortit et batit tant  
son filz q'il en mourut. Et quant le  
laboureur alla a ses moissons et q'il  
vint au repaire du serpent il trou  
ua son filz qui estoit mort. Alors  
il commença a crier/ comme celly  
qui eut le cuer plain de yre/ en di  
sant. Ha maudict serpent/ tu mas  
trahy/ beste toute decepuable et in  
que plaine de tous maux/ tu mas  
occis mon filz. Et adonc le serpent  
luy respondit et dist. Je Veul bien  
que tu saches q'ie ne l'ay point occi  
s sans cause/ mais pour moy Ven  
ger de ce q'ie bleffa l'autre boy

sans cause et tu ne l'avoies point a-  
mendé. As tu poit de memoire que  
te tay tant de foyz dit que tu ne  
croyes point celui a qui tu as fait  
mal/ souviennes toy maintenant  
que ten fais venge. Et ainsi ceste

fable demonstre qu'on ne doit pas  
legerement attribuer soy a ceulx a  
qui on fait mal.

¶ La.ij. fable est du  
loup/ du lyon/ et  
du regnard.

**S**esle greue de  
nulxny il ne doybe  
prendre vengeace d  
langue par parol-  
les iniurieuses / cō-  
me il apert par ce-  
ste fable d'ung re-  
gnard q mengoit  
du poisson en rui-  
re aduint q le loup  
passa pla et quāt  
il vit le regnard  
menger de bon ap-  
petit / il luy dist.  
Mon frere et mch  
amty donne moy



de ton poisson/ et il luy respondit  
He las mōseigneur / n'apartiet pas  
q Vo<sup>r</sup> menges du relief de ma ta-  
ble/ mais pour l'honneur de Vo<sup>r</sup>ie  
vous conseilleyray bien/ fait desque  
ayez vng panier et ie Vo<sup>r</sup> enseigne-  
ray cōment on prend les poissons/  
a ffin que vous en puissiez prendre  
quant Vo<sup>r</sup> aurez faim. Le loup / en  
alla en la rue et destrōba vng pan-  
nier/ lequel il apporta. Le regnard  
print le panier et d'une corbe se lya  
treffort la queue du loup/ et quāt il  
fut biē tie le regnard dist au loup.  
Ehe mine par la riviere et ie te con-  
duiray pour recueillir le poisson et le  
loup fist ainsi et entāt q l'cheminoit

le regnard emplissoit le panier de  
pierres par sa tresgrande malice.  
Et quant le panier fut bien plain  
le regnard dist au loup/ certes mō  
seigneur ie ne te puis plus acueillir  
tant est le panier plain de poisson/  
et le loup cuidant q le regnard dist  
verite il dist et profera telles parol-  
les en disant. Je vens graces a dieu  
que vne foyz ie te voy monstre la  
haute science en lart de pescherie.  
Adoncques le regnard luy dist.  
Monseigneur attendez moy icy/ ie  
voys querir ayde pour tirer le pan-  
nier. Et sen vint en la rue la ou il  
trouua des homes et leur dist/ mes  
seigneurs. Que faictes vous icy

¶.ii.

pourquoy estes Vous cy oyseux/  
Doyez le soup qui mange Vos bre-  
bis et aigneaux & toutes Vos au-  
tres bestes. Et maintenant il tire  
Vostre poisson et le mange. Alors  
les hommes vindrent l'un a tout  
Une hache/et les autres avec des  
chiens/et vindrent tous ensemble  
apres le soup et le battrent tant que  
ce fut grant merveilles. Et quant  
le soup se sentit ainsi fort oppresse  
des chiens et des gens qui ainsi le  
batoient il comença a tirer de toute  
sa force cuidant attrainer le pois-  
son/ mais il tira si tressort quil ar-  
rachâ sa queue hors de soy eu/ et  
ainsi eschapa par bien tirer et cour-  
rir. Or aduint ce pendant que le lyon  
qui estoit Roy des bestes cheut en  
Une grant maladie pour laquel-  
le chose chascune beste le venoit Vi-  
siter come leur maistre & seigneur  
Et quant le soup y fut il salua son  
seigneur en luy disant en ceste ma-  
niere. Mon roy ie Vous salue. Et  
Veuillez scauoir que iay circuy & en-  
uironne toutes les prouinces et en-  
uironz pour chercher aucune bonne  
medecine profitable pour Vous re-  
couurer Vostre sante. Mais ie nay  
trouue chose qui soit bonne ne pro-  
fitable sinon tant seulement Ung  
regnard malicieux. Lequel a en  
son corps grant medecine pour Vo-  
us se il Vous vient Voir il fault que  
l'appellez en conseil. Et quant Vo-  
us le tiendrez despoillez luy la peau  
et le laissez courir ou il voudra.  
Et de icelle peau qui tant est sale  
Vous la ferez lyer sur Vostre Ven-

tre. Et incontinent Vous serez gua-  
ry. Et quant il eut dit ces parol-  
les il sen alla et il ne cuidoit pas  
que le regnard ainsi eust ouy mais  
il estoit en son terrier pres du lyon  
et escoutoit le propos du soup au-  
quel il mist bien remede. Car tout  
incontinent que le soup fut party  
du lyon le Regnard sen alla aux  
champs. Et en Ung grant chemin  
trouua grant foison de fanges des-  
quelles il se bouffa et se bouffa  
dedans le dos et la panee et a son  
aduis quant il fut assez fange et  
crote il sen vint en la fosse du lyon  
et le salua ainsi comme il debuioit  
faire a son roy et luy dist. Dieu te  
garde/ et le lyon respondit en ceste  
maniere. Dieu te salue doux a-  
my approche toy de moy et me Vis-  
ens baiser/et apres ie te diray au-  
cun secret que ie ne Veuil a Un chas-  
cun reueler. Et adonques le Re-  
gnard dist en ceste maniere ha cher  
sire ne Vous desplaise. Car ie suis  
trop en fange et crote pour ce que  
iay tant cherché medecine pour Vo-  
us pourquoy cher sire il ne m'appar-  
tient pas que ie Voyse si pres de  
Vous. Car ie puz trop. La fange et  
la puanteur Vous pourroit bien fâ-  
che du mal pour la grande mala-  
die que Vous auez en Vous. Mais  
sire si Vo-<sup>s</sup> plaist deuant qe ie m'ap-  
proche de Vostre royale maieste ie me  
iray baigner et nettoyer et puis de  
rechef ie me Viendray presenter  
deuant Vous nonobstant ce auant  
que ie men Voise plaie toy scauoir  
que ie Vis de toutes terres et pays.

Dicy enfant et de tous les royaumes  
 mes voisins de ceste prouince pour  
 trouuer quelque bonne medecine  
 d'ysable a vostre maladie/ mais  
 certes ie n'ay point trouue de meil-  
 leur conseil que cestuy dung Grec  
 ancien a tout Vne barbe blanche  
 homme de grant science. Lequel  
 m'a dit que en ceste prouince ad'ung  
 loup courtault. Lequel a perdu sa  
 queue par sa grant medecine qui  
 est en luy/ pour laquelle chose il est  
 expedient et necessaire que faciez  
 conuenir cestuy loup pour vostre  
 sante. Et quant il viendra vers  
 vous que vous l'appellez en con-  
 seil/ disant que cest pour son bien.  
 Et quant il sera pres de vous es-  
 tandez vos pattes dessus luy qui  
 sont tant belles et tant douces/ et  
 le plus doucement q' faire se pour-  
 ra desueskez luy sa peau tout entie-  
 re quil ne reste tant senssem'et que  
 se chaperon de la teste et les piedz  
 et puis le laissez aller chercher son  
 mien. Et tout incontinent que  
 vous aurez icelle peau toute chauf-  
 de enveloppez vostre ventre ded'ice  
 Et auant quil soit guere de temps  
 vous en trouuerez en plus gran-  
 de sante de vostre corps que vous  
 ne fustes oncques iamaiz/ et tout  
 incontinent ledit Regnard print  
 conge du lyon et sen partit en soy  
 tournant en son terrier/ et tantost  
 apres le loup vient voir le lyon  
 et tout incontinent le lyon l'appel-  
 la en conseil/ et en estandant sa pa-  
 te luy denestit toute sa peau. Hors  
 la teste et les piedz. Le lyon luy son-

Dentre dicelle peau toute chatiffie  
 Et ce faict le pour leup s'y fuyt  
 sans sa peau/ et auoit assez a faire  
 de ce deffendre des mouches qui  
 le poignoient / et luy mengoient son  
 te sa chair/ et pource quelles esto-  
 ent si fortes apres luy il se print a  
 courir et passa par dessus Vne mo-  
 te soubz laquelle morte le regnard  
 estoit. Et ainsi que le regnard le  
 vit il commença a buer et crier ap-  
 pres le loup en soy truffant de luy  
 en disant. Qui es tu qui passe par  
 la a tout ton beau charpeau en la  
 teste. Et as de si belles mouffles  
 en tes mains. Escoute hau'escoor-  
 te ce que ie te diray/ quant tu allo-  
 rt venois par la maison tu faisois  
 bien du seigneur/ et quant tu allois  
 a la court tu receuois de tresbons  
 motz de tout le monde. Et pour-  
 tant mon compaignon soit bien  
 soit mal laisse tout passer et ayez  
 patience en toute ton aduersite. Et  
 pourtant ceste fable nous dit et de-  
 monstre que si aucun estoit au d'a-  
 maige d'austruy il ne se doit point  
 benger de sa langue pour faire au-  
 cune trahyson ne dire blasphemies  
 secretz ne publiques. Car il doit  
 toujours considerer que quiconque  
 aura appareille la fosse de son frere/  
 souuent il aduient que luy en se-  
 meschet en icelle.

¶ La. v. fable est du loup  
 qui fist ung pet.

**E**llie est de cyder scanoir  
 plus quoy ne doit. Car tout  
 Ik.iii.

ce que le fol pense/  
il luy semble aduis  
que ainsi sera com  
me il appert par ce  
ste fable de Dy soup  
qui iadis se leua bi  
en matin/ et apres  
que il fut leue en se  
stant il fist Dy  
gros pes. Et puis  
commença a dire  
en soy mesmes lone  
foit le bon dieu doi  
cy tresbonnes nou  
velles Auiourd'uy  
te seray bien festu  
ne ainsi comme ma  
ma chante mon cul. Adonc se par  
tit de son logis et se prent a chemi  
nier et en cheminant il trouua en  
my son chemin plain vng sac de  
grosse que vne femme auoit faict  
tumber lequel il tourna de son pied  
et luy commença a dire. Je ne dai  
gneroye menger de toy. Car tu me  
ferois mal au cuer et si pourrois  
estre grandement malade et qui  
plus est/ ie dois auourd'uy men  
ger de meilleures viandes comme  
ma chante mon cul. Et en disant  
ces parolles il se alla et passa son  
chemin/ et tantost da trouuer du  
part s'alle et il se tourna du pied et  
dist. Je ne daigneroye menger de  
ceste viande pource que trop me co  
steroit il boire/ car elle est trop sal  
lee/ et ainsi que mon cul ma chan  
te ie dois auourd'uy menger dian  
des delictueuses. Ainsi quil fut plus  
auant il da droit en vng par vne



tument et vng poullain. Et adonc  
il commença a dire. Je rens gra  
ces aux dieux des biens quilz men  
noient car te scauoye bien que au  
ourd'uy le trouuerois quelque vi  
de delictueuse. Adoncques il s'ap  
procha de la tument et luy dist. Les  
tes ma seur ie mengeray ton en  
fant/ et la tument respondit. Mon  
frere fais ce quil te plaira/ mais ie  
te prie que tu me vueilles fuir dy  
plaisir. Jay ouy dire que tu es bon  
chirurgien/ pourquoy ie te prie que tu  
me vueilles guarir de mon pied.  
Car mon dour frere en cheminant  
par la forest il m'est entre vne es  
pine au pied de derriere/ laquelle  
ma faict grant mal/ pource te te  
prie que tu me le vueilles tirer a  
uant que tu menges mon poullain  
Le soup luy respondit. Je te feray  
voulentiers monstre moy ton pied  
et ainsi quelle luy monstroist/ elle



Luy bailla si grant coup du pied  
au fronc que elle luy rompit toute  
la cervelle/ et pource son poullain  
fut saulue/ Et le loup demoura la  
tout estendu. Et quant il eut re-  
puzins couraige il commença a di-  
re il ne meny chault de cecy/ Car ie  
feray auioirdhuy saoulle de bonne  
viande et precieuse. Et en disant  
ces parolles il se leua et alla et en-  
cheminant il rencontra deux mou-  
tons en vng pre lesquelz se heur-  
toient et dist a soy mesmes. Dieu  
soit loue/ car maintenant ie seray  
disgne. Et deist aux moutons/ il  
fault q ie mange l'ung de vo<sup>s</sup> deux  
Et l'ung des moutons dist. Mon-  
seigneur faites tout ce quil vous  
plaira/ Mais donnez nous la sen-  
tence d'ung proce Lequel nous a-  
uons ensemble/ et le loup leur res-  
pondist quil le seroit Doulentiers/  
et l'ung deulx deist. Monseigneur  
cestay ge fut a nostre pere qui est  
mort sans faire son testament no<sup>s</sup>  
fortunes en grant debat du plaige  
Darques nous te prions que nous  
Duellies accorder/ affin que plus  
nous ne heurids. Et adonc le loup  
si demanda aux moutons comme  
se pourra accorder/ et l'ung deulx  
dist bien par vne facon que ie te di-  
ray si te plait a moy escouter no<sup>s</sup>  
deux serons aux deux bouts du pre  
et tu seras au meillen Et du bout  
du pre nous comencerons a courir  
Vers toy/ et le premier Venu a toy  
sera seigneur du pre/ et lautre sera  
a toy/ Et bien dist le loup cest tres-  
bien aduise ien suis bien content.

Adonc les deux moutons sen alle-  
rent au bout du pre et commenca-  
rent a courir Vers ledit loup Et de  
toute leur force luy vindrent don-  
ner si grant coup contre les costes  
que a biē peu quilz ne luy creuerent  
les cuens au ventre. Et eurent la le  
loup tout pasine: Et les moutons  
sen allerent. Et quant il fut guar-  
ry il sen alla en disant. Il ne meny  
chault de ceste miure: Car ie men-  
geray auioirdhuy viande precieus  
se comme mon cul ma chante. Ap-  
pres il ne chemina gueres quil ren-  
contra vne truye avec ses petis co-  
chons: et incontinent commença a  
dire en ceste maniere. Lone en soy  
dieu/ car ie mangeray auioirdhuy  
de bonnes viandes et auray bonne  
fortune/ et en partant s'aproucha  
de la truye et luy dist. Il fault que  
ie mange tes cochons. Et la truye  
luy dist/ tout ainsi que il te plaira/  
mais deuant que tes menges ie te  
paie quilz soient donc baptisez. Et  
il luy dist baillie moy de leau et ie  
les baptiseray. Lors la truye si le  
mena en vng estange pres d'ung  
moulin et luy dist. Voicy le lieu ou  
tu les baptiseras. Et ainsi que le  
loup estoit sur la planche et quil  
Duloit prendre de leau: La truye  
le bousa du groin en leau: Et la  
roue du moulin/ et dieu scait se les  
aelles du moulin le gallerent bien  
et sil fut bien baigne: et au meillen  
quil peut il eschappa disant en ce-  
ste maniere. Il ne meny chault de  
si peu de bonte: Car ie ney lattay

point a estre aujourdhuy saoulle de  
bonnes viandes comme mon cul  
ma chante: & ainsi quil paſſoit par  
la rue il aperceut des brebis en vne  
estable/et quant elles se dirent el-  
les se muſſerent dedans & quant il  
fut eſpres elles il leur dist dieu Bo-  
gard/oz ca il fault que ie mange la  
ne de vous aſſuy que ie ſoye saoulle  
Adonc lune des brebis dist/certes  
monſeigneur vous eſtes venu bi-  
en a point/car nous ſomes icy pour  
celebrer vne grande ſolempnite:  
pourquoy nous vous prions q chas-  
tiez pontificallement et apres le  
ſervice faictes ce quil vous plaira  
de lune de nous et par vaine gloire  
ſaignant le prelat comenca a cha-  
ter et viler deuant toutes les bre-  
bis. Et les hommes du villaige  
oyrent le cry et y vindrent tous a  
tier de groſchiens et avec groſ bas-  
ſons et naurerent le ſoup merueil-  
leuſement quaſi a moit et a grant  
peine ſen pouoit aller. Adonc il ſen  
alla deſſous vñ arbre au milieu  
quil pent ſur lequel auoit vñ ha-  
me q antoit des antes. Et le ſoup  
commenca a plaindre et lamenter  
ſes fortunes en diſant: Ha iupiter  
quãtz mal ay ie aujourdhuy en-  
z et quantes fortunes/mais ie ſup-  
poſe bien q ce ſoit par moy et par mon  
orgueilleux penſer car aujourdhuy  
iay trouue vñ ſac plain de greſſe  
et ne lay daigne leuer: Et puis iay  
trouue le ſart et nen ay point vol-  
la menger de paout dauoit ſoiſſet  
pourtant ſil men eſt mal prins il  
eſt bien employe/ Mon pere ne fut

point medecin et nay point ap-  
pris ne eſtudie en medecine/ Pourtant  
ſil men eſt mal prins il eſt bien em-  
ploye/ Et quant iay voulu oſter  
leſpine du pied de la iument. Auſſi  
mon pere ne fut point legiſte: et le  
lay voulu eſtre et ſi nay point ap-  
pris les loix pource ſil me eſt mal  
pris il eſt tresbien employe. En-  
core plus ie ne ſeay lire ne eſcrire  
et ay voulu faire du cure/et bapti-  
ſer des cochons. Et ſil men eſt mal  
pris il eſt tresbiẽ employe Et m-  
pere ne fut oncques patriarche ne  
eſcrẽ lẽtre et ay voulu celebrer les  
ſacrifices et ſuire le prelat/ Mais  
ien ay eſte tresbien ſrote/ et eſt tres-  
bien employe. Diuſeigneur ie ſuis di-  
gne dauoir vne grande pugnition  
quant iay offence en tant de ſar-  
des enuoye moy vñ glaue de tẽſſof  
ne diuin lequel me pugiſſe et ba-  
te moult fort par penitence: Car ie  
ſuis digne de receuoir vne grande  
discipline/ Et le bon homme qui es-  
toit m-ẽte ſur l'arbre qui entoit ſes  
autres eſcortoit bien ſes denſes et  
ne diſoit mot/ et quant le ſoup eut  
faictes ſes complainctes et lamen-  
tations le bonhomme print ſa corn-  
gnee dont il auoit eſbrãche l'arbre  
et la gectã ſur leſt ſoup tant quil  
tourna ſen deſſus deſſous: et ſe  
il fuſt mort. Apres il ſe releua tout  
incontinent et commenca a regar-  
der vers le hẽt/ et diſt. Ha iupiter  
ie voy bien maintenant que tu as  
epaulce ma priere/ et dit l'homme  
deſſus l'arbre que il curſoit que ce  
fuſt iupiter Et de toute ſa puiſſan-

ce sen courut au boys tout ainsi nature quil estoit/et la se rendit en pl<sup>9</sup> grãde humilite que iamais nauoit este. Par ceste fable chascun peult veoir que moult reste de ce que fol pense/Lar soyne retourne pas quãt on veult. Et ce demonstre que on

ne se doit point vanter ne ingerer de chose que on ne scait faire/mais chascun se doit gouverner selon sa faculte et selon son estat.

¶ La. vi. fable est  
du chien enuieux.

**N**ul ne doit auoir enuie du bien d'autrui ne du prouffit/ lequel ne luy peult proffiter/ Ainsi que dit ceste fable: Dunc chien enuieux qui estoit en une estable de beufz q estoit plain de foie: le cheu garroit les beufz d'entrer en leur estable/ pource quilz ne mengeaissent de ce foie. Les beufz



luy dirent. Tu es bien mauuais dauoir enuie du bien/ Lequel nous est necessaire et tu nen as que faire/ car ta nature nest pas de menger du foie. Ainsi faisoit il dunc gros os que il tenoit en sa gueulle et ne le vouloit laisser a ung autre. Et pourtant garde toy de la compagnie des enuieux/ Lar auoir affaire a eulx est chose moult perilleuse comme il appert de l'acquer.

¶ La. vii. fable est du chien  
affume.

**T**el curde au cune fois gaigner qui pert bien souuent: cõ  
Esopo.

me il apert par ceste fable/ Lar lã dit cõmunement/ que plus despent chieue que large. Ainsi quil appert par ceste fable: dunc homme qui auoit ung grant parc de brebis/ et auoit ung chien quil tenoit avec ses brebis pour les deffendre des loupz Mais il ne donnoit point a demy a mēger au chien qui garroit ses brebis/ pour la grãt auarice qui estoit en luy: et pource ung iour le loup se vint au chien et puis luy demanda la cause pourquoy il estoit ainsi potir et maigre/ Je voy bien que tu meurs de faim/ Lar ton maistre ne te donne point a menger/ Mais se

¶.i.

Au me Deuſy croyre  
 le te donneray bon  
 conſeil. Le chien ſy  
 ſuy reſpondit Les  
 tes iay bon meſtier  
 de bon conſeil. A  
 Bôc le loup ſuy diſt  
 Doiey que tu feras  
 Laiſſe moy pren-  
 dre ung aignel/ et  
 quant ie le auray  
 prins ie men ſuiray  
 Et quât tu me ver-  
 ras ſuy/ fais ſem-  
 blant de courir a  
 pres moy/ et en ſuy



ant laiſſe toy cheoir ſaignat que  
 tu ne me puiſſe atteindre par for-  
 ce de ſain et de foibleſſe de corps/  
 et quant le bergier ſi verra que tu  
 ne le me pourras point oſter/ il di-  
 ra a ton miſtre q tu nas peu ſecou-  
 rir ſaignel pource que tu es trop af-  
 fame/ et par ce moyen lon te donne-  
 ra fort a menger. Adonc le chien ſa-  
 corda au loup / et fiſt chaſcun ſon per-  
 ſonnage comme deſſus eſt dit. Et  
 quant les bergiers virent cheoir  
 le chien preſupoſerent que ceſtoit de  
 ſain et de foibleſſe. Et quant l'ung  
 des bergiers ſat au ſoir retourne a  
 ſa maiſon de ſon miſtre il ſuy diſt  
 Et adonc le miſtre ſuy diſt com-  
 me tout courrouce. Certes ie Deuſy  
 que deſormais quil ayt tout ſon ſa-  
 out de pain et de ſouppes. Adonc on  
 ſuy fiſt de ſa ſouppes tous ſes iours/  
 et ſuy fiſt on de bon gros pain/ Le  
 chien ſe repaint force et digneur.

Or aduint que en ung bien peu de  
 temps apres ledict loup reuint au  
 chien et ſuy diſt. Je apperceay bien a  
 ceſte heure que ta y donne bon con-  
 ſeil. Le chien ſuy diſt. Mon frere il  
 eſt vray dont te remercie/ car il me  
 eſtoit bien neceſſaire. Adonc diſt le  
 loup au chien. Se tu Deuſy te le te  
 donneray encore bien meilleur. Et  
 le chien ſuy reſpondit. Tres Dou-  
 lentiers ie te ſcouteray Et ſil meſt  
 bon ie le retiendray. Adonc le loup  
 ſuy diſt. Laiſſe moy encores pren-  
 dre ung aultre aignel/ et fais tou-  
 te ta puiſſance de le me oſter/ me-  
 morde/ et ie te getteray par terre  
 comme celluy qui na encores point  
 de puiſſance/ et ſans te mal faire  
 croy moy hardiment/ et il ten vien-  
 dra ung grant bien/ Car quant  
 les ſerviteurs auront apperceu et  
 veu ta diligence/ Ilz le diront a  
 ton miſtre/ et diront que tu gar-

Et ras bien son pare/ et que tu fais  
tresbonne disigēce. Et le chien fut  
content/ et ainsi comme il fat diet  
il fut faict/ et to<sup>r</sup> deux firent bon  
ne disigence et le soup emporta lai  
gnel et le chien courut apres et luy  
donna des dētz a bon escient/ et le  
soup print le chien et le gecta con  
tre terre. Et quat les pasteurs vi  
rent ce ilz diēt. Certes nous auds  
Vng bon chien/ et le cōpterēt a leur  
maistre comme il auoit combatu  
le l. up. Et quil auoit este rue par  
terre. Et dirent que se il eust assez  
a menger le soup fust demoure.

Adoncques le maistre commanda  
ba a luy donner a menger a grant  
habondance/ dont le chien reprins  
force et vertu/ et Dy peu de temps  
apres le soup reuint au chien et il  
luy dist. Mon frere ne tay le pas  
donne bon conseil. Et le chien luy  
dist. Certes mon frere ouy/ dont ie  
te mercie. Et le soup luy dist. Je te  
prie mon frere que tu me donnes  
encores Vng autre aignel. Certes  
souffise toy dist le chien den auoir  
eu deux. Lors le soup luy dist quil  
en aurait encore Vng pour son sa  
laire. Adonc le chien respōdit a luy  
dist. Non auras par mon serment  
Nas tu pas eu bon salaire d'auoir  
eu deux aigneaux du troupeau de  
mon maistre Adonc le soup luy res  
pondit. Mon frere donne le moy sil  
te plaist. Et le chien luy respondit  
Je ne le te donneray point/ et se tu  
le prens ie te prometz que tu ne me  
geras iamais aignel. Adonc le soup  
luy respondit et dist. Helas mon

frere te metras de sain. Conseillers  
moy pour dieu que ie dois faire/ et  
le chien luy dist. Je te cōseilleray bi  
en. Le mur du celier de mō maistre  
est tombe ceste nuit/ Viens y et boy  
et menge tout a ton plaisir. Car il  
ya assez de pain et de vin. Et le  
soup y vint et beut et mengea tāt  
quil fut yure Lors il dist en sopmes  
mes. Quant les Villainsont bien  
beu et bier, menge i z chātent pour  
quoy donc ne chanteray ie. Adonc  
il cōmenca a a chāter et Diler tāt  
que tous les chiens sonirent/ a les  
chiens firent asssembler les gens  
qui vindrent tuer le soup au celier.  
Et pourtant nul ne doit point fai  
re chose qui soit cōtre nature/ com  
me du soup q fut occis par yureste.

¶ La .viii. fable est  
du iuge et des .iii.  
freres.

¶ Eluy nest pas saige qui pour  
auoir sa plaisirance prent noy  
se et debat/ comme il appert par ce  
ste fable d'ung homme qui auoit  
trois enfāz/ et a l'henre de sa mort  
leur dōna son heritaige. Le kassā  
uoit Vng poirier/ Vng bouc a Vng  
moulin. Quant leur pere fut mort  
les trois freres conuinrent tous  
troys deuant le iuge pour parta  
ger leur heritaige/ et dirēt au iuge  
Monseigneur le iuge nostre pere  
est mort. Lequel nous a laisse ses  
heritaiges a a dōne autant a l'ung  
cōme il a faict a lautre. Adonc le  
iuge leur demanda quel herita  
L. ii.

ge cestoit/et ilz res-  
pondirent Vng poi-  
tier Vng bouc a Vn  
moulin/le iuge leur  
dist. Il est difficile  
de mettre les par-  
ties esgales/mais  
dictes comment il se  
pourroit faire a vo-  
stre aduis. Le plus  
ancien dist. Je pre-  
ndray du portier tout  
le corbe et tout le  
droit/ le second dist  
Je prendray tout le  
Verb a tout le sec.



Et le tiers dist. Je  
prendray toutes les racines/la pil-  
le et toutes les branches/et le iuge  
leur dist. De vous qui scaura dire  
seul en a le plus il sera maistre/car  
ie nen scaitroye pas iuger ne hom-  
me qui soit/ et puis le iuge leur des-  
manda. Vostre pere a il deuise le  
bouc/et ilz dirent. Cestuy qui scau-  
ra faire la plus grande priere du  
bouc il sera sien. Adonc le premier  
commença a dire. Or pleust a dieu q  
ledit bouc fust si grât quil peust boi-  
re toute leque de la mer Le second  
dist. Le bouc sera mien car ie vous  
droye que tout le chanure et le lin  
et toute la laine du monde fust en  
Vng fil/et que le bouc fust aussi  
grant comme cestuy fillet. Et le  
tiers dist. Je vous droye que le bouc  
fust aussi grant comme fil y auoit  
Vng angle au plus hault du ciel q  
il ocupast le lieu ou laigle pourroit  
deoir en haulte se a longueur a ry

largeur. Et le iuge leur dist lequel  
de vous a fait la plus belle priere  
Certainement nul ne le pourroit sca-  
voir et pour ce sera a cestuy qui di-  
ra la verite Et le moulin commença  
le vo'a deuise Vostre pere q vous  
le prenez. Et ilz dirent/ le moulin  
sera au meilleur mensonger et le  
plus grant paresseux. Le premier  
dist. Le moulin sera mien. Je suis  
si paresseux que si vingt ans ie es-  
taye a Vng degout dune maison  
ie souffreroye bien que ie me pour-  
ristout le corps auant que ie m'en  
partisse. Le second dist. Je suis  
le plus grant mensonger et paresse-  
ux. Car si i'auois la plus grant  
fain que i'amaie eut homme a ieus  
se habondance de toutes viandes  
si nen mangeroys ie ia qui ne men  
mettroit en la barbe. Et le tiers  
dist. Je suis si paresseux que se ie  
stoye en laue iusques au montay

pour boire si mourrois plustost de  
soif que ie baillaſſe le mento pour  
boire Vne goutte. Adonc le iuge  
leur dist/ Vous ne ſcauez que Vous  
dictes. Ne moy ne Vng auſtre ne  
Vous ſcauroit entendre. Parquoy  
ie remectz la cauſe en Voz mains  
Et ainſi ſen allerent ſans auoir  
ſentēce/ car de folle demande folle  
reſpōce. Et pource ceulx ſont folz  
qui plaiſent en Vain/ car pour peu  
de choſe peu de playt.

**La .iiii. fable eſt**  
du loup ⁊ du re  
gnard.

**Q**u'il ne doit eſtre miniſtre quil  
n'ayt eſte premierement ſiſci  
ple comme il appert par ceſte fa  
ble dung Regnard lequel Vint au  
loup et luy diſt. Monſeigneur ie te  
 prie que tu ſoyes mon comporre et  
il reſpondit ie ſuis content. Lors le  
regnard luy bailla ſon filz pour lē  
doctriner ⁊ le loup le mena ſur Vne  
bien haute montaigne et luy diſt.  
Quant les beſtes viendront aux  
champs appelle moy et le regnard  
Va regarder ſur la montaigne et  
dit Venir les beſtes aux champs.  
Et adonc il cria au loup et diſt.  
Mon parrain les beſtes ſont aux  
champs. Et quelles beſtes diſt le  
loup les vaches et les pourceaulx  
et le loup luy diſt Je ney ay cure les  
chiens y ſont Et le regnard retour  
na et il dit Venir les iumens et le  
loup apperceut Vng bien ieune por  
cay et le happa par les nartilles

⁊ le porta aux boys ⁊ le mēgea et  
tous deux enſemble. Quāt ilz leu  
rent menge le ſilleu diſt au parrain  
A dieu Vous commande ie Vous re  
mercie de Voſtre bonne doctrine/  
car Vo<sup>r</sup> mōuez bien enſeigne ⁊ ſuis  
Vng trefgrant cler et ie men Vneil  
aller deoir ma mere le loup luy dit  
Si tu ten Vas tu ten repēteras car  
tu nas pas bien eſtudie ⁊ ne ſcais  
pas teſſitodifmes. La mō parrain  
diſt le regnard ie ſcay biē tout. Et  
le loup luy diſt puis q tu ten deulx  
aller a dieu te cōmande. Quant il  
fut a ſa mere elle luy diſt. Certes  
moy filz tu nas pas aſſez eſtudie  
et il diſt. Je ſais ſi bon clere que ie  
ſcay gerter le dyable du foye aſſōa  
chaſſer pour deoir ſi ioy rich apais  
Il luy doit faire comme ſon parrain  
auoit fait ⁊ diſt a ſa mere ſaictes  
bon guet/ et quant les beſtes ſerōt  
aux champs dictesle moy/ la mere  
fiſt le guet/ et quāt les beſtes ſurēt  
aux champs la mere diſt/ mon filz  
les vaches et pourceaulx Dont  
aux champs/ et il diſt ie ney ay cure  
les chiens y ſont Et la mere dit  
Venir les iumens et elle luy diſt.  
Mon filz les iumens ſont aux  
pres du boys et il diſt. Le ſont bon  
nes nouueſſes demourez la/ car ie  
Voy querir a diſner. Et entra de  
ſana le boys et voulut ainſi faire  
comme ſon parrain et Vint prena  
re Vne iument par les nartilles  
et la iument tempoigna des dens  
q ille porta vers les paſſeurs et la  
mere cryoit. Moyen ſant. Et le re  
gnard ne pouoit crier. Car la mō

L.iii.

ment le serroit des dents. Et aus  
si quant les pasteurs le voutrent  
faire mourir la mere leur da crier  
Belas mon filz/ tu nas pas bien  
appins/ ne nas este assez a lescol  
le/ quoy te fault il mourir si poures

ment/ et les pasteurs le tuèrent.  
Doutant nul ne se doit faire mais  
estre auant quil estudie/ tel cuyde es  
tre grant clerck qui ne scayt rien.

¶ La .v. fable est du chien  
et du loup et du mouton.

**C**est grant  
folie a un  
fol qui na point  
de peur de Dou  
loir trôper plus  
fort trôpeur que  
luy aisi que dit  
ceste fable d'un  
pere de famille  
qui auoit un  
grant troupeau  
de brebis/ et un  
chien fort et puis  
sât pour les gar  
der. Or aduint  
q par Vieille sse



le chie se laissa mourir dont les pa  
steurs en furent fort marries. Car  
ilz n'osoient dormir de paour des  
loups. Adonc il y eut un grant  
mouton fort orgueilleux. Lequel  
escontoit parler les bergers et sen  
vint a eulx et leur dist. Je vous  
donneray bon conseil/ tondez moy  
et me vestez de la peau d'un chie  
et quant les loups me verront ilz  
auront paour de moy/ ce q'il fut fait  
Et quant les loups vindrent et  
ilz virent le mouton vestu de la  
peau du chien. Ilz commencerent  
tous a foudre. Adaint un iour que  
un loup fort assame vint et pill  
un agneau. Adonc le mouton  
vestu de la peau de chien commen

ca a fuir apres le loup/ cuidant que  
ce fust un chien chia trois foies en  
sensuyant de peur qui auoit Et le  
mouton qui alloit apres en passât  
par aupres de un baysson de sse  
en toute la peau du chien. Adonc le  
loup regarda derriere luy et apper  
ceut la deception du mouton et sen  
vint saillir sur luy et luy deman  
da. Qui es tu/ et il luy respondit/ ie  
suis un mouton et me ioue a toy  
Adonc le loup luy dist Te dois tu  
jouer a ton maistre. Tu mas fait  
chier dessous moy trois foys. Ad  
onc il le mena ou il auoit chie et  
luy dist en ceste maniere. Lecy te  
ferrible il leu. Je ne le prens point  
en leu/ et ie te monstreray cōmet tu



ne se doy point iouer a edmaistre  
Et adde le loup le print et le man  
gea. Et pource celluy qui est saige  
doit bien regarder cōment il se ioue  
a son seigneur. ne a plus grant que  
luy.

**L**a p<sup>re</sup> di. fable est de l'hy  
me du lyon et de son filz.



Celluy qui refuse la bone  
doctrine de son pere. Sil  
luy en aduint mal cest  
droiciture ainsi que recite  
ceste fable d'ung laboureur qui ias  
dis vmoit en vng grant desert en  
labourant les terres il y auoit en  
ce desert vng lyon qui gassoit tou  
te la terre et la semence que le la  
boureur chascun iour semoyt. Et  
aussy tous les arbres quil plantoit  
Et pource quil luy portoit grant  
dormmaige il feist vne haye a la  
quelle il posa ses fillez pour se pren  
dre. Et ainsi que le lyon vne fois  
entre les aultres venoit pour men  
ger le bled il se bōta en vng fille  
et l'homme vint sur luy et le com  
menca a battre tant que a peine il  
eschappa. Et pource que le Lyon  
voyoit que il ne pouoyt escheuer la  
subtilite de l'homme Il print son  
filz et sen alla en vne aultre regi  
on. vng peu de temps apres que le  
lyon fut deuenu grant et fort il de  
manda a son pere: Sommes nous  
de ce pays/ noy dist il no<sup>9</sup> sommes  
fuyz de nostre pays: et il luy deman  
da pourquoy: et son pere luy respon  
dit pour l'engin de l'homme: Et il  
luy demanda. Qui est celluy hom  
me: et la pere luy dist il nest pas si

puissant que nous/ mais il est plus  
ingenieux que ne sommes. Et adde  
le filz luy dist ie men iray mainte  
nant venger de luy pere/ Et le pe  
re luy dist ny. Va pas. Car se tu y  
vas tu feras q<sup>9</sup> fol: et il luy respon  
dit: par ma foy ie y iray et verray  
quil seait faire: et ainsi quil alloyt  
pour trouuer l'homme il encontra  
vng bœuf et vng eschual tous esca  
chez sur le dos en vng pre et il leur  
dist en ceste maniere: Messieurs  
qui vous a ainsi escochez/ et il luy  
dirent se a este l'homme. Adonc il  
dist Voicy vne merueilleuse chose  
ie vous prie que le me monstrez/  
et il luy vont monstrez vng labou  
reur qui labouroit. Et le lyon tout  
incontinent sans dire mot sen vint  
vers l'homme et luy dist/ h a hom  
me tu as fait beaucoup de mausye  
a moy et a mon pere/ Et pareille  
ment a nos bestes: parquoy ie dis  
que tu men feras iustice/ Et l'hom  
me luy respondi. Je te promets  
que se tu approches de moy que ie  
te tueray de ceste grosse massue et  
de ce cousteau ie t'escocheray. Et  
le lyon luy dist: Diens ten donc au  
uecques moy deuant mon pere/ et  
pource quil est roy il nous fera ius  
tice/ Adonc l'homme drist ie suis  
consent/ Mais que tu me iures que  
tu ne me toucheras point iusques a ce  
que ie soye a la presence de son pe  
re. Et par ainsi le lyon et l'hom  
me irerent l'ung a l'autre et sen as  
serent au grant lyon et incontinent  
l'homme commença a cheminer  
par le lieu ou il auoyt pose ses fi

les: Et ainsi quilz attoyent le lyon  
se laissa tumber les deux piedz des-  
sans ung las: et pource que il ne  
pouoit plus cheminer/il dist a l'ho-  
me. Ha homme ie te prie que tu me  
Barilles ayder/ car ie ne puis plus  
cheminer/ et luy respondit. Je tay  
dire que ie ne te toucheroye iusques  
a ce que ie soye a la presence de ton  
pere. Et ainsi que le lyon cudyoyt  
eschapper/il tomba en ung aultre  
fille. Adonc il comēca a crier/l'ho-  
me destie moy/ et il le commenca  
a frapper sur la teste. Quant le lyo

dit quil ne pouoit eschapper/il dist  
Je te prie que tu ne me frapes plus  
sur la teste/ Mais sur les oreilles/  
pource que ie nay pas retenu le con-  
seil de mon pere. Adonc l'homme le  
frappa au cueur et le tua/ laquelle  
chose aduient souvent a plusieurs  
enfans qui sont penduz et estran-  
glez/ pour la cause quilz ne veullēt  
point obeyr ne croire la doctrine de  
leurs peres et meres.

**¶** La. Dit. fable est du cheua-  
lier et de son Barlet qui trou-  
uerent ung regnard.

**M**antes gens  
sōt q̄ par leur  
grāt mensonge cui-  
sēt esbahir tout le  
mōde/ tellement q̄  
en la fin plusieurs  
mensonges sont ma-  
nifestes. Ainsi que  
il appert p̄ ceste fa-  
ble: de ung cheua-  
lier qui iadis sen al-  
loit esbahir par le  
pays avec ung pri-  
cipal de ses serui-  
teurs: et en cheua-  
chāt trouuerēt un  
regnard. Adonc le



cheualier commēca a dire a son  
Barlet. En Verite ie voy ung re-  
gnard. Et le Barlet luy respondit  
Mon seigneur vous dictes meruei-  
les: iay este en une region ou les re-  
gnardz sont plus grans que ung  
beuf. Adonc le cheualier luy dist en  
ce moquant. En Verite leurs pe-  
ausseroyent bannes a faire des

māttaus/ se les pestetiers les pou-  
oient auoir. Et ainsi quilz cheua-  
choient/ tumberent en plusieurs pa-  
roffes et deuises/ et apri: s que le sei-  
gneur congneut la grand menson-  
ge de son seruiteur/ pour luy faire  
peur se commença a metre en orai-  
son/ disant en ceste maniere. Ha in-  
piter dieu tout puissant ie te prie et

requiers que tu nous Dueilles au-  
iourd'uy ayder et garder de mensō  
ges affin que nous puissions pas-  
ser se fleur et ceste grosse riuere q  
est icy deuant no<sup>r</sup> et que nous puis-  
sons aller seurement en nostre mai-  
son. Et quant le Barlet ouyt la pri-  
ere de son maistre il fut bien esba-  
hy ⁊ luy demanda pourquoy il pri-  
oit dieu si deuotement et il luy res-  
pondit ne scais tu pas bien quil est  
notoire quil nous fault passer vne  
tresgrande riuere: et celluy qui au-  
ra dit mensonge de la tournee: et y  
entrera: iamaiz nen partira/ Des-  
quelles parolles le seruiteur fut bi-  
en esbahi et espouente. Et apres  
que ilz eurent vng peu chemine ilz  
trouuerent vne petite riuere par-  
quoy le Barlet demanda a son mai-  
stre. Mon maistre esse cy ceste grā  
de riuere que nous deuons trouuer  
Non dist le maistre elle est pl<sup>r</sup> grā  
de et plus large. Et le Barlet luy  
dist: Monseigneur ie le dy pource q  
le regnars dequoy ie vous ay au-  
iourd'uy parle nestoit pas si tres-  
grant comme vng beau. Adonc le  
seigneur oyant la dissimulation de  
son seruiteur il ne respondit mot: et  
ainsi cheminerent tant ⁊ si longue-  
ment q'ilz en trouuerent encore vne  
aultre riuere. Adonc le Barlet de-  
manda a son seigneur/ Monseigneur  
est ce cy ceste riuere. Nenny dist le  
cheualier/ mais nous y serons tan-  
tost/ Ha monseigneur ie le dy pour  
ce que le regnars dont ie vous ay  
auourd'uy parle nestoit pas plus  
grant que vng mouloy/ Et quant  
Esopo.

ilz eurent chemine iusques au soit  
ilz vindrent a trouuer vne grande  
riuere et fort large. Et quant le  
Barlet la vit il comença a trem-  
bler et demanda a son seigneur est  
ce cy la riuere/ ouy dist le cheualier  
Ha monseigneur le Regnars dont  
ie vous ay parle nestoit pas plus  
grant que celuy que no<sup>r</sup> auons deu  
parquoy ie congnois/ confesse mō  
peche. Et le cheualier commença  
a rier en disant. Saichez aussi que  
ceste riuere nest pas pire que celle  
que nous auons deuue et passée der-  
nierement/ Et le Barlet fut moult  
honteux/ et vergongneux pource  
que il ne pouoyt plus recouurer sa  
mensonge Et pource cest belle cho-  
se que de dire Verite Car vng men-  
teur est tousiours trompe/ et sa mē-  
songe magnifestee et tournee sur  
luy a son deshonneur et a son dom-  
maige.

## ¶ Ly apres lensuyuent aucunes fa-

bles de esope selon la nouuelle trā-  
sation qui ne sont pas trouuees es  
stures de Romulus.

## ¶ Ly apres

ensuyuant vous trouuerez les nōs  
commencant.

¶ j.

**E** La premiere fable faict mention de laigle et du corbeau  
 La seconde fable de laigle et de la mulotie  
 La tierce du regnard et du bouc  
 La quarte du regnard et du poulet  
 La cinquiesme du regnard et du briffon  
 La sixiesme de l'homme et de son dieu de boye  
 La septiesme est du pecheur  
 La huitiesme du chat et des rats  
 La neuuiesme est du laboureur et du pieb large  
 La dixiesme de l'enfant qui garboit les bris  
 La onziemesme de la fourmis et de la coulombe  
 La douziemesme de la moufese et de iupiter  
 La treiziesme du charpentier  
 La quatorziemesme du ieune larroy et de sa mere  
 La quinzeiesme d'ung ieune homme et d'une puce  
 La seixiesme d'ung homme et de ses deux femmes  
 La dixseptiesme du laboureur et de ses enfans.

**E** La premiere fable est de laigle et du corbeau.

**N** Il ne  
 se doybt  
 ingerer  
 de faire chose ou il  
 ya danger sil ne se  
 fet assez fort: com  
 me il apert p ceste  
 fable d'ung aygle  
 lequel en volant  
 print d'ng aigne/  
 dõt le corbeau eut  
 envie/ et apres le  
 corbeau vint au  
 troupeau des moun  
 tons/ sur lequel p  
 orgueil descendit  
 et saappa d'ng des moutds en tel  
 le maniere que sa griffe et son on  
 gle luy demourerent en la toyson  
 du mouton/ tant que il ne se peut  
 enques nullement rauoir. Et le



pasteur tout incōtinent luy offra  
 les aelles et se posta a ses enfans  
 pour eulx iouer. Et apres le pas  
 teur luy demanda quel oyseau il  
 estoit le corbeau dit/ ie cuidoy estre

**U**ng ayglet par mon autrecuy  
 Parice cui boye prendre Ung aiglet  
 ainsi que laigle/ et maintenant ie  
 congnois bien que ie suis Ung cor-  
 beau et congnois bien que le foy-  
 ble ne se doit point accomparager  
 au fort. Car qui veult faire chose q  
 ne peult tombe souuent en grant  
 deshonneur et a grant dommaige  
 comme il apert du corbeau qui pen-  
 soit estre aussi fort que laigle.

**¶** La.ii. fable est de  
 laigle et de la mu-  
 lotte.

**N** Et pour quelque puiffance  
 q l'ayt ne doit point despi-  
 ser autrui cōme il appert  
 par ceste fable d'ung ayglet q iadis  
 chassoit apres Ung lieure pource  
 que il ne pouoit pas resister contre  
 de manda ayde a la mulotte. La-  
 quelle le print en sa garbe et pour-  
 ce que laigle vit la mulotte si pe-  
 tite il la desprisa et print le lieure  
 deuant elle. Dont elle fut courrou-  
 cee et alla regarder le nid de la i-  
 gle lequel estoit sur Ung hault ar-  
 bre sur lequel elle monta et gecta  
 to<sup>s</sup> ses petis du hault de l'arbre au  
 bas/ dōt laigle fut moult courrou-  
 ce / apres elle alla dire a Jupiter q  
 il luy donnaſt Ung lieu pour couuer  
 ses petis pouffins. Et iupiter luy  
 donna que quant le temps denfan-  
 ter seroit venu quelle enfantast en  
 son seyn Quant la mulotte cōgneut  
 cela elle se print a amasser Ung  
 grant monceau d'ordure si hault q  
 le fut assez pour se laisser tomber  
 dedans le seyn de iupiter Et quant

iupiter sentit l'ordure il commenca  
 a secourre son seyn et les œufs de  
 laigle avecques la mulotte tōbe-  
 rent a terre et furent tous rompus.  
 Quant laigle le sceut elle donna q  
 iamaiz nenfanteroit que quant la  
 mulotte enfanteroit. Et pource nul  
 ne doit point despriser autrui/ car  
 il n'est si petit qui aulcunefois ne  
 puisse bien nuire et se vèger en lieu  
 et en temps et pource ne fais a nul  
 desplaisir assy que desplaisir ne  
 te vienne.

**¶** La.iii. fable est du re-  
 gnard et du bouc.

**E** Cuy qui est saige doit res-  
 garder la fin premier que  
 il face oeuvre cōme il ap-  
 pert p ceste fable De Ung regnard  
 et aussi d'ung bouc qui iadis desce-  
 dirent en Ung puis pour boire. Et  
 quāt ilz eurent beu pource quilz ne  
 se pouoyent saillir du puis le Re-  
 gnard dist au bouc. Amy se tu me  
 deusy ayder nous saillirons bien  
 dicy car se tu deusy appuyer tous  
 les deux piedz de derriere et tu lie-  
 ras les deux piedz de deuant sur le  
 mur ie saulteray dehors. Adonc  
 quant ie seray hors dicy ie te pren-  
 dray et gecteray dehors. Et le  
 bouc fut biē contēt et se mist sur les  
 deux piedz/ et le regnard p sa grāt  
 malice fist tant q l' saulta dehors  
 Et quant il fut hors il regarda le  
 bouc au puis. Et le bouc luy dist/  
 ayde moy comme tu mas promis  
 Adonc le regnard cōmenca a crier  
 et se moquer de luy en luy disant  
 en ceste maniere. Ha maistre se tu

**¶** ii.

eusses este bien saige/tu eusses res-  
garde comment tu pourrois sortir  
du puis auant que tu y fusses en-  
tre. Parquoy celuy qui saigement

se Deult gouverner doit regarder  
la fin de son oeuvre.

¶ La quatriesme fable du  
chat et du poulet.

**C**eluy est  
bien faulx  
de sa natu-  
re q̄ a co-

shence a decevoir  
tousiours Deult fai-  
re son mestier com-  
me il apert par ce-  
ste fable dūg chat  
q̄ print dūg poulet  
et commēca fort a  
le blasmer eu dant  
trouuer cause de le  
menger et luy dist  
Bienca poulet tu  
ne fais q̄ crier tou-  
te la nuyt & ne fais



ses point dormir les hommes. A-  
donc le poulet respondit. Je le fais  
pour leur grant profit de resche-  
le chat luy dist. Encore ya il bien pis  
car tu es inceste/tu congnois natu-  
rellement la mere et la fille Et le  
poulet luy dist/ie le fais pour auoir  
des oeufz. Mon maistre me donne  
seur & mere pour multiplier & auoir  
des oeufz. Et le chat luy dist. Par  
ma foy cōpere tu as assez eu de pe-  
sations/mais tu passeras par ma  
gorge/ie nentens pas que aujour-  
d'uy ie doie ieusner par tes parol-  
les. Ainsi est il dit de celluy qui a  
acoustume de viure de rapine/ car  
il ne sen peult garder.

¶ La. V. fable est du re-  
gnard et du buisson.

**N**e doit point deman-  
der ayde a celluy qui a ac-  
coustume de nuire et nom-  
pas de profiter comme il  
apert dūg regnard/ lequel pour es-  
carter le danger de estre prins monta  
sur dūg buisson de spines/ auquel  
moult grandement se blessa et en  
plorant dist au buisson. Je suis de-  
nu a toy pour me sauuer & tu mas  
blessé iusques a la mort. Et le bui-  
son luy dist. Tu as erre et si tabus-  
ses/ car tu me cuidois prendre ainsi  
que tu auois accoustume de pren-  
dre les gelines. Et pource il ne te  
faut point ayder de celuy qui a ac-  
coustume de faire mal.

¶ La. VI. fable de l'homme  
et de son dieu de boys.

**S**es aucunes  
mauuais prouffite  
nest pas de s<sup>on</sup> bon  
gre. Mais par s<sup>on</sup>  
ce comme il apert  
preste s<sup>on</sup> fable d<sup>un</sup>  
homme qui auoit  
en sa maison vne  
ybolle que il ado-  
roit souuente ffois  
comme son dieu/ &  
p<sup>re</sup>toit quil luy don-  
nast des biens/ et  
tant plus il p<sup>re</sup>toit  
lybolle/ & tāt plus



tumboit en pourete Parquoy il fut  
bien courroucé contre son ybolle/ et  
la print par les iambes et luy don-  
na si grant coup de la teste contre  
le mur quil la rompit & mist en pie-  
ces/ de laquelle il sailloit vng grāt  
tresor dont l'homme fut bien ioyeux  
Et lors dist a s<sup>on</sup> ybolle Je cōgnois  
bien maintenant que tu es peruers  
et mauuais. Car quant ie t'ay ado-  
re et honore/ tu ne mas pas faict  
ayde Et maintenant quant ie t'ay  
batu/ tu mas bien faict. Et pour-  
ce quant l'homme mauuais fait bi-  
en/ ce nest pas de sa Doullente.

**¶** La. vii. du pescheur  
et du petit  
poisson.

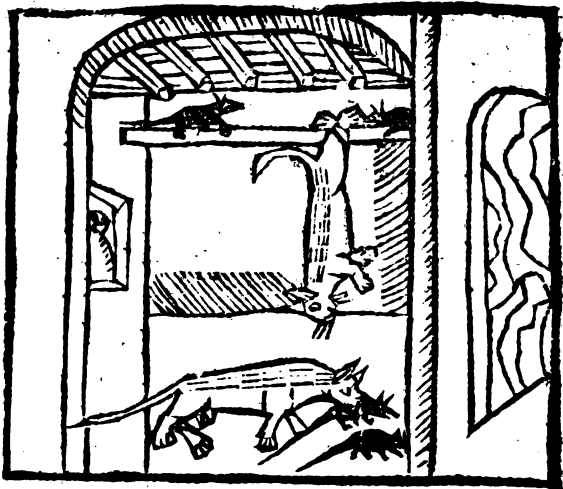
**T**outes choses q<sup>ui</sup> sont faictes  
en temps et en bonne saison  
sont bonnes et bien faictes. Com-  
me il appert par ceste fable d<sup>un</sup>

pescheur qui autrefois touoyt de  
sa musette aupres de vne riuiere  
pour faire dancier les poissons. Et  
quant il vit que pour son beau tou-  
cher ilz ne vouloient point dancier  
par tresgrant despit/ et aussi par  
vng tresgrant courroux il gecla  
son fillet dedans la riuiere/ et en  
print vne grant quantite. Et quāt  
il eut geclé son fillet avec les pois-  
sons hors de la riuiere ilz commen-  
cerent tous a saulter et dancier. A  
donc le pescheur leur dist. Certes il  
appert bien que vous estes tres  
mauuaies bestes quant mainte-  
nant que vous estes prins vous  
dancez et sautez/ et quant ie son-  
noye ma musette vous ne voulliez  
dancier. Et pource il appert que les  
choses qui sont faictes en saison  
sont faictes par raison.

**¶** La huytieme fa-  
ble est du chat et  
des rats.

**¶** iii.

**Q**ui a este Vne fois trompe se il est bien saige il ne se doit pl<sup>s</sup> fier cōme il appert par ceste fable cy de Vng chat qui se y alla de mouer en Vne maison ou il y auoit plusieurs ras le squez ilz commença a les manger l'ung apres l'autre/ et quant les rats aperceurent la cruaulte du chat/ ilz tindrent leur conseil et determinerēt to<sup>s</sup>



ensemble d'ung commun accord et Vouloir de nō pl<sup>s</sup> eulx tenir en bas dont l'ung des pl<sup>s</sup> anciens profera telles parolles deuant tous. Mes freres et amys/ Vous congnoissez bien que nous auons Vng mortel ennemy qui est persecuteur de nōs autres/ et touteffois nōs ne pouons resister contre luy. Forsqu'il nous est necessaire de nous tenir le plus hault que nous pourrons. Affin q'il ne nous puisse auoir/ de lesquelles parolles les autres firent contens/ et eurent foy conseil/ et aussi quant le chat congneut le conseil des rats il se pensit par les piedz de derriere a Vne cheuille faignāt estre mort laquelle cheuille estoit fichee en la paroy/ Lors Vng rat regardāt du hault en bas. Quant il aperceut le chat pendu il commença a rire/ et luy dist. Ha moy amy ie cuidoie que tu fusses mort ie descendoys

du hault en bas/ mais ie te cōnois bien seuerere que tu trespends par faintise. Et pourtant ie ne descends point encoire. Et pource celuy qui a este Vne fois trompe d'ung autre/ de celuy se doit garder.

**¶** La 2<sup>e</sup>. est du laboureur et du pied large.

**Q**u'eluy qui est prins avec les mauuais doit souffrir la peine dont ilz sōt pugniz/ Comme i' apert par ceste fable: d'ung laboureur qui iadis tenoit ses latz pour prendre les oyres et aussi les grues/ de fesses il print le pied large/ Lequel le pria et luy dist. Mon amy/ laisse moy aller/ Car ie ne suis pas icy Veny pour faire mal. Adonc le laboureur cōmēca a dire en ceste maniere. Se tu ne fusses acompaigne avec les



oyes / & les gours / tu ne fusses pas  
 venu a m'offillet et si nusses pas  
 este prins / et pourtant tu es trou-  
 ue avec eulx / et tu seras pugnny de  
 telle punition cōme eulx. Et pour

lāt nul ne se doit acōpaigner avec  
 les mauuans / se il ne veult souf-  
 frir la punitiō dōt ilz sont peignis.

**¶ La. p. est de l'enfant qui**  
 garboit les brebis.

**Q**eluy qui a  
 accoustume  
 de mentir quant il  
 dit verite / on ne le  
 croit point / comme  
 il appert par ceste  
 fable d'ung enfant  
 qui garboit les bre-  
 bis / leq̃l croit sou-  
 uēt sās cause pour  
 dieu aydez moy /  
 car les loups deul-  
 sent menger tous  
 tes mes brebis. Et  
 quant les labou-  
 reurs demandoient  
 rent le cry / ilz de-



noient a layde / & y vīdrēt plusieurs  
 fois / mais ilz ne trouuoient riens  
 ilz sen retournoient a leurs labou-  
 rages / la q̃le chose lenfāt fist plu-  
 sieurs fois pour se iouer. Et ad-  
 uint vng iour q̃ le loup vint / adde-  
 lenfāt cria cōme il auoit accoustu-  
 me / et pource q̃ les laboureurs cry-  
 soient quil se truffast ny vindrent  
 point parquoy le loup les vengea  
 car voulentiers on ne croit point  
 celuy qui a accoustume de mentir.

**¶ La. vi. fable est de la for-  
 mis & de la coulombe.**

**O**n ne doit estre ingrat di-  
 biē quoy recoit d'aultuy / ain-  
 si que recite ceste fable : d'une for-  
 mis qui descendit en vne fontaine

pour boire / et ainsi quelle vouloit  
 boire elle cheut / & au dessus d'elle  
 estoit vne coulombe sur vng ar-  
 bre / et voyāt q̃ la formis se noyoit  
 elle luy getta vne branche pour la  
 sauuer / et la formis monta sur la  
 branche / apres vint vng faulcon-  
 nier pour prendre la coulombe / et  
 tandis quil tenboit ses laz / la for-  
 mis se commença a le poindre par  
 les piedz / et il frappa a terre & fist  
 si grant bruit / que auant quil eust  
 tendu / la coulombe sen vola. Et  
 pource nul ne doit oublier le bien  
 faict d'aultuy Car ingratitude est  
 bien grant peche.

**¶ La. vii. fable est de la mou-  
 che et de Jupiter.**

**B**ien souvent te mal qu'on des  
sire a aucun/Vient a celui q  
te desire/ Ainsi comme il apert d'u  
ne mousche qui iadis offrit a Jupi  
ter Vne piece de miel/ dont il fut bi  
employe/ et luy dist. Demande ce  
quil te plaira et tu l'auras Et adonc  
elle dist Dieu tout puissât te te prie  
que tu me donnes que quiconques  
prendra de moy miel/ que celui que  
te poindray soit incontinent mort/

Et pource que Jupiter avoit ses  
main signaige/ si luy dist. Suffise  
toy que quiconques yra prendra tō  
miel/ si tu le poingz et ton aguillō  
y demeure tu mourras/ car laguillō  
ton te sera Vie. Et ainsi sa priere  
fut tournee a son dommaige/ Car  
on ne doit demander a dieu/ sinon  
chose iuste.

**L**a. viii. fable est  
du charpentier.

**D**ieu est plus  
propice et begain  
aux bons/ de tant  
pugnist il plus les  
mauvais/ comme  
il apert dūg char  
pétier qui coupoit  
du bois sur Vne ri  
viere pour faire un  
temple aux dieux  
et ainsi qd coupoit  
sa cōgne tōba au  
fleuve Adonc il in  
voca les dieux en  
plorant/ et le dieu



Mercurie pour pi  
tie sapparat a luy et luy demanda  
pourquoy il ploroit/ et luy monstra  
Vne congnee doz/ et luy demāda si  
cestoit sa coignee quil avoit perdue  
et il dist que nō/ apres luy en mon  
stra Vne autre d'argent/ et aussi dist  
que non/ et pource que mercurie vit  
quil estoit iuste/ il luy tira sa con  
gnee/ et la luy bailla avec plusieurs  
autres bies. Le charpétier se com  
pla a ses compaignons/ Desquelz  
lūg dicens/ Vint en ce lieu mes

mes pour coupper du bois/ et lais  
sa cheoir sa congnee en la riviere/  
et commença a plover et demanda  
l'ayde des dieux. Adonc Mercurie  
sapparat a luy/ et luy monstra Vne  
congnee doz/ et luy demanda. Est  
ce ceste cy que tu as perdue/ et il luy  
respondit. Ouy sire dieu. Cest elle.  
Et mercurie voyant la malice du  
Dillath qui disoit que cestoit a luy  
la coignee/ ne luy bailla ne l'une ne  
l'autre le laissant plover/ Car dieu

enlunere les bons en ce monde ou en l'autre/et punist les maulvais.

**¶ La. piii. fable est du ieune larron et de sa mere**  
a laquelle il courra le nez.

**A** Esay q neft  
chastie au co  
mencement en la  
fineft maulvais. id  
me il appert par  
ceste fable de ung  
enfant qui en sa  
teunesse commen  
ca a estre larron/



les larcins qf fai  
soit il les aporloit  
a sa mere/ la qle  
les pœnoit boulen  
tiers et ne le cha  
stioit point. Apres  
ce qd eust fait plu  
sieurs larcins il fut prins et con  
demne destre pendu. Et ainsi quoy  
se menoit pœrie a la iustice sa me  
re se suynoit en ploiant. Adonc il  
pria a la iustice. que il parlast a sa  
mere ung mot ou deux/ Et ainsi  
quil s'approcha d'elle en faisant sem  
blant de luy vouloir dire ung mot  
en foreille/ des dents luy aracha  
le nez/ dont la iustice l'en blasma  
fort/ et il leur dist. Desseigneurs/  
vous me blessez a tort/ car ma  
mere est cause de ma mort/ Car se  
elle meust bien chastie/ ie ne fusse  
pas venu a ceste vergogne destre  
pendu/ car qui bien ayme bien cha  
stie. Et pource vous qui auez des  
enfants chastiez les bien/ a finy que  
ainsi ne vous en aduienne.

**¶ La. v. fable est de l'hy  
me et de la puce.**

**Esopo.**

**E**stuy qui fait mal com  
bien qd ne soit pas grant  
on ne se doit point laisser  
a pugnir/ L'ome il apert y  
ceste fable d'ung hōme q peint une  
puce qui le moroit et la mist en sa  
main en disant. Puce/ pourquoy ne  
me laisses tu dormir/ et la puce si  
luy respōdit. C'est ma nature et pour  
reie te prie que tu ne me fasses poit  
mourir. L'homme commenca a ri  
re et dist. Combien que ne me puis  
ses faire grant mal/ touteffoys a  
toy n'appartient pas de me piquer  
parquoy tu mourras/ Car on ne doit  
poit laisser mal impugny ne a cor  
riger/ cōsuy quant on soit pas grāt.

**¶ La. vi. fable du mary et  
de ses deux femmes.**

**A. i.**

**E** nest rien  
pire a l'ho-  
me que la

femme comme ap-  
pert d'ung homme  
qui auoit deux fem-  
mes/ Vne Vieille: &  
Vne ieune/ et pour  
ce que la Vieille de-  
siroit auoir son a-  
mour/ Elle luy tra-  
coyt tois les che-  
ueux noirs et la  
barbe pour mirer  
luy ressembler Et  
adoncques la ieune  
ne si luy tiroit les



blancz/ afin que il fust plus ieune/  
et ainsi le bon homme fut tout peul-  
Et pource cest Vne grant folie aux  
anciens de enl'espier car a eulx  
est beaucoup meulx de ne estre ma-  
rie/ que d'auoir Vne mauuaise fem-  
me/ car quant ilz doient reposer/  
ilz sont en peine et en labeur.

**¶** La. p<sup>re</sup>dit. fable est du la-  
boureur et de ses enfans.

**A** luy qui a laboure adintre  
lement/ ne peult faillir que il

**¶** Luy fussent ses fables de Esops/ et comence la fable de Mene.  
**¶** La premiere fait mention de la Vieille et du loup.

La seconde de la fontaine et des oyseaulx

La tierce est des deux escheuilles

La quarte est de la sene et de la peau du lyon

La cinquiesme de la grenouille et du deguats

La sixiesme des deux chiens

La. vii. du charneal et de l'apitre

La huytiesme des deux compaignons.

La. ix. des oses au potz

La dixiesme du thoreau/ du lyon et du bouc.

La douzieme du paon et de la grue

nayt du bien largement/ comme il  
appert d'ung laboureur qui toute sa  
vie auoit laboure/ et estoit riche.  
Et quant il mourut il dist a ses en-  
fans/ Mes enfans ne vous mourez  
ie laissez mon tresor en ma Vigne.  
Après ses enfans cryant que son  
tresor fust en sa Vigne/ ne cessent  
de fahir/ parquoy elle apporta plus  
de biens que de uant/ car qui bien la-  
boure a du pain/ et qui ne laboure il  
meurt de faim.

La. viii. du chasseur et du tygre.  
 La. viii. des quatre beufz.  
 La. p. d. du beriffon et d'ung aubier.  
 La. p. vi. du peſcheur et du poiſſon.  
 La. p. vii. de phobus/ de lanaricieux/ et de ſemikus.  
 La. p. viii. du larron et de ſon ſant qui plozoit  
 La. xix. du lyon et de la cheure.  
 La. xx. de la corneille qui auoit ſoiſ.  
 La. xxi. du Villain et du thoman.  
 La. xxii. du ſatire et du Diatſur.  
 La. xxiii. du ſenf et du rat.  
 La. xxiiii. eſt d'une oye et de ſon ſeigneus  
 La. xxv. du cinge et de ſes deux enfans.  
 La. xxvi. eſt du Vent et de ſoile  
 La. xxvii. du loup et du cheureau.

¶ La premiere eſt de la Vieille et du loup.

**O**n ne doiſt  
 point croire  
 en tout oſpetit/ eſ  
 me il appert par  
 ceſte fable D'une  
 Vieille q̄ diſoit a  
 ſon enfant pource  
 q̄ l'enfant plozoit. Dia-  
 ye  
 ment ſi tu pleure  
 encoze ie te feray  
 menger au loup.  
 Et le loup eſtoit  
 deuant la porte a-  
 tẽdant de mẽger  
 ſẽfant et quant le  
 loup eut bien de-  
 moure. Il ſen re-  
 tourna au bois/ et la loure luy diſt  
 Pourquoy ne maſtu aporte a men-  
 ger et il luy reſpondit. Pource que  
 la Vieille ma trompe qui mauoit  
 promis ſon enfant et elle ne me la  
 pas baille. Pource eſt fol qui ey ſẽ  
 me ſe ſie que bien a point.



¶ La. ii. fable eſt de la toſtur  
 et des oyſeaux.

**Q**ui monte plus hault que  
 il ne doiſt/ bien ne luy peult  
 pas aduenir cõme il apert par ceſ-  
 te fable d'une toſtur qui diſt aux  
 N. ii.

oyseaulx. Se me Voulez leuer en  
l'air ie Vous monstreray grāt la-  
gesse de pierres precieuses. Et lai-  
gle la print et la porta si hault que  
elle ne Deoit plus la terre/ plaigle  
luy dist. Monstre moy ces pierres  
precieuses que tu mas promys de  
monstrer. Et pource que la tortue  
ne Deoit riens laigle cōgnant que  
elle estoit deceue/ et de ses ongles  
la ferra et occist/ car qui Veult ac-  
querir honneur ne le peult faire sās  
grant labeur. Et pource qui plus  
hault monte quil ne doit plus bas  
descend quil ne Vouddroit.

**¶** La tierce des deux  
escreuies.

**Q**estuy qui corrige autrui se  
doit corriger comme il apert

**Q**l ne se doit  
glorifier des  
biens d'autrui/ cō-  
il apert dūng asne  
q̄ trouua la peau  
dūng lyon et la ve-  
stit dāi les oreilles  
luy aparoiſſoient  
sil se alla au bois  
et quant les bestes  
le Virēt ilz sen fuy-  
rent/ cūbāt que ce  
fust le lyon/ et son  
maistre le cerchoit  
et alla au bois po-  
Deoir si le trouue-  
roit/ a incontinent

quil fut au bois il rencontra son as-  
ne ainsi tout habille dune peau de  
lyon. Adonc son maistre eut grant  
paour/ mais quant il le congneut a

dune escriuie q̄ Vouloit corriger  
sa fille de ce quelle n'alloit droit/ a  
luy dist. Ma fille il ne me plaist  
point que tu ailles a rebours car il  
ten pourroit bien mal aduenir. Ma  
mere ie seray Voulentiers ce que il  
Vous plaira. Mais allez deuant  
pour me monstrer comme ie dois  
aller. Et la mere ne scauoit point  
autrement aller que de sa propre  
nature parquoy la fille luy dīst.  
Ma mere aprenez a aller et puis  
Bonome aprenez. Et pource qui  
Vient endoctriner autrui doit mō-  
strer Bone exemple/ car grant Bee-  
gongne est au docteur quant sa  
propre coulpe l'accuse.

**¶** La.iiii. fable est de l'asne  
et de la peau du lyon.



dit ses grans oreilles il luy dist as-  
si. Ma maistre asne/ tu as Vestu la  
peau du lyon/ tu fais paour aux be-  
stes sauuages et elles te congnois-

foient aussi bien comme le te con-  
gnois elles n'auoient ia paour de  
toy. Mais ie te prometz que tu en  
feras bien baste. Adde luy desponil  
la la peau du l'oy et print un gros  
baston et le bastit bien. Et pource  
on ne doit point faire du cuir d'au-  
luy large courroye.

**La. V. fable est de  
la grenouille et  
du regnard.**



Il ne se doit iamais van-  
ter de faire chose que il ne  
scauroit faire comme il a  
pert d'une grenouille qui ia

dis yffoit d'ung ruisseau et presu-  
moit de monter sur la montaigne  
Et quant elle y fut mōtee elle dist

**Q**ellay est fol  
qui se donn-  
vaine gloire de la  
chose dont il se doy-  
familiar comme il  
appert par ceste fa-  
ble d'ung pere de fa-  
mille q' auoit deux  
chiens. Dont l'ung  
sans sonner mot mor-  
doit les gens en bas-  
sant la queue & lau-  
tre jappoit & ne mor-  
doit aussi iamais.  
Quant le pere de fa-  
mille congneut sa  
mauluaistie du chie-

qui ne sonnoit mot il luy pēdit une  
sonnette au col a ffyn de se-  
donner  
de garde/ dont il fut orgueilleux &  
desprouoit tous les autres. Lors  
un ancien lay dist. Ne faulx be-

a toutes les autres bestes. Je fais  
grande maistresse en medecine et  
scay bien guarir toutes playes/ et  
par mon art/ et par ma grāde sibi-  
lité te vous guariray de toutes  
voz maladies dōt aus. u. es la croy-  
oient fermement. Et le Regnard  
voyant la grāt folie des bestes eād  
mēca a rire et leur dist pource bes-  
tes cōme vous pourra guerir ces-  
te beste q' est si orbe et si layde. Le  
medecin q' deult guerir autrui se  
doit premierement guarir. Car plus-  
ieurs fōt des medecins qui ne sca-  
uent mot de medecine De qz di-  
nous vueil garder.

**La. Vi. fable des deux chiens**



ste ie congnoisque tu es fol/ car on  
te donne ceste sonnette pour demō-  
strer que tu es traistie et tu cays  
des l'oposite Et pource on ne se doit  
point esjouir de ce dōt on doit estre  
N. iii.

liste.

**La. vii. fable est du chameau et de iupiter.**

**C**haqueun doit estre content de ce q̄ dieu luy donne comme il apert par ceste fable d'ung chameau qui se plaignoit a Iupiter de quoy les autres bestes se mocquoient de luy pource quil n'auoit pas si grant beaulte comme elles/ parquoy il supplia iupiter Et disoit en ceste maniere. Beau sire dieu ie te prie que tu me donnes cornes a ffyn que on ne se moque point de moy/ & adonc iupiter commença a soubzire & au lieu de luy donner cornes luy osta ses oreilles et luy dist tu as plus de biens que a toy n'appartient Et pource nul ne doit desirer plus quil na a ffyn quil ne perde ce quil a.

**La. viii. fable est des deux compaignons.**

**I**l n'y a point de compaignon qui ne se doit point acompaigner de celluy qui a accoustumé de tromper ainsi quil appert de deux compaignons lesquelz iadis se acompaignerent pour aller par vallees et par montaignes/ et pour querir faire leur voyage ilz firent serment ensemble de non iamais departir iusques a la mort et l'un fois ainsi quilz cheminoyent en l'une foreest ilz rencontrerent ung porc sauvage et ilz commencerent a fuir de paour & l'ung monta sur l'autre/ & quant l'autre vit que son compaignon l'auoit abandonné

il se courba a terreaignant effroyable mort/ et incontinent le porceau vint pour le menger. Et pource q̄ le gallant ioua bien son personnage le porceau sen alla et son compaignon descendit de dessus l'autre & luy dist Je te prie dy moy que ta dit ce porceau. Et incontinent il respondit il ma dit beaucoup de bons secretz/ mais sur toutes choses il ma dit que iamais ie ne me fie en celluy qui ma une fois deceu.

**La. ix. fable est de deux oses ou de deux pots.**

**L**e pourceau ne se doit acompaigner du riche comme il apert par ceste fable de deux oses dont l'un estoit de metal et l'autre de terre. Lesquelles se rencontrerent en l'une riuiere. Et pource que celle de terre alloit plus fort que celle de metal elle luy dist ie te prie q̄ nous allions nous deux ensemble Et celle de terre luy dist ie ne duril point aller avecques toy. Car il m'en prendroit mal comme du mortier & du doitre car se tu me rencontrois ta me mettrois en pieces. Et pource le pourceau est si foible au puissant. Car il vauld mieulx de vivre seurement en pource que de mourir maulvaisement et estre oppressé du riche.

**La. x. fable est du loup et du cheureau.**

**I**l n'est pas tousiours temps de se venger de son ennemy



Et me il apert par ceste fable d'un  
 thoreau qui fuyoit deuant le lyon/  
 et ainsi que le thoreau vouloit en-  
 trer en vne caverne le bouc le cuy-  
 da empescher Et adonc le thoreau  
 luy dist. Il n'est pas temps de me  
 venger de toy: car le lyon me chas-  
 se/mais le temps viendra que le le-

trouteray bien: Car on ne doit point  
 faire son donnaige pour soy ven-  
 ger de son ennemy/mais doit ongar-  
 der lieu et temps conuenable pour  
 soy venger.

La. vi. fable est du chas-  
 seur et du tygre.

**B**eaucoup plus  
 re est un coup  
 de langue que un  
 coup de lance: com-  
 me il appert par ce-  
 ste fable d'un chas-  
 seur q' d' ses fleches  
 bleissoit les bestes  
 sauuages tel leint  
 que nulle ne luy es-  
 chappoit/auq' le ty-  
 gre disoit. N'ayez  
 paour/ car ie vous  
 garderay bien. Et  
 ainsi q' le tygre vit  
 au boye/ le chasseur  
 estoit cache en un  
 buisson/ et ainsi que le tigre pas-  
 soit il le frappa d'une fleche en la  
 cuisse. Dont il fut fort esbahy/ et  
 en plorant et gémissant dist aux  
 autres bestes. Je ne scay pas d'o  
 vient ce cy. Et quant le regnard  
 le vit si tresleuoit tout en riant  
 luy dist. Ha tygre t'as si fort et si  
 puissant. Adonc le tygre luy dist  
 ainsi. Ma force ne me fait rien/ d'au-  
 tre/ car de deception nul ne se peut  
 garder/ et pour ce se icy a aucun  
 secret ie ne le scauoy pas toutes-  
 fois ie puis bien conceuoir que il  
 n'est pas mauuaise fleche ne plus



nuisible a l'homme que sa langue/  
 et de riens ne se doit on mirus gar-  
 der/ car quant aucune personne pro-  
 fere quelque mauuaise parolle en  
 la cōpaingnie de quelque homme de  
 bien/ la cōpaingnie cuyde que ce que  
 la malice bouche dit soit vray/ tou-  
 teffoys se sera mensonge et bours-  
 be: non pourtant le bon homme en  
 sera tousiours nauire: Et sera icel-  
 le playe sans guarison. Et si ce  
 fust un coup de lance: Les cirur-  
 giens le pourroient bien guarir/  
 Mais un coup de langue/ non/  
 pource que incontinent que la pa-

colle est proferree/nul n'est pl<sup>us</sup> mal-  
stre. Et par ainsi Ung coup de lan-  
gue est sans guarison.

¶ La. vii. fable est du cinge  
et de son filz.

**Q**U'UNE chose n'est a l'homme  
que de se louer de sa bousche: cō-  
me il appert par ceste fable de Ju-  
piter roy de tout le monde/ qui fist  
assembler toutes les bestes et oy-  
seaulx pour scauoir de leur bonte et  
aussi de leur nature: Entre toutes  
lesquelles le singe vint qui presen-  
ta son enfant a Jupiter/en disant.  
Beau sire dieu Voicy la plus belle  
beste que tu creas onc. Adonc iupi-  
ter comença a rire/et luy dist. Tu  
es bien fol de te louer ainsi Car nul  
ne se doit louer de soy mesme mais  
doit faire bonnes oeures/cest chose  
se Vierge de se Vanter.

¶ La. viii. fable est de la grue  
et du paon.

**Q**U'UNE quelque Vertu que l'on ait  
nul ne se doit priser ainsi com-  
me il appert par ceste fable d'ung  
paon qui iadis donna a disner a la  
grue/et le paon prepara bien a dis-  
ner/et en iceluy disner eurent gros-  
ses parolles ensemble dont le paon  
dist a la grue. Tu nas pas si bel-  
le figure ne si belle forme ne si bel-  
les plumes comme moy/auquel la  
grue dist. Il est Vray neantmoins  
tu nas pas si belle Vertu que iay/  
car suppose que ie naye pas si bel-  
les plumes que tu as/ Touteffois  
ie scay mieulx Voler que toy Car  
auec tes belles plumes il fault que  
tu demeures sur la terre: a ie peulx  
Voler ou il me plaist Et ainsi cha-  
cun doit estre content de ce quil a  
sans se louer ne Vanter/ ne despi-  
ser autrui se il na point de pareil  
bien que luy.

¶ La. xiiii. est des quatre beufz.



**O**N ne doit point  
rompre la foy  
de son amy ne lais-  
ser la compaignie  
ainsi que il appert  
par ceste fable: De  
quatre beufz qui la-  
ment estoient ensem-  
ble nul ne les oseyt  
assautir: Et Ung  
iour Le Roy vint a  
eulx/et par parol-  
les deceptures les  
fist diuiser/assin de  
mieulx les prendre

dieu port este sup dist. **T**iens ceste  
 espee/ Et garde bien que tu ne sup  
 dies mot. Et ainsi quil Voultoyt  
 entrer il regarda cestuy gallant/  
 dont il eut grant paour. Adoncques  
 la Vieille luy dist ainsi. Mon beau  
 filz tu soyese tresbien venu/ Ne  
 apres point peur de cestuy homme/  
 car trois hommes courroient apres  
 luy pour le tuer/ et dadventure il a  
 trouue la porte ouverte/ Et cest la  
 cause pourquoy il est venu ceans  
 pour soy sauuer/ et cuydoit que tu  
 fusses luyg deulx/ et le mary dist  
 Vous auez tresbien faict de ce que  
 Vous lauez sauue. Et ainsi le gar  
 rant sen alla par la subtilite de la  
 Vieille maraite. A laquelle on se  
 fie point et tu seras saige.

**¶** La .vi. fable est dune Vieille  
 macquerelle.



**N**g noble homme la dis e  
 stoit qui auoit dne bonne  
 femme chaste laquelle e  
 roit belle a merueilles lo  
 quel homme Voultut aller a rdiue  
 et laissa sa femme a sa maison pour  
 ce quil scauoyt bien quelle estoit  
 bonne. Adaint que ainsi quelle al  
 loit a la messe ung ieune filz si fut  
 espris de son amouat et vint a el  
 le et la papa damours/ Mais elle  
 qui estoit pueche femme ny moyt  
 miralx mouir que de sacrosbet a  
 luy/ dont le ieune filz indurut qua  
 si de dueit. A quel vint dne Vieille  
 se qui luy demanda la cause de sa  
 maladie/ et luy compta tout en luy  
 Espe.

demandant ayde et bon conseil. La  
 Vieille luy dist paens bon couraige  
 Car se seray bien ton cas/ et se des  
 partirent den sieble. La Vieille fist  
 sensner trois iours dne chienne q  
 le auoit et puis trempa du pain en  
 moustache / luy en fist menger et  
 en mengeant commenca a ploures  
 et la Vieille se y alla a la maison de  
 la pueche femme et mena sa chie  
 ne/ laquelle la recut honnestement  
 pour ce que chascun la reputoit sain  
 ete femme et ainsi quilz parloient  
 ensemble la ieune femme luy dema  
 da pourquoy sa chienne plouroit a  
 si/ et la Vieille luy respodit. Ma ma  
 belle dame ne dueillez renouerles  
 mes doucteurs/ et la Vieille admen  
 ca a ploures et la ieune femme luy  
 demanda que ille auoit. Adonc la  
 Vieille luy dist/ le se le diray. Vous  
 sentiez/ Mais tenez dinas rien a  
 perfonny/ la ieune femme si acorda  
 da cuydant que ce fust pour soy ble  
 en/ et la Vieille luy dist. Mais  
 ceste chienne fustoit ma fille et es  
 toit gauchise et chaste/ et dng ie  
 ne filz layma tant et fut si traua  
 uy delle que pour ce quelle le ressa  
 soit il y mouut/ et les dieux en ay  
 ont pitie ont nure ma fille en dne  
 chienne. Ceste fille meste la y grāt  
 pour que ainsi na mon aduance de  
 dng ieune filz de ceste fille q il ne  
 meure pour lamour demoy. Mais  
 pour lamour de mon mary et de ed  
 pre chaste/ ny meroye nuyt mo  
 re/ Mais le seray ce que tu me com  
 feilleras/ et la Vieille luy dist. La  
 plusse est que tu pourras apres pitie  
 A. J.

de luy aussy quil ne le pougne pas  
comme il a fait a ma fille. Adonc  
la ieune femme luy respondit: Era  
les dame se il me requiert plus ie  
me acoorderay a luy: et sil ne me  
requiert point ie luy en froy offe  
a celle faque ie noffence les dieux  
ie le feray le plus tost que ie pour  
ray. Et la Vieille print conge de  
le et sen alla au ieune filz. Et luy  
compta les nouvelles: Dont il fut  
moult ioyeux. Et sen alla a elle et  
acromplist sa Douleur. Et ainsi  
lon peut Voir les grans maux q  
font les macquerelles que dieu se  
maudie.

**La. vii. sables est de la ma  
rie et de la femme.**

**L**E temps passe ung auenue  
fut lequel auoit une belle fe  
me de laquelle il estoit fort ialous  
et la gardoit tant quelle ne pouoit  
aller nulle part: car tousiours la te  
noit par la main. Et apres estoit  
amoureuse d'ung gentilz paigron  
maiz ilz ne pouoient estre ensemble  
de faire leur desire. La femme  
estoit bry iugerieuse et dist a son  
amy quil entrast au tarduet que il  
moriait sur ung poirier qui y estoit  
et ainsi le fist. Et la femme sen vint  
a son mary et luy dist: Hey dans y a  
my ie vous prie que nous allons ef  
faire cynostre tarduet dont il fut bi  
en content: quant ilz furent souz  
le poirier elle dist a son mary. Je  
vous prie que ie monte sur ce poi  
rier et menge ce de ces belles pois  
ses. Et luy dist son amy: Je n'y

consent a lessi quelle fut sur ce poi  
rier le gallant comença a secourre  
d'ung costé et la femme de lautre.  
Et quant leuenge euyt le bryt il  
dist: combien que ie ne voye goutte  
sentens bry: mais ie prie a dieu qd  
me vueille rendre ma Deue/ et me  
continet impiter. luy rendit sa Deue.  
Quant il vit le gallant sur le poi  
rier il dist. Ha mauuaise femme la  
mises ben nauray avec toy et la fe  
me promptement luy dist. Hey a  
my sur a bien tenu a moy: car iour  
et nayct nay ce sse de prier pour toy  
disant que tu me peusse Voir: et Ve  
nus sest apparue a moy disant que  
se ie fus soy plaisir a ce ieune hom  
me quelle te donneroit la Deue. Ad  
onc le bon home son mary luy dist.  
Ha chere amy ie te vous remercie  
grandement car vous auez droit  
et iay tort.

**La. viii. du cousturier du  
roy et de ses seruiteurs.**

**L**On ne doit faire a au  
luy ce que on ne vou  
loit que on luy fist com  
me il appert d'ung roy qui auoyt  
ung cousturier qui estoit si bon ou  
rier que meillieur ne soit au mou  
de et auoit plusieurs seruiteurs: il  
en euyt ung q auoit nom me d'ua  
qui seruiantoyt les autres pour  
bien ouurer parquoy le roy coman  
da a son maistre d'hostel de luy do  
ner deues delicieuses/ et il l'en  
uoy donna de une ou il y auoyt de  
mies: et poure que me d'ua n'estoit  
pas en celle feste. Le maistre d'ho  
stel dist aux autres qd luy faillait

garder de ceste via  
de deficiense. Adonc  
le maistre luy res-  
pondit que il ne luy  
en garderoit point  
et quil ne mençoit  
point de miel. Et  
quant ilz eurent dis-  
ne Medius furent  
qui leur dist. Pour  
quoy ne me auez  
vous garde de ces-  
te viande precieu-  
se / le maistre dho-  
stel si luy dist. Et  
maistre ma dit que  
tu ne mëgois point



de miel. Et medius. sen tent et ne  
dist mot. Mais il pensa comment  
il pourroit trouver la maniere de  
tromper son maistre. Et ung iour  
adaint que medius estoit seul avec  
queste maistre dhostel. Le maistre  
dhostel luy demanda se il congnois-  
soit point homme qui fust aussi bõ  
ouurier comme son maistre. Me-  
dius luy dist que non / mais que ce  
floit grant dommaige dune mala-  
die quil auoit. Et se maistre dho-  
stel luy demanda quelle maladie  
cestoit. Et medius luy dist. Mon  
seigneur quant il est entre en ceste  
frenaisie il luy prent une rage / et  
comment le congnoistray ie dist le  
maistre dhostel. Certes monse-  
igneur quant vous le verrez quil se-  
ra sur son establie et quil commen-  
cera a regarder deca et dela / et  
que il commencera a frapper du  
poing sur la table / adonc la mala-

die le prent et se vous ne le fais-  
tes bien lier et bien bates il est dis-  
gne de faire ung grant dommaige.  
Et le maistre dhostel luy dist.  
Ne ten soulcy plus mon amy ie  
men donneray garde. Et le lendemain  
le maistre dhostel vit deors  
les cousturiers. Et quant medius le  
vit venir il scauoit bien la cause  
pourquoy il venoit / et prit secre-  
tement les forces de son maistre et  
les muca / et le maistre cousturier  
cõmença a chercher ses forces deca  
et dela et da frapper du poing sur la  
table. Adonc le maistre dhostel le  
cõmença a regarder / a acoup le fist  
piendre par ses franteurs et le fist  
lier a bienbater. Adonc le maistre  
cousturier fut moult fort esbahy /  
et cõmença a leur demander a tres-  
sto. Messieurs pourquoy me  
batterez vous si oultrageusement /  
ne quelle offense / ne quel mal ay ie

faict parquoy il fault que le foye  
ainsi dillainement batu/et adonc  
le maistre d'hostel luy respondit.  
Pource que meisme ma dit que tu  
es frenastique et qui ne te bates  
teroit tu ferois ung grant d'oma-  
ge. Et quant il eut ouy ce il se dit  
a son barlet. Et rigoureusement  
dist. Ha faulte garson remply de  
mauuaies parolles cōment mas  
tu deu enraiger. Et son barlet luy  
respondit orgueilleusement. Mon  
maistre quant mas tu deu que ie

**L**a cantelle  
de la femme  
surmonte toutes  
cantelles/ cōme  
il apert par ceste  
fable d'ung pōne  
q se maria a une  
trune femme/ et a-  
pres ses nopces il  
se alla outre mer  
pour gaigner che-  
uance. Et pour  
mieux dire a so-  
uise. Aduint que  
fortune luy fut cō-  
traire et demou-  
ra longuement/

et cuisoit sa femme quil fust mort  
parquoy elle fut amoureuse d'ung  
aultre homme lequel luy fist beau-  
coup de biens/ comme repare sa  
maison de bonz mesnaige/ q long  
temps apres sō mary revint de des-  
sus la mer et vint tout droit a sa  
maison/ et adonc quant il la vit si  
belle/ il fut tout esmerueillle. Et  
demanda a sa femme comment

ne menageoye point de mie. Et  
pourtant ie lay rendu cocque pour  
cocque. Adonc ilz se peindrent tous  
a rire/ et dirēt tous ensemble q'as-  
voit bien faict. Et pource satisfer  
q nul ne doit faire a aultruy chose  
quil ne voudroit qu'on luy fist.

**L**y finissent les fables de al-  
phonse. Et cy apres sensuiuent  
aucunes de poze florentin.

**L**a premiere fable est de la  
subtilite de la femme.



ne par quelle faconelle avoit si tres-  
bonnestement repare sa maison.  
Et elle luy respondit que c'estoit  
la grande grace de dieu/ et le ma-  
ry respondit. Benoit soit dieu qui  
tant nous a donne de biens. Et  
quant il fut en sa chambre et il vit  
son licet si tresbien pare et tendu/  
Adonc il demanda a icelle femme  
cōme devant/ et elle respondit com-

eue/ et du vin  
 feu comença a  
 d'etre/ et du fait  
 teta tant que le  
 trouua du lait es  
 tetines. Et pue  
 apres quāt la ba  
 che se peut deffai  
 re de luy elle sen  
 fuyt ⁊ incontinet  
 apres toutes les  
 tetines ⁊ tout ce  
 que ledit serpent  
 auoit touche de  
 uit tout noir Une  
 espace de temps



Et incontinent apres ladicte ba  
 che Desla Ung tresbeau veau et  
 fut annonce a Doge de florence luy  
 estant a ferrare. Apres Ung bien  
 peu de temps il fut trouue Ung mō  
 stre de la forme qui sen suit. Et pre  
 mierement il auoit depuis le nom  
 bul en hault forme dhomme/ ⁊ de  
 bas auoit forme de poisson ⁊ estoit  
 tuelle c'est assauoir double. Si cō  
 venient auoit Une grant barbe.  
 Tiercement il auoit deuy gran  
 des cornes par dessus les oreilles  
 Quartement auoit grandes ma  
 melles. Quintement il auoit la  
 bouche grande a mercurilles/ ⁊ les  
 deuy mains insues aux entail  
 les et plus. Sixtement auoit a to  
 les deuy couldebaettes de mailles  
 de poisson. Or adaint que plusieurs  
 femmes lauoiēt leur bies au port  
 de la riuere ⁊ icelle bestie vī vers  
 elles nageant et en pīnt Une par  
 la main et la cuida traier en la ri

uiere/ mais elle comença a crier  
 quoy luy aybast. Adonc vindrent  
 cinq femmes qui la lay offerent et  
 loccīent ⁊ force de pierres/ car il  
 estoit venu trop auant sur le riuā  
 ge/ et ne pouoit pas entrer en la ri  
 uiere/ et quant il voutut mouir il  
 fist Ung petit cry deu quil estoit  
 tant difforme/ car il estoit de cor  
 pulence plus gros quing hōme. Do  
 ge de florence nous racompte que  
 luy mesmes estant a ferrare vil  
 reluy monstre et dit encor que les  
 petis enfans auoiēt accoustume  
 druy aller baigner a icelluy port  
 Mais ilz ne reuenoynt pas tous  
 dont les fēmes ne voutoynt plus  
 aller leur leurs bies de paour q  
 elles auoiēt de celly mōstre/ ⁊ di  
 foient les gens quil auoit occis les  
 enfans qui estoient noyez. Et Ung  
 peu de temps apres/ res partire de  
 Itale/ adaint q Une femme enfan  
 ta Ung enfāt de forme humaine ⁊

meilleures diffamie/car premiere-  
ment il auoit deux testes les di-  
saiges regardans l'ung l'autre/ et  
les bras quasi esbaissans le corps  
l'ung de l'autre. Secondement les  
corps par dessus la force ille estoiet  
separez tant que les membres de ge-  
neration se monstroient tout ma-

nifestement/et aussi les iambes &  
les piedz se monstroient diuisez/et  
de tout eecy vindiēt les nouvelles  
a nostre saint pere le pape.

**C** La. vi. fable est du cure,  
de son chien.

**A** Regent si faict tout  
iufq̃ a rebedier d'ung  
lieu prophane / comme il  
apert p ceste fable d'ung  
cure qui iadis estoit riche  
et puissant/ lequel auoit  
d'ung chien que il aymoit  
fort. Adaint que son chie  
mourut. Et quant il fut  
mort le prestre l'enterra  
au cymetiere/ dōt sō euef-  
que en fut aduert. Et a-  
doirques il pensa que il  
auroit beaucoup d'argent  
de ce prestre ou que il se-  
roit bien puny. Et incon-  
tinent reseruiit au prestre



tant seulement que il vint parler  
a luy. Et quant le prestre eut ven-  
tre lettres il congneut bien que il  
demandoit de l'argent. Et adonc  
il print son breuier a cent escus de  
sans son arche & senalla parler a  
son prelat. Et adonc quant il le  
vit venir/ il luy demanda ou il au-  
toit apins la coustume d'ensep-  
tir les chiens au cymetiere des cre-  
stiens/et le prestre luy respondit  
Ha reuerend pere si vous scauez  
la souveraine puidēce dont le chie  
estoit si plain/ Vo' ney seriez point  
esmerueille. Car il a bien gaigne

destre ensepuey honnorablement  
auec les hommes. Comment dist  
leuefque/ compte le moy. Certes re-  
uerend pere vous deuez scauoir que  
quant il fut a l'article de la mort il  
fist son testament & vous laissa  
cent escus que ie vous apōite & les  
luy bailla. Adoncques leuefque pour  
l'amour de l'argent donna absolu-  
tion au prestre/ et se consentit a la  
sepulture du chien. Et pource au-  
gent fait tout.

**C** La. vii. fable est du regnard  
du coq et des chiens.



**U**ad le salaire  
des moqueurs  
cest de estre souvent  
moquez. Ainsi quil  
apert par ceste fable  
de vng coq qui iadis  
se dit venir vng re-  
gnard tout affame/  
et pensa bien quil ne  
venoyt que pour le  
menger/ ou que luy  
geline. Pour ce il fist  
tacher toutes ses ge-  
nes sur vng arbre: et  
quant le regnard y  
mena a approcher il



crya. Coq bonnes nouvelles bones  
nouvelles/ et salua le coq bien et  
authentiquement et luy demanda.  
Compere que fais tu si hault avec  
tes gelines monte/ as tu point ouy  
les nouvelles qui te sont tant salu-  
taires et aussi pour no<sup>r</sup>. Et adonc  
le coq respondit. Certes mon e-  
pouse ie te prie que tu nous le dies. Adonc  
il dist. Epouse vous pouvez aller et  
venir avec toutes bestes sans dan-  
gier/ Mais vous ferons plaisir et  
service/ et le coq luy dist. Compere  
tu m'apporteras bonnes nouvelles/  
dont ie te remercie/ et puis haussa  
la teste regardant au loing/ Et le

rennard demanda/ que regardes tu  
que tu est as ainsi le collet il respon-  
dit. Je voy la courir deux gros chi-  
ens qui ont la gueulle toute ouverte/  
et ie crains que ilz nous appros-  
tent les nouvelles q tu nous as di-  
ctes. Adonc le rennard q trebloioit  
de paour de ces chiens/ dist au coq  
Adieu compere/ il est tpe q ie men-  
voise auant que ces chiens viennent  
certes iay grant paour qz nayment  
pas ouy confirmer la fable. Es-  
pourtant quat vng tropheur est tre-  
pe/ et vng moqueur moque/ Lest  
le salaire que ilz en deuient auoir/  
pource q chascun sen doit garder.

## **U**ly finissent les fa-

bles de Esope/ Auian/ Alphonse/ Et autres ioyenses de poe-  
tes. Imprime a Paris par Alam lotrian et Denys ianot/ Imprimeurs  
et libraires/ demouras en la rue neuue nostre dame a lenseigne de la  
cu de France.

